

regal, y. Maurice
min "Vous ne risquez pas de vous ennuier, car
choses me de
ruches p-l
de se
on t
hinge
a' a
ars
huit
leur
mbre
fa F
e
la car
Sardary
volm teis
me de plus. De son

Le Lannou rappelle y
ÉTIENNE BLOCH
avec la collaboration
d'Alfredo Cruz-Ramírez
Il se sent difficile, en ef
Une île, mais, par
me d'un mer un vin
une kno
1886-1944
une biographie
impossible
de faire, personnelle
une des can hies
cloffement au tochtom
on t jamais véritable
que les ci rousins
en apparence de m
une belle i mois
meil connu
Il y avait, dans l'enquête
CULTURE & PATRIMOINE EN LIMOUSIN



ÉTIENNE BLOCH
avec la collaboration
d'Alfredo Cruz-Ramírez

marc
BLOCH
1886-1944

une biographie impossible

an Impossible Biography

Préface de Jacques Le Goff

Preface by Jacques Le Goff

CULTURE & PATRIMOINE EN LIMOUSIN
31, avenue de la Libération - 87000 - Limoges

Remerciements

Cet ouvrage a été réalisé avec le soutien de

- L'État (ministère de la Culture - direction régionale des Affaires culturelles du Limousin) ;
- La Communauté européenne - PDZR.

Nos remerciements s'adressent tout particulièrement à

- Simone Doublard du Vigneau ;
- Hubert Guicharrousse ;
- Jacques Le Goff ;
- Richard Madjarev ;
- Bertrand Müller ;
- monsieur et madame André Pressiat ;
- Peter Schöttler.

Nous remercions également

- les éditions Albin Michel ;
- les éditions de l'École des hautes études en sciences sociales ;
- l'université d'Heidelberg ;
- et l'Association Marc Bloch.

pour le soutien qu'ils ont apportés

à la réalisation de l'exposition et du présent ouvrage.

Direction de la publication :

- Alfredo Cruz-Ramírez
- Fabienne Diganet

Photographies, hors collection privée d'Étienne Bloch :

- Archives départementales de la Haute-Vienne ;
- Bibliothèque nationale de France ;
- Giraudon ;
- Imagerie d'Épinal ;
- Philippe Rivière ;
- Roger-Viollet.

Traduction en langue anglaise :

- A.L.T.O. / Paris

Conception et réalisation graphique :

- META / Aix-en-Provence

Note to the reader

The lack of first-hand accounts on Marc Bloch's childhood and youth, the scarcity of documents that might shed light on his everyday life, and the silence of those who knew and frequented Marc Bloch, in his dealings in the city, in the army, in his profession or in the resistance, renders any biography incomplete and unfinished. It is, strictly speaking, "impossible" to write Marc Bloch's biography.

However, can this justify not even trying to shed further light on his life? Of course not. We have assembled here the principle documents and writings that will enable us to sketch a portrait of the life of Marc Bloch's. A majority of these had already been made public during an exhibition devoted to Bloch's life.

Indeed, in July 1994, the municipal council of Bourg-d'Hem (in the Creuse) hosted the exhibition *Marc Bloch, Historian and Resistance fighter* in its town hall. The exhibition was made possible by the financial support of the Limousin regional council, the *Direction Régionale des Affaires Culturelles* (DRAC) of the Limousin, the *Conseil Général de la Creuse*, the *Association Marc Bloch*, and, of course, the village itself. The exhibition was designed and prepared by a team made up of the following people: Étienne Bloch, Alfredo Cruz-Ramírez and André Pressiat, Mayor of Bourg-d'Hem, at the time. Alfredo Cruz-Ramírez, museologist, gave it form and existence. Almost all of the exhibits, documents, books and illustrations featured in the exhibition belong to Marc Bloch's legal heirs. The exhibition traveled to Rennes, in October 1994, on the occasion of the first conference of historians of rural societies, to Strasbourg, as part of the ceremonies organized for the fiftieth anniversary of the Liberation of Strasbourg, in November-December 1994, to the agricultural college in Ahun (Creuse) in February 1995 and to Aix-en-Provence in January-February, 1996. It was also presented in Berlin and then in Leipzig in the Spring of 1997.

This bilingual work was prompted by the growing interest in Marc Bloch's life and work, and the success of the exhibition beyond national borders. This book differs from the exhibition in that the materials are presented differently and by virtue of the introduction of new texts and documents.

Avertissement au lecteur

L'absence de témoignages sur l'enfance et la jeunesse, la rareté des documents éclairant la vie quotidienne, le silence des témoins qui ont connu et fréquenté Marc Bloch, aussi bien à la ville, à l'armée, dans la profession ou dans la Résistance, rend toute biographie incomplète et inachevée. Elle est à proprement parler « impossible ».

Faut-il renoncer pour cela à jeter quelque lumière sur cette vie ? Ce serait aller trop loin. On a rassemblé ici les documents principaux et les écrits qui permettent de tracer une esquisse de la vie de Marc Bloch. Ceux-ci avaient déjà été révélés au public, en grande majorité, dans une exposition consacrée à Marc Bloch.

En effet, en juillet 1994, la municipalité du Bourg-d'Hem (Creuse) avait présenté dans les locaux de la mairie l'exposition *Marc Bloch historien et résistant*. Cette exposition avait pu être réalisée grâce au concours financier du conseil régional du Limousin, de la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) du Limousin, du conseil général de la Creuse, de l'association Marc Bloch et, bien entendu de la commune elle-même. Elle avait été conçue et préparée par une équipe composée d'Étienne Bloch, d'Alfredo Cruz-Ramírez et d'André Pressiat, alors maire du Bourg-d'Hem. Alfredo Cruz-Ramírez, muséologue, lui avait donné sa forme et son existence. La quasi totalité des objets, des documents, des livres et des illustrations figurant sur les panneaux de l'exposition appartient aux ayants droit de Marc Bloch. Celle-ci a été accueillie successivement à Rennes, en octobre 1994, à l'occasion du premier colloque des historiens des sociétés rurales, à Strasbourg, dans le cadre des cérémonies organisées pour le cinquantième anniversaire de la Libération de Strasbourg, en novembre-décembre 1994, au lycée agricole d'Ahun (Creuse) en février 1995 et à Aix-en-Provence en janvier-février 1996. Elle a été présentée à Berlin et Leipzig au cours du printemps 1997.

L'intérêt croissant pour le personnage et le succès de l'exposition au-delà de nos frontières ont conduit à la réalisation de cet ouvrage bilingue. Il diffère de l'exposition en ce sens qu'il obéit à un nouveau découpage et qu'il est enrichi par de nouveaux textes et documents.

SOMMAIRE

<i>Preface</i>	11	Préface
<i>Milestones</i>	16	Repères chronologiques
<i>Genealogy of Marc Bloch and Simonne Vidal</i>	23	Généalogie de Marc Bloch et de Simonne Vidal
<i>Childhood</i>	37	L'enfance de Marc Bloch
<i>The formative years</i>	41	Les années de formation
<i>World War I - 1914-1918</i>	51	La guerre de 1914-1918
<i>Strasbourg</i>	59	Strasbourg
<i>Paris</i>	65	Paris
<i>World War II - 1939-1940</i>	69	La guerre de 1939-1940
<i>The dark years</i>	71	Les années noires
<i>Fougères</i>	93	Fougères
<i>Marc Bloch and Simonne Vidal, an unseparable couple</i>	103	Marc Bloch et Simonne Vidal, un couple indissoluble
<i>Marc Bloch's writings</i>	109	L'œuvre
<i>The archives of Marc Bloch</i>	145	Les archives de Marc Bloch
<i>Tributes to Marc Bloch</i>	149	Hommages à Marc Bloch
<i>Bibliography of Marc Bloch</i>	151	Bibliographie

PRÉFACE

de Jacques Le Goff

PREFACE

by Jacques Le Goff

This book is more than an exhibition catalog, even though it also fulfils that function. It is a chronological portrait—a biography if you prefer—of the great historian Marc Bloch (1886-1944), illustrated and supported by the wide range of documents used in the various exhibitions for which it provides an introduction and commentary. Yet even independently of these pieces this text is valuable in itself. It provides the essential aspects of Marc Bloch's life and work and in so doing, forms a portrait of him which, despite the discretion, modesty and objectiveness of the author, Bloch's eldest son Étienne, is of incomparable value as a personal testimony, and displays restrained signs of deep yet lucid filial love. The most remarkable feature, in my view, is that this former magistrate, himself a historian, has doubtless become the finest disciple of his father and his father's work. Marc Bloch inspired in his son not only an understanding of his work, but also a sense of history as he saw it, and put it into practice in his writings and teachings. The text is both a true and intelligent reflection of its subject.

This biography is firstly a family history, that of an exemplary family of Alsatian Jews, whose roots can be traced back to the 18th century. They fought in the armies of the Revolution and became assimilated into French society through their education and teaching. Early on, they were united by marriage with a distinguished family of illustrious rabbis. The family's social advancement began with Marc Bloch's father Gustave, who, like his son Marc, was a student at the prestigious École Normale Supérieure and professor at the Sorbonne. Gustave Bloch was also the first in the family to abandon practising the faith. Marc Bloch himself claimed to be an atheist, but,

L'opuscule qu'on va lire et consulter est autre chose et mieux qu'un catalogue d'exposition bien qu'il en remplisse aussi la fonction. C'est un portrait chronologique – une biographie si l'on veut – du grand historien Marc Bloch (1886-1944) illustré et justifié par les documents de toute sorte présentés dans les expositions auxquelles il sert d'introduction et de commentaire. Mais même séparé de ces objets ce texte a valeur en soi. Il dit l'essentiel de la vie et de l'œuvre de Marc Bloch et, ce faisant, en reconstruit un portrait qui, malgré la discrétion, la pudeur, l'objectivité de l'auteur, Étienne Bloch, fils aîné de Marc Bloch, a l'incomparable valeur du témoignage personnel et du frémissement contenu d'un amour filial profond mais lucide. Le plus remarquable, me semble-t-il, est que cet ancien magistrat s'est fait vis-à-vis de son père et de son œuvre, historien lui-même, le meilleur disciple sans doute d'un père qui lui a insufflé non seulement la compréhension de son œuvre mais le sens de l'histoire telle qu'il l'a conçue, pratiquée dans ses écrits et son enseignement. Ce texte est un miroir non seulement fidèle mais intelligent.

Cette biographie est d'abord l'histoire d'une famille, d'une famille exemplaire de Juifs d'Alsace, repérable dès le XVIII^e siècle, combattant dans les armées de la Révolution, s'intégrant dans la société française par l'instruction et l'enseignement, très tôt s'alliant à une famille d'illustres rabbins. Avec le père de Marc Bloch, Gustave, commence la promotion par le savoir (Gustave, puis son fils Marc sont élèves de l'École normale supérieure et professeurs à la Sorbonne) et l'abandon de la pratique religieuse : Marc Bloch se déclarera athée mais, au cœur des persécutions nazies et vichystes revendiquera son appartenance juive et sa solidarité avec les Juifs. C'est l'émouvant testament présenté ici. Du côté maternel, c'est un autre type de lignée juive française : une famille parisienne, bour-

geoise et aisée, descendant des « Juifs du Pape » du Comtat-Venaissin, famille de marchands puis d'ingénieurs.

On en sait peu sur l'enfance de Marc Bloch mais la diffusion de la photographie, surtout dans le cadre familial, n'offre-t-elle pas des exemplaires de cet incomparable document nouveau qui introduit à la fin du XIX^e siècle l'image des individus moyens, et pas seulement de grands personnages, dans l'histoire ?

On voit mieux, à travers les textes de cet essai de biographie et les documents sur lesquels il s'appuie, la structure de cette existence vécue en deux moments d'une carrière typique de professeur coupée par deux expériences de guerre car Marc Bloch a vécu en première ligne les grandes épreuves françaises et européennes de la première moitié du XX^e siècle.

De 1904 à 1914 c'est l'École normale supérieure, le service militaire, une bourse de thèse à la fondation Thiers à Paris, deux années d'enseignement en lycée. Mais Marc Bloch vit une expérience particulière. Pour se perfectionner en allemand – langue essentielle pour un historien du Moyen Âge –, rencontrer et écouter des historiens réputés et s'initier concrètement à cette Allemagne redoutée et admirée à la fois par les élites françaises, il passe un semestre à Leipzig et un second à Berlin. Le texte d'Étienne Bloch et l'exposition mettent en lumière l'importance de l'exceptionnel et tragique intérêt de Marc Bloch pour l'histoire et la culture allemandes¹. Ce patriote qui combattit deux fois l'Allemagne héroïquement et mourut sous les balles nazies ne confondit jamais l'ensemble des Allemands avec les agresseurs de son peuple et avec ses occupants inhumains. Dans la réconciliation franco-allemande qui a suivi la dernière épreuve terrible il est juste et émouvant que Marc Bloch, comme le souligne, après des colloques franco-allemands consacrés à son souvenir et à son œuvre, la création d'un Centre Marc Bloch à Berlin, soit commémoré dans cette exposition à Berlin et à Leipzig. Elle est dans la ligne de Marc Bloch.

Avec la Première Guerre mondiale, on retrouve les composantes essentielles du caractère de la réflexion de Marc Bloch, l'expérience militaire héroïquement accomplie, marquée par la réflexion immédiate et lucide – sensible aux hommes, surtout aux plus simples et, dans cette guerre, aux ruraux, sévère pour les chefs insuffisants – toujours vécue, pensée et transformée en histoire.

Dans l'entre-deux guerres apparaissent bien les deux parties inégales de sa maturité. La première partie strasbourgeoise, essentielle pour l'enseignement, la recherche, l'ouverture sur place aux sciences sociales, la publication des premières œuvres et, dans les lectures, les lettres, les voyages, l'ouverture à l'étranger où émerge la figure du grand historien belge devenu un ami, Henri Pirenne. Décennie qui culmine dans l'amitié avec Lucien Febvre et la création des *Annales*.

Puis une seconde partie, parisienne, qui semble présager de nouveaux épanouissements et que la Seconde Guerre mondiale vient brutalement interrompre en trois phases ; la drôle de guerre, les épreuves des premières années vichyssoises, l'engagement définitif dans la résistance et la mort qui tranche une vie et une œuvre en plein essor.

1 - Il est très heureux que tous les comptes rendus sur les ouvrages historiques allemands publiés dans d'autres revues que la *Revue Historique* où Marc Bloch tenait un bulletin régulier sur l'historiographie allemande, fassent l'objet d'une prochaine publication en Allemagne. / He is delighted that all the accounts on German historical works published in reviews other than the "*Revue Historique*" for which Marc Bloch wrote a regular feature on German historiography will soon be published in Germany.

during the persecution perpetrated by the Nazis and Vichy, proclaimed his membership of the Jewish faith and his solidarity with the Jewish people. This moving account is given here.

On his mother's side, the family was also of French Jewish extraction, but with a different background: Parisian, middle-class and well-to-do, descendants of the "Papal Jews" from the Comtat-Venaissin, a family of merchants, then engineers.

Very little is known about Marc Bloch's childhood, but the increasingly widespread use of photography at the time, particularly for family portraits, provides us with examples of an incomparable new document, which in the late 19th century brought images of ordinary people—and not just of important figures—into history.

The texts which make up this biographical collection and the supporting documents provide greater insight into how Marc Bloch's existence took shape at two junctures in a typical professorial career punctuated by two war experiences, as he lived through the major French and European ordeals of the first half of the 20th century on the front line.

The period 1904 to 1914 takes in his time at the École Normale Supérieure, his military service, a grant to write his thesis at the *Fondation Thiers* in Paris, and two years' teaching at a lycée. It also covers an unusual experience. Marc Bloch spent a semester in Leipzig and a semester in Berlin to perfect his German—a language essential to medievalists—to meet and listen to renowned historians and become acquainted with the Germany that was both feared and admired by the French elite. Étienne Bloch's text and the exhibition shed light on the importance of Marc Bloch's exceptional and tragic interest in the history of German culture¹. This patriot, who twice fought Germany heroically and died at the hands of the Nazis, never confused the entire German people with his people's aggressors or their inhumane occupying forces. As part of the Franco-German reconciliation process which came in the wake of the last terrible ordeal, and a number of Franco-German symposiums devoted to his memory and work, a Marc Bloch Center was opened in Berlin. It is fitting and moving that Marc Bloch be commemorated in this exhibition in Berlin and Leipzig. This exhibition is true to Marc Bloch's spirit.

With the First World War we find the essential components that characterized Marc Bloch's thinking: his military service, which he accomplished heroically, was marked by instant, incisive reflection; his compassion, which was first and foremost for the simplest people, and during the war years, for rural dwellers, was severe regarding incompetent bosses. His thinking was always lived through, considered, and transformed into history.

In the interwar era, the two uneven periods of his mature years became clearly apparent. The first, the Strasbourg years, was essential to his teaching career and research, and gave him direct exposure to the social sciences. It was during this time that he published his first works, broadened his reading, wrote letters, travelled, opened up to other countries, and met the great Belgian historian, Henri Pirenne who would become his friend. The decade culminated in his friendship with Lucien Febvre and the founding of the *Annales*.

The second period, the Paris years, which seemed to portend new fulfilment, was brought to an abrupt end by the Second World War. This period can be divided into three phases: the phoney war, the trials and hardships of the early Vichy years, Marc Bloch's enlistment in the Resistance and his death, which put an end to a life and work which had been going from strength to strength.

But the interwar years were also closely linked to a period of intense work, historical output and a time of personal happiness. Strasbourg went hand in hand with his marriage, the birth of his children and a fulfilling married and family life. The thirties were unquestionably the happiest time in his private life and brought with them the acquisition of the "Fougères" property in Central France, pleasant family holidays, beautiful scenery, human contact and the reality of country life, the concrete extension of his scientific work, which gave rise to *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*.

Then came the bleak years during which his hopes of leaving for the United States were dashed. His execution on June 16, 1944 bereft his family of its mainstay and led to its dispersion. It put an end to the work of one of the 20th century's greatest historians. Marc Bloch the patriot died a hero.

I especially admire the way in which Étienne Bloch always recalls his father's work in the context of his life, giving the main characteristics of each piece with enlightening extracts and accounts:

Rois et Serfs: un chapitre d'histoire capétienne (1920): this thesis, hampered by the war, was reprinted recently and appears to be an important milestone in the development of Marc Bloch's thought process and the historiography of feudalism.

Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre (1924), a major pioneering study into political and historical anthropology, which was for many years considered to be of secondary importance, but now enjoys considerable and warranted prestige.

Les Caractères originaux de l'histoire rurale française (1931), written when Marc Bloch was invited to the Institute for The Comparative History of Civilizations in Oslo, is now considered to be a leading rural historiography work.

La Société féodale: these two volumes, which came out in 1939 and 1940, have to some extent suffered from being stifled by the events of the Second World War. *La Société féodale* is now considered to be a classic, but ought to be rediscovered for the masterpiece of 20th history-writing that it is. One expression in a Marc Bloch text found in the Moscow archives, describes *La Société féodale* as the "dismantling of a society". This expression emphasizes the highly innovative and contemporary nature of the undertaking.

And lastly the posthumous works:

L'Étrange Défaite was published for the first time in 1946 by Editions , a publishing house which came into being through the Resistance. The book is unanimously considered to be the most perspicacious account and judgement of the French defeat in 1940, and is all the more astounding as it was written in the summer of 1940.

The last—unfinished—work was first published in 1949 and again, in a critical edition, prepared by Étienne Bloch in 1993. *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* has been published in an increasing number of foreign language versions and was written by Marc Bloch in answer to the question: "Daddy, what's the point of history?". For almost fifty years—and today more than ever before — this has perhaps been the most authoritative treatise on the methodology used for studying history and introduces beginners, informs amateurs and reminds confirmed historians of the best roads leading to knowledge and the practice of history.

Mais cet entre-deux-guerres est aussi, étroitement liée à ce temps de travail et de production historique, une époque d'intimité heureuse. Strasbourg c'est le mariage, la naissance des enfants, l'éclosion d'une vie conjugale et familiale fervente. La décennie des années trente, la plus heureuse sans doute pour la vie intime, c'est, après l'achat de « Fougères », la propriété dans le centre de la France, les belles vacances familiales, les beaux paysages, le contact avec les hommes et les réalités de la terre qui prolonge dans le concret le travail scientifique d'où sont sortis *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*.

Enfin le terrible temps des années noires où balbutie sans succès l'espoir d'un départ pour les États-Unis. L'exécution du 16 juin 1944 décapite et disperse une famille, interrompt pour toujours l'œuvre d'un des plus grands historiens du XX^e siècle et le patriote meurt en héros.

J'admire particulièrement la façon dont Étienne Bloch rappelle l'œuvre de Marc Bloch, toujours dans la durée de sa vie, en caractérisant chaque ouvrage par l'essentiel, par un extrait et un témoignage éclairants :

Rois et serfs : un chapitre d'histoire capétienne (1920), c'est la thèse laminée par la guerre mais qui, rééditée récemment, apparaît comme un jalon important dans la pensée de Marc Bloch et l'historiographie de la féodalité.

Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre (1924), grande étude pionnière d'anthropologie politique historique, longtemps laissée au second plan, avant de jouir aujourd'hui d'un prestige particulier et mérité.

Les Caractères originaux de l'histoire rurale française (1931), écrit dans le cadre d'une invitation à l'Institut pour l'histoire comparée des civilisations d'Oslo et qui revient au premier plan de l'historiographie du monde rural.

La Société féodale dont les deux volumes parus en 1939 et 1940 ont quelque peu souffert d'un certain étouffement par les événements de la Seconde Guerre mondiale, et qui est considérée comme un ouvrage classique mais dont il faudrait redécouvrir que c'est un des grands chefs d'œuvre de l'historiographie du XX^e siècle. Une expression d'un texte de Marc Bloch retrouvé dans les archives de Moscou, définit *La Société féodale* comme « le démontage d'une société ». Cette expression souligne le caractère très novateur et actuel de cette entreprise.

Enfin les œuvres posthumes :

L'Étrange Défaite, publiée une première fois en 1946 par les Éditions Le Franc-Tireur, issues de la Résistance et qui est unanimement considérée comme le témoignage et le jugement le plus lucide sur la défaite française de 1940, d'autant plus stupéfiant que rédigé à chaud dans l'été 40.

La dernière œuvre, inachevée, publiée une première fois en 1949 et dans une édition critique préparée par Étienne Bloch en 1993, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, traduit dans un nombre croissant de langues, écrite par Marc Bloch pour répondre à la question, « Papa, à quoi ça sert l'histoire ? », est depuis près de cinquante ans et aujourd'hui plus encore qu'hier peut-être le traité de méthode historique qui fait le plus autorité et ouvre aux novices, signale aux amateurs, rappelle aux historiens confirmés les meilleures voies qui conduisent à la connaissance et à la pratique de l'histoire.

À ces ouvrages s'ajoutent les nombreux articles publiés surtout dans les *Annales* dont les plus importants ont été réunis dans les deux volumes de *Mélanges Historiques* (1963) et dans le recueil *Histoire et historiens* publié par Étienne Bloch (1995).

Cette bibliographie essentielle présentée dans cette exposition et ce texte d'accompagnement sera un jour complétée, il faut l'espérer, par une édition des plus importants au moins de la masse des comptes rendus de Marc Bloch où celui-ci a souvent exprimé le point de vue des *Annales* et sa propre conception de l'histoire avec des aperçus et des précisions qu'on ne trouve pas ailleurs.

Je voudrais souligner quelques-unes des préoccupations majeures de Marc Bloch qui ont été judicieusement rappelées ici.

L'obsession féconde de l'histoire comparée, héritage de Marc Bloch, qui n'a pas encore été suffisamment exploité. Dans le texte de Moscou cité ici, Marc Bloch a dit à propos de sa *Société féodale* : « J'ai dans le cadre européen, taché de faire jouer les expériences multiples que la méthode comparative nous permet de saisir. » Marc Bloch est un historien européen. Il est juste que l'Europe, avec la France et l'Allemagne, lui rende hommage.

Marc Bloch ne s'est pas enfermé dans les bibliothèques et dans les documents inertes. Il a regardé le monde. À Fougères, par sa fenêtre ouverte, il regardait en historien les paysages et les hommes, ce qui lui a permis de parler des champs, des techniques, de l'outillage, de la vie matérielle et de la psychologie humaine de façon vivante et concrète. Il a été un historien des hommes et des femmes vivant dans l'espace et dans la durée.

Il a regardé les images, les a considérées comme des « témoignages » à l'instar de tous les autres documents. Comme on le verra dans cette exposition il vivait entouré d'images et la première édition de *La Société féodale* comprenait de nombreuses illustrations reproduites ici.

Enfin, toujours préoccupé des liens entre passé et présent, il s'est exprimé à ce sujet d'une façon particulièrement heureuse et frappante dans un autre texte retrouvé à Moscou et publié ici. Il y parle de « l'indéfectible présent » et ajoute « l'historien... sait bien que rien, dans ce qui peut servir à la connaissance du passé, ne mérite d'être dit inactuel ». Marc Bloch l'actuel.

À chaque épisode de cette vie sont rassemblés des documents de toute sorte : généalogies, photos, lettres de Marc Bloch, de ses enfants, de ses disciples, témoignages de personnes qui l'ont connu, pièces d'archives, hommages, commentaires condensés des œuvres et commentaires d'historiens, tout un ensemble qui reconstruit et fait revivre cette existence et ce travail et dont la présentation exprime bien comment ont existé ensemble, intimement mêlés sans nuire à la qualité de chacune de ces composantes, un époux, un père et un fils très aimant, un historien et un maître très rigoureux – jusqu'à l'intimidation – et un citoyen attentif à tout l'actuel, un homme qui aimait et savait vivre et qui a donné sa vie, un homme d'étude qui était aussi un homme d'action.

Autour de cet historien et de cet homme incomparable cette exposition réunit tout un dossier qui dit l'essentiel de ce qu'il faut savoir et voir pour le connaître et le comprendre – tout en respectant la pudeur qui le caractérisait. Mais sur ce qu'il y avait au fond du

In addition to these works a great many articles were published in the *Annales*, the most important of which have been collected in the two volumes of *Mélanges Historiques* (1963) and the collection *Histoire and Historiens* published by Étienne Bloch in 1995.

This essential bibliography presented at the exhibition and the accompanying text will one day be supplemented, I hope, by the publication of at least the most important of Marc Bloch's many reviews in which he often expressed the *Annales'* point of view and his own concept of history with insights and explanations which cannot be found elsewhere.

I should like to highlight some of Marc Bloch's main concerns which are reiterated here.

The fertile obsession with comparative history, a Marc Bloch legacy, which has not yet been fully exploited. In the Moscow text quoted here, Bloch said of his work *La Société féodale*: "In the European context, I have attempted to use the manifold experiences which the comparative method allows us to apprehend". Marc Bloch was a European historian. And it is fitting that Europe, with France and Germany, pay tribute to him.

Bloch did not ensconce himself in libraries or inert documents. He looked at the world. At Fougères, when he looked through his open window, he saw the scenery and people through the eyes of an historian. This enabled him to speak of fields, techniques, tools, material life and human psychology in a lively and concrete manner. He was a historian of men and women living in space and time.

He looked at pictures, which he considered to be "accounts" in the same way as any other document. As we will see in the exhibition, he lived surrounded by images, and the first edition of *La Société féodale* included many illustrations which are reproduced here.

Lastly, he was constantly concerned by links between the past and present and expressed himself on this matter in a particularly striking manner in another text found in the Moscow archives, which is displayed and published here. He talks of the "unforgettable present" and adds: "the historian (...) well knows that nothing that can serve knowledge of the past, deserves to be referred to as irrelevant to the present". Marc Bloch the contemporary.

For each episode in his life all manner of documents have been brought together, including: family trees, letters written by him, his children, his disciples, accounts by people who knew him, archive documents, tributes, abridged commentaries on his works and historians' commentaries, which all reconstruct his work and existence and bring them back to life. The way they are presented expresses fully how all these components co-existed, closely interwoven, without affecting their quality: a husband, father and a loving son, a rigorous historian and teacher—to the point of being intimidating—and a citizen attentive to all things contemporary, a man who loved life and knew how to enjoy it, who gave his life, a scholar who was also a man of action.

This exhibition on an historian who was an incomparable man compiles a record, which recounts the essential features of all there is to know and see in order to become acquainted with and understand him, while at the same time respecting his modesty. The poems, however, provide great insight into his innermost being and will surprise a great many visitors and readers.

Étienne Bloch, disturbed by the inadequacy of certain sources, wonders whether a biography of Marc Bloch is possible and modestly proposes to "shed some light on this life". May he be reassured. His father taught him that the historian can and should construct a work on what he

possesses. History is built up on absences and presences alike. When it is done methodically, conscientiously and with fervor, as he has, the portrait he paints in this text and the one that emerges from the exhibition is an authentic historical work which brings his father back to life in the light of the historian's craft which his father gave him. This biographical matrix will remain, I am convinced, fundamental. Both the documentation gathered on the work and its presentation, in conjunction with Alfredo Cruz-Ramírez, will remain the rich and compulsory starting point for all those reading and meditating on this work for a long time to come.

personnage, les poèmes qui surprendront nombre de visiteurs et de lecteurs, laissent entrevoir beaucoup.

Étienne Bloch, gêné par l'insuffisance de certaines sources, se demande si une biographie de Marc Bloch est possible et il se propose modestement de « jeter quelque lumière sur cette vie ». Qu'il se rassure. Son père lui a appris que l'historien peut et doit ériger une œuvre sur ce qu'il possède. L'histoire se construit autant sur les manques que sur les présences. Et fait avec méthode, conscience et ferveur, comme il l'a fait, le portrait qu'il trace dans ce texte et qui ressort de l'exposition est une œuvre historique authentique qui fait revivre son père dans la lumière du métier d'historien qu'il a reçue de lui. Cette matrice de biographie restera, j'en suis persuadé, fondamentale. Tout comme la documentation rassemblée sur l'œuvre et sa présentation, avec la collaboration d'Alfredo Cruz-Ramírez, demeureront le point de départ riche et obligatoire de tous ceux qui liront et méditeront cette œuvre pendant longtemps encore.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1886** Naissance à Lyon le 6 juillet de Marc Bloch, fils de Gustave Bloch, professeur à l'université de Lyon, et de Sara Ebstein.
- 1896-1904** Élève au lycée Louis-le-Grand, à Paris. Il obtient le baccalauréat avec mention très bien, en 1903.
- 1904** Admission à l'École normale supérieure, à l'âge de 18 ans.
- 1905-1906** Service militaire au 76^e R.I. à Fontainebleau. Caporal le 18 septembre 1906.
- 1906-1908** Il réintègre l'École normale supérieure en octobre 1906 et y poursuit sa scolarité jusqu'en 1908. Diplôme d'études supérieures d'histoire et géographie en 1907. Agrégation d'histoire et géographie en 1908.
- 1909** Il obtient une bourse d'études des Affaires étrangères et passe deux semestres en Allemagne, à l'université de Berlin et à l'université de Leipzig.
- 1909-1912** Pensionnaire à la fondation Thiers. Durant cette période, il publie ses premiers articles.
- 1912-1913** Professeur d'histoire et géographie au lycée de Montpellier.
- 1913-1914** Professeur d'histoire et géographie au lycée d'Amiens. En juillet 1914, il prononce le discours de distribution des prix intitulé *Critique historique et critique du témoignage*.
- 1914-1918** Grande Guerre. Mobilisé le 2 août 1914 comme sergent d'infanterie. Il termine la guerre comme capitaine-adjoint du commandant du régiment, décoré de la Croix de guerre (quatre citations) et de la Légion d'honneur.
- 1919** Chargé de cours d'histoire du Moyen Âge à la faculté des lettres de l'université de Strasbourg. Épouse le 13 juillet 1919 à Paris, Simone Vidal. De cette union naîtront six enfants : Alice, le 7 juillet 1920 ; Étienne, le 23 septembre 1921 ; Louis, le 26 février 1923 ; Daniel, le 11 mars 1926 ; Jean-Paul, le 25 août 1929 et Suzanne, née le 15 octobre 1930.
- 1920** Publication de sa thèse de doctorat *Rois et serfs*.
- 1921** Professeur sans chaire.
- 1924** Publication de *Les Rois thaumaturges*.
- 1927** Titulaire de la chaire d'histoire du Moyen Âge à la faculté des lettres de l'université de Strasbourg.
- 1929** Fondation avec Lucien Febvre de la revue *Annales d'histoire économique et sociale*, dont il assumera la direction avec Lucien Febvre jusqu'en 1940.
- 1930** Établissement de relations amicales avec Louis Lacrocq, président de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse et acquisition d'une maison de campagne à Fougères, commune du Bourg-d'Hem, en Creuse.
- 1931** Publication de *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*.
- 1936** Paris, maître de conférences d'histoire économique à la Sorbonne.
- 1937** Professeur sans chaire.
- 1938** Titulaire de la chaire d'histoire économique.

MILESTONES

- 1886** Birth of Marc Bloch, July 6, in Lyon. Son of Gustave Bloch, professor at the University of Lyon, and Sara Ebstein.
- 1896-1904** Student at the *Louis-le-Grand* lycée, in Paris. He obtained the baccalauréat with honors in 1903.
- 1904** Accepted into the École Normale Supérieure, at the age of 18.
- 1905-1908** Served military service in the 76th R.I. at Fontainebleau. Commissioned corporal on 18 September, 1906.
- 1906-1908** Returned to the École Normale Supérieure in October 1906 and pursued his education until 1908. Received a diploma in History and Geography in 1907 and earned an *agrégation* in History and Geography in 1908.
- 1909** Obtained a scholarship to study overseas and spent two semesters in Germany at the University of Berlin and at the University of Leipzig.
- 1909-1912** Resident at the Thiers Foundation. Published his first articles during this period.
- 1912-1913** Professor of history and geography at the Montpellier lycée.
- 1913-1914** Professor of history and geography at the Amiens lycée. In July 1914, he delivered a graduation speech entitled *Critique historique et critique du témoignage*.
- 1914-1918** World War I. Mobilized 2 August, 1914, as a sergeant in the infantry. He finished the war as capitaine-adjoint to the regiment commander. Decorated with the *Croix de guerre* (four citations) and with the *Légion d'honneur*.
- 1919** Lecturer on history of Middle Ages at the University of Strasbourg's *Faculté des Lettres*. Married Simone Vidal 13 July, 1919. Six children were born to the couple: Alice, 7 July, 1920; Étienne, 23 September, 1921; Louis, 26 February, 1923; Daniel, 11 March 1926; Jean-Paul, 25 August, 1929; and Suzanne, 15 October, 1930.
- 1920** Doctoral thesis *Rois et serfs* was published.
- 1921** Adjunct professor.
- 1924** *Les Rois thaumaturges* was published.
- 1927** Appointed to History of the Middle Ages chair at the University of Strasbourg's *Faculté des Lettres*.
- 1929** The review *Annales d'histoire économique et sociale* was created with Lucien Febvre. Marc Bloch and Lucien Febvre directed the publication until 1940.
- 1930** Friendly relationship was established Louis Lacrocq, president of the *Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*. Purchased country home in Fougères, commune du Bourg-d'Hem, in the Creuse.
- 1931** *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française* was published.
- 1936** Paris, appointed *maître de conférences* of economic history at the Sorbonne.
- 1937** Adjunct professor.
- 1938** Appointed to Economic History chair.

1939 Mobilized August 23, he rejoins the general headquarters of the Strasbourg subdivision then in Molsheim. Later, he was transferred to the general headquarters of the First Army in the North where he participated in the drôle de guerre (queer kind of war) in Bohain. The first volume of *La Société féodale* was published.

10 May, 1940 - June 1940 Took part in the northern campaign. He made his way to Dunkerque, escaped to England and returned to France via Cherbourg; played a role in regrouping the First Army in Brittany; escaped capture in Rennes by discarding his uniform and donning civilian clothes. He returned to his family in the Creuse after the Armistice, 2 July, 1940.

1940 The second volume of *La Société féodale* was published. Between July and September, he wrote *L'Étrange Défaite*, which was published after the war, in 1946, by Editions Atlas, created by the "Franc-Tireur" movement.

1940-1941 Clermont-Ferrand. Unable to return to the Sorbonne, he was transferred to the Faculty of Letters at the University of Strasbourg which had been relocated in Clermont-Ferrand. Excluded from public office by the *Statut des Juifs*, which came into force in December 1940, he and some twenty other professors saw their rights restored "for exceptional scientific services rendered to the French State", and he returns to teaching in January 1941.

1941-1942 Montpellier. His wife's health requiring a milder climate, he obtained a transfer to the Faculty of Letters at the University of Montpellier. At Montpellier, he helped organize the *Combat* movement and collaborated with the *Cercle de Montpellier*, a precursor of the *Comité Général d'Études* (CGE).

November 1942 After the occupation of the "free" zone, Marc Bloch was forced to leave Montpellier. He takes refuge with his family in Fougères.

1941-1943 Wrote *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, a work that was only published after the war, in 1949.

1943-1944 Lyon. Marc Bloch goes underground and joins the "Franc-Tireur" movement; he becomes a member of its national directorate; in Lyon, he was later designated to represent the "Franc-Tireur" movement as its delegate in the regional directorate of the *Mouvements Unis de la Résistance* (MUR). Under a series of pseudonyms (Chevreuse, Arpajon, and Narbonne), he was very active in putting into place the regional *Comités de Libération* and preparing the "insurrection plans for the Lyon region". In Paris, he actively participated in the *Les Cahiers Politiques*, the journal of the CGE.

1944 8 March, 1944, he is arrested by the Gestapo, tortured and incarcerated at the Montluc prison. On the evening of 16 June, he is taken from his cell at Montluc, and with 29 other prisoners, is driven 30 kilometers at night and shot by the Germans in a roadside field not far from the village Saint-Didier-de-Formans.

2 July, 1944, death of Simonne Bloch, whose health had continued to deteriorate after her arrival in Lyon subsequent her husband's arrest.

1939 Mobilisé le 23 août, il rejoint un état-major de subdivision à Strasbourg puis à Molsheim. Muté à l'état-major de la première armée dans le Nord, il passe la « drôle de guerre » à Bohain. Publication du premier tome de *La Société féodale*.

10 mai 1940-juin 1940 Prend part à la campagne du Nord. Rejoint Dunkerque. Passe en Angleterre et débarque à Cherbourg ; participe au regroupement de l'armée du Nord en Bretagne ; échappe à la captivité à Rennes en endossant des vêtements civils. Rejoint sa famille dans la Creuse après l'Armistice, le 2 juillet 1940.

1940 Publication du second tome de *La Société féodale*. Entre juillet et septembre, il écrit *L'Étrange Défaite*, ouvrage qui sera publié en 1946, après la guerre par les éditions Atlas créées par le mouvement « Franc-Tireur ».

1940-1941 Clermont-Ferrand. Ne pouvant rejoindre la Sorbonne, il est détaché à la faculté des lettres de l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. Exclu de la fonction publique par le statut des Juifs entré en vigueur en décembre 1940, il est « relevé de déchéance », avec une vingtaine d'autres universitaires « pour services scientifiques exceptionnels rendus à l'État Français », et peut reprendre son enseignement en janvier 1941.

1941-1942 Montpellier. La santé de sa femme exigeant un meilleur climat, il obtient sa mutation à la faculté des lettres de l'université de Montpellier. À Montpellier, il participe à la mise en place du mouvement « Combat » et collabore au « Cercle de Montpellier », l'un des ancêtres du « Comité général d'études » (CGE).

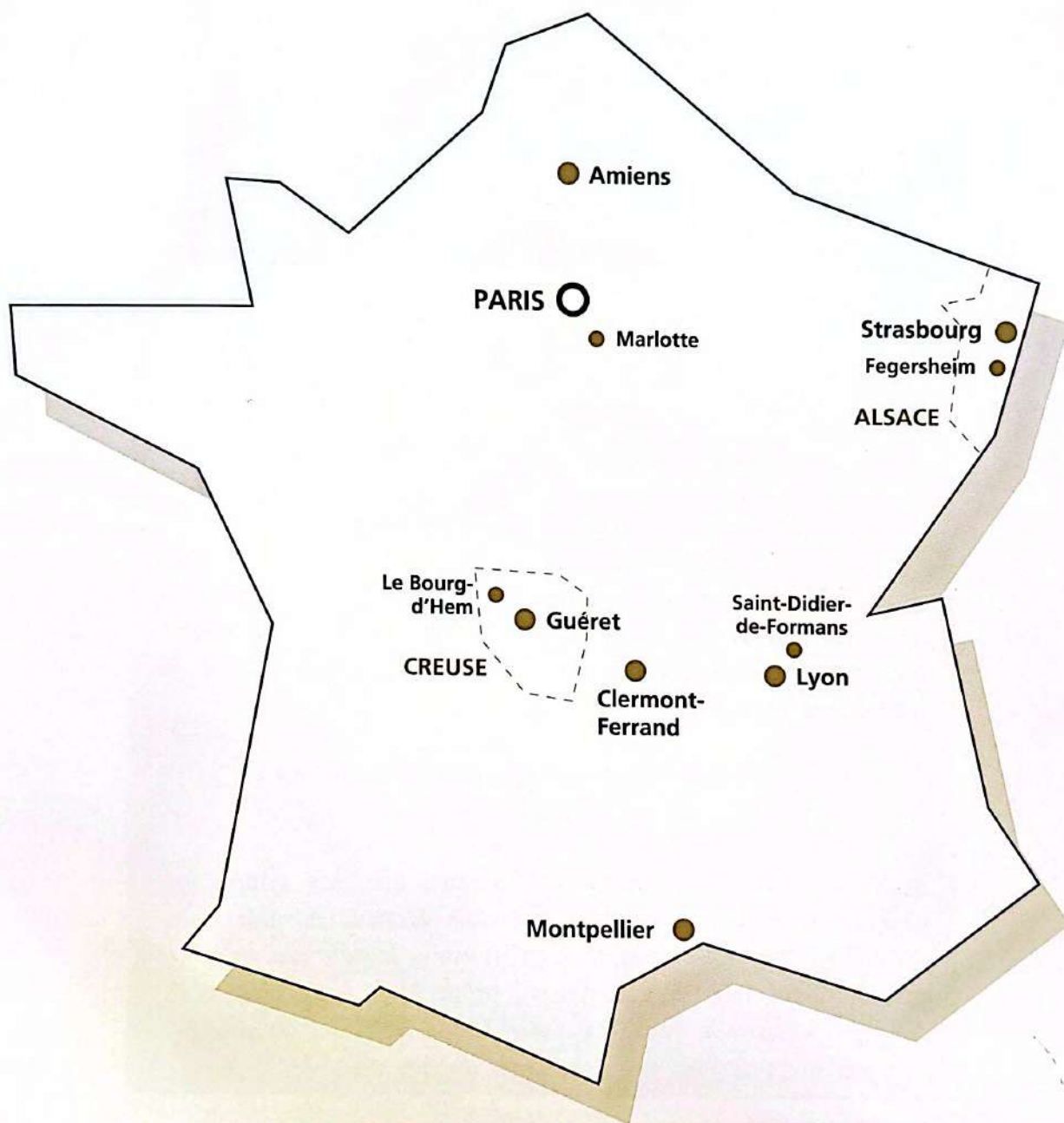
Novembre 1942 Après l'occupation de la zone libre, Marc Bloch est contraint de quitter Montpellier. Il se réfugie avec sa famille à Fougères.

1941-1943 Rédaction de *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, ouvrage qui ne sera publié qu'après la guerre, en 1949.

1943-1944 Lyon. Marc Bloch entre dans la vie clandestine et adhère au mouvement « Franc-Tireur » ; il devient membre de son directoire national ; à Lyon, il sera plus tard désigné comme délégué du mouvement « Franc-Tireur » au directoire régional des « Mouvements unis de la Résistance » (MUR). Sous les pseudonymes successifs de « Chevreuse », « Arpajon » et « Narbonne », il déploie une grande activité ; il met en place les *Comités de Libération* de la région et est en charge de préparer le « plan d'insurrection de la région de Lyon ». À Paris, il collabore activement à la revue *Les Cahiers politiques*, organe du CGE.

1944 Il est arrêté par la Gestapo le 8 mars 1944, torturé et incarcéré à la prison de Montluc. Le 16 juin dans la soirée, il est extrait de la prison de Montluc, avec vingt-neuf autres prisonniers, conduit dans la nuit à une trentaine de kilomètres de Lyon, et abattu par les Allemands, ainsi que ses camarades, dans un champ au bord de la route, à Saint-Didier-de-Formans.

Le 2 juillet 1944, Simonne Bloch, dont la santé s'était délabrée et qui s'était rendue à Lyon après l'arrestation de son mari, meurt à l'hôpital de Lyon.



PRINCIPALES VILLES LIÉES À LA VIE DE MARC BLOCH.
MAIN TOWNS IN MARC BLOCH'S LIFE.



LOI

RELATIVE AUX JUIFS.

Donnée à Paris, le 13 Novembre 1791.

LOUIS, par la grace de Dieu, & par la Loi constitutionnelle de l'Etat, ROI DES FRANÇOIS: A tous présens & à venir; SALUT. L'Assemblée Nationale a décrété, & Nous voulons & ordonnons ce qui suit:

*DÉCRET DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,
du 27 Septembre 1791.*

L'ASSEMBLÉE NATIONALE considérant que les conditions nécessaires pour être citoyen François & pour devenir citoyen actif, sont fixées par la Constitution, & que tout homme qui réunissant lesdites conditions, prête le serment civique & s'engage à remplir tous les devoirs que la Constitution impose, a droit à tous les avantages qu'elle assure;

• Loi du 13 novembre 1791
promulguée par Louis XVI, reconnaissant
aux Juifs la citoyenneté française.

*The Law of 13 November, 1791,
promulgated by Louis XVI,
recognizing Jews as French Citizens.*

Université de France.

Académie
de
Strasbourg.
École normale
primaire de
Colmar.

Je soussigné Directeur de l'école normale primaire de l'Université
de Strasbourg atteste que le citoyen Marc Bloch né le 18
Décembre 1866 à Wiltgenbrunn, Canton de Wiltgenbrunn
Département du Haut-Rhin a fait ses études en qualité d'élève
maître à la dite école normale de Strasbourg pendant
l'année scolaire 1886-87, et qu'il a été pendant tout ce temps
conduit à remplir les devoirs d'élève maître à l'École
Normale de l'Université de Strasbourg.

En foi de quoi j'ai fait faire la présente
attestation.



Colmar le 5 Septembre 1887

Le Directeur

M. Bloch

Il a été lu au Conseil de l'École normale de l'Université de Strasbourg le 18 Septembre 1887.
Président du Conseil de l'École normale de l'Université de Strasbourg.

Colmar le 19 Septembre 1887.



Le Maire

M. Bloch

En foi de quoi j'ai fait faire la présente
attestation de la signature du Maire de Colmar.

Colmar le 19 Septembre 1887

Le Maire

Le Conseiller de l'École normale de l'Université de Strasbourg

M. Bloch



• Diplôme d'instituteur de Marc Bloch,
École normale de Colmar (5 septembre 1887).

Marc Bloch's teaching diploma from the École Normale
in Colmar, (5 September, 1887).

Université

FRANCE.

Académie

NANCY.

N^o.

École Normale de Nancy.

Le Directeur de l'école normale primaire de Nancy
certifie que le Sieur Bloch, Marc, muni
du brevet de capacité pour l'enseignement primaire
élémentaire, obtenu à Colmar au mois de
Septembre 1837, a suivi, depuis le 1^{er} Décembre
de la même année jusqu'à ce jour, les cours de
l'école normale de Nancy, a fini de perfectionner
son instruction. Sa conduite a été très régulière,
et son application bien soutenue, par suite
sans fautes.

Le fait de qu'il se présente certifié d'avoir été
l'élève de l'école le 7 Mai 1838

Thouvenin
Direct. de l'école normale de Nancy

• Attestation du directeur de l'École normale
de Nancy certifiant les qualités
d'instituteur de Marc Bloch (7 mai 1838).

Statement from the director of the École Normale
in Nancy attesting to the teaching abilities
of Marc Bloch, (7 May, 1838).

I GÉNÉALOGIE DE MARC BLOCH ET DE SIMONNE VIDAL

Généalogie de Marc Bloch

THE GENEALOGY OF MARC BLOCH

Information compiled on Marc Bloch's genealogy is both precise and succinct. It is based on documents the family has kept, a small number of documents found in public registries, and a family history written by Louis Bloch, Marc Bloch's uncle.

The Bloch family is of Jewish extraction, established in Alsace for over two centuries. The first known ancestor, Benjamin' Marc Bloch, was registered as a shopkeeper in 1816 on the birth certificate of his grandson, Marc Bloch. Three successive generations lived in the village of Wintzenheim: Benjamin Bloch, his son, Gabriel Bloch and his grandson, Marc Bloch. Gabriel Bloch, born in 1770, a French citizen since the emancipation of the Jews, was a volunteer in the Rhine army in year II (1793), as attested by a letter he wrote to his parents from the ramparts of Mayence, dated according to the Jewish calendar 5 Tammuz 5,534 (1793). He is listed as a "merchant" in his son's birth certificate.

Much more is known about the latter, Marc Bloch. He was orphaned as a child (he lost his father at the age of five and his mother at the age of eleven), and was raised by a guardian. Marc was a studious child, who, in spite of the rather illiterate Jewish community in which he was raised, managed to educate himself. As he wanted to perfect his French and was drawn to teaching, he enrolled in the École Normale in Nancy, where he was the first and only Jewish student. Upon completion, he requested a teaching position and was assigned to Fegersheim, a small

Les renseignements recueillis sur cette généalogie sont à la fois précis et succincts. Ils proviennent de quelques documents conservés dans la famille, d'un petit nombre d'actes d'état civil et d'une histoire de la famille rédigée par un oncle de Marc Bloch : Louis Bloch.

Les Bloch sont des Juifs alsaciens installés en Alsace depuis plus de deux siècles. Le premier ancêtre connu, **Benjamin' Marc Bloch** est désigné dans l'acte de naissance de son petit fils **Marc**, en 1816, comme commerçant. Trois générations se sont succédé dans le village de Wintzenheim : outre lui-même, son fils Gabriel Bloch et son petit-fils Marc Bloch. **Gabriel Bloch**, né en 1770, citoyen français depuis la loi d'émancipation des Juifs, fut volontaire dans les armées du Rhin de l'An II (1793), ainsi que l'atteste une lettre qu'il a écrite à ses parents, depuis les murs de Mayence, datée, selon le calendrier juif, du 5 Tammuz 5 534 (1793). Il est qualifié de « marchand » dans l'acte de naissance de son fils.

Sur ce dernier, Marc Bloch, on en sait beaucoup plus. Orphelin dès sa petite enfance (il perdit son père à l'âge de cinq ans et sa mère à l'âge de onze ans), il fut élevé par un tuteur. C'était un garçon studieux qui, dans cette communauté juive assez illettrée, réussit à se cultiver par lui-même. Désireux de parfaire son français et attiré par l'enseignement, il fut admis à l'École normale de Nancy, où il se trouva être le premier et le seul écolier juif. Il demanda un poste d'instituteur à la sortie de l'école et fut nommé à Fegersheim, petit village aux environs de Strasbourg. Il se lia d'amitié avec le rabbin du village,

1 - Le second prénom de Marc Bloch, Benjamin, rappelle le premier prénom de cet ancêtre. / Marc Bloch's second name or middle name was Benjamin, the same as this ancestor's first name.

Alexandre Aron et devint vite un de ses familiers. Amoureux de la fille aînée du rabbin, son ancienne élève, Rosalie, il l'épousa en 1847, sept ans après que sa première demande en mariage eut été repoussée par les parents de la jeune fille. Un an plus tard, le 19 juin 1848, naquit son premier fils Gustave. Quelques mois plus tard, la municipalité de Strasbourg ayant créé une école communale israélite et ouvert un concours pour pourvoir le poste, il s'y inscrivit sur les instances de sa famille et obtint la première place. Il fut nommé instituteur dans la nouvelle école et quitta son village pour venir demeurer à Strasbourg qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa mort le 9 novembre 1880. Entre temps, il était devenu directeur de cette école qui comprenait quatre classes. Il eut trois fils : Gustave, Oscar né en 1861, et Louis né le 19 juillet 1864. Ce dernier le décrit dans les termes suivants : « Mon père était un homme d'autrefois, le représentant de cette belle génération de 1848, enthousiaste et idéaliste... Pénétré des idées de Jean-Jacques Rousseau, qu'il savait par cœur, d'une nature optimiste, il aimait le genre humain, lui faisait confiance et croyait à l'union des peuples dans la liberté et l'instruction. Il rêvait d'une République universelle ». Il était sans doute nourri de culture classique².

C'était certainement aussi un Juif très pratiquant, ce qui n'excluait pas une conviction républicaine très profonde. Avec lui et sa femme, qui devait mourir le 18 juillet 1895, s'est terminé l'ancrage dans la judéité des Bloch, qui ne fut réveillé que par les lois discriminatoires de Vichy. Avec son fils aîné, Gustave, prend naissance la tradition laïque de la famille Bloch.

Rosalie Aron, l'épouse de Marc Bloch, descendait d'une lignée illustre de rabbins. Son père, Alexandre Aron, après avoir tâté du commerce des nouveautés, qu'il fut obligé de liquider, criblé de dettes après vingt ans d'efforts infructueux, quitta Soultz où il était

village near Strasbourg. There, he struck up a friendship with the village rabbi, Alexandre Aron, and quickly became one of his familiars. Marc fell in love with the rabbi's eldest daughter and former student, Rosalie, whom he married in 1847, seven years after his first marriage proposal was rejected by the girl's parents. One year later his first son, Gustave, was born on June 19, 1848. A few months later, upon learning that the Municipality of Strasbourg had opened a Jewish communal school and needed to fill a vacant teaching position and at the urging of his family, he competed for the position and took first place. Marc was appointed as teacher at the new school and left his village to live in Strasbourg, where he lived until his death on November 9, 1880. Meanwhile, he had been promoted Headmaster of the school, which comprised four classes. Three sons were born: Gustave, Oscar, born in 1861, and Louis, born July 19, 1864. The latter, describing his father, wrote: "[he] was a man of his time, the epitome of that marvelous 1848 generation, so full of enthusiasm and idealism... the teachings of Jean-Jacques Rousseau, which he knew by heart, had a pervasive influence on him; he was an optimist, he loved mankind and had confidence in man's future, and he believed that education and liberty would unite all peoples. He dreamed of a universal Republic." No doubt he was nurtured on the teachings of the classics².

He was also most certainly a practicing Jew, which does not preclude profound republican convictions. The Bloch family's devotion to Judaism died out with Marc Bloch (who would pass away June 6, 1895) and his wife, only to be rekindled by Vichy's discriminatory laws. His son Gustave established the secular tradition of the Bloch family.

Rosalie Aron, the wife of Marc Bloch, descended from an illustrious line of rabbis. Her father, Alexandre Aron, after having tried his hand in the dry goods trade, was

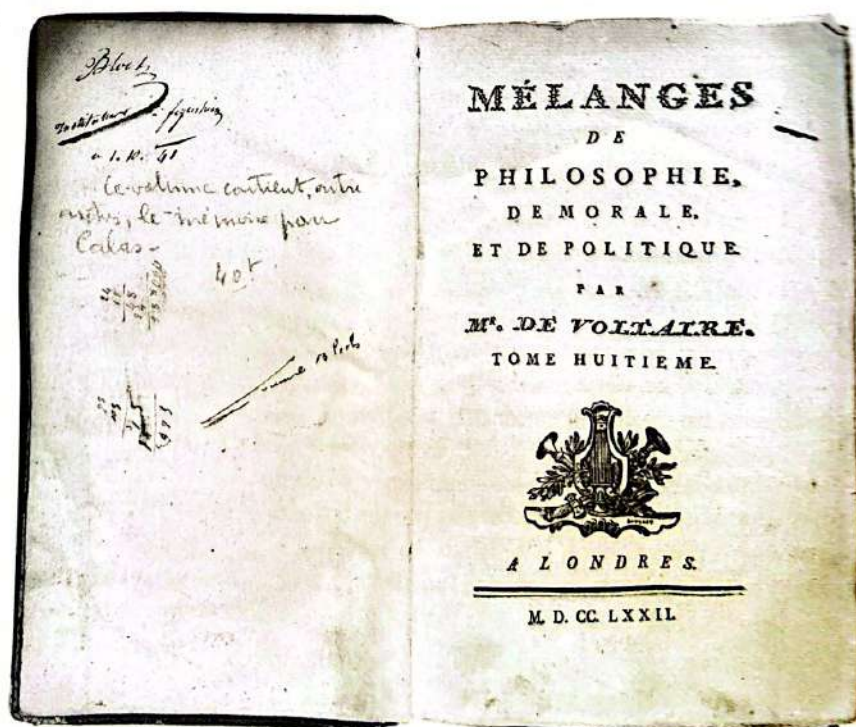
2 - Rien de surprenant à ce qu'il ait possédé dans sa bibliothèque les œuvres complètes de Voltaire, dont Étienne Bloch a retrouvé quelques volumes vers 1950 chez un bouquiniste des quais de la Seine. / It is not surprising that his personal library included the complete works of Voltaire, a few volumes of which Étienne Bloch discovered and purchased from a "bouquiniste" on the banks of Seine river around 1950.

- 1 - Ouvrage de Voltaire ayant appartenu à l'instituteur Marc Bloch.

Flyleaf of a volume by Voltaire that belonged to the teacher Marc Bloch.

- 2 - Lettre du Consistoire de la Basse-Alsace adressée à la veuve de Marc Bloch, grand-père de l'historien (15 novembre 1880).

Letter, dated 18 November, 1880, to the widow of the historian's grandfather, Marc Bloch, from the Board of Deputies of Lower Alsace.



forced to liquidate his business, debt-ridden after twenty years of fruitless toil and labor. He left Soultz where he resided with his wife and four children and was elected to be the rabbi of Fegersheim by the Jewish community; one of his brothers was already the chief rabbi in Strasbourg. Alexandre Aron, a soft-spoken cultivated man, was reputed to be a very wise man and widely consulted. His legacy, as echoed in the obituary written by Gustave Bloch, was a moving memorial for his descendants³. Alexandre Aron married Charlotte Asher Lion, a German Jew born in Wallerstein, Bavaria, whose father, before becoming chief rabbi at Karlsruhe, was a rabbi in Wallerstein. His father, R. Arié Loew, otherwise known as "Shanges Arié" (the roaring lion), who died in 1785, had been the chief rabbi of Metz. He had acquired the status of quasi-sainthood. He authored a number of important theological works that are still read and commented today.

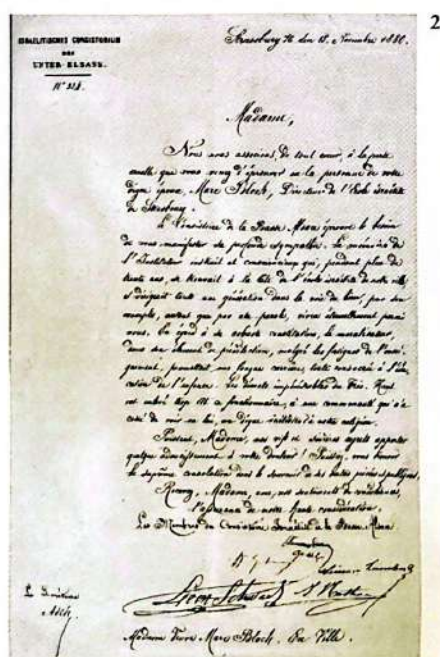
Gustave Bloch (the father of the historian), eldest son of the school teacher Marc Bloch, took care of his younger brothers after the death of their father. He did so quite successfully as his brother Louis, after working as a draper's assistant and clerk in Strasbourg, Lyon, and in the Sentier district in Paris, entered the Dreyfus firm where he remained forty-two years and made a fortune in the grain trade; while Oscar, forced to abandon his studies for want of funds, went into business and returned later to complete his studies, passed the baccalauréat and graduated in law at the age of forty-eight, then went on to obtain his doctorate in law. At that point he left business and became a lawyer.

Gustave Bloch⁴ was a brilliant student and was admitted to the École Normale Supérieure. In 1870, he was on holiday during the siege of Strasbourg, which lasted seven weeks. He joined the militia organized by General Ulrich as a volunteer fireman and remained in the city until the German victory and the annexation of Alsace-Lorraine. In 1871, he opted for French nationality and returned to the rue d'Ulm to complete his studies. Graduating first in his class in literature in 1872, he taught at the Besançon lycée for a few months and then, when accepted at the French school in Athens, where he spent the summer of 1873, he

établi avec sa femme et ses quatre enfants, et, ayant été élu par la communauté juive, devint rabbin à Fegersheim ; un de ses frères était déjà grand rabbin de Strasbourg. Alexandre Aron, homme doux et très cultivé, avait la réputation d'être un sage, qu'on venait consulter de loin. Il laissa à ses petits enfants un souvenir ému dont on trouve l'écho dans la notice nécrologique écrite par Gustave Bloch³. Alexandre Aron avait épousé Charlotte Asher Lion, juive allemande née à Wallerstein, en Bavière, dont le père, avant de devenir grand rabbin de Karlsruhe, avait été rabbin de Wallerstein. Le père de ce dernier, R. Arié Loew, dit « Shanges Arié » (le lion rugissant), mort en 1785, avait été nommé grand rabbin de Metz. Il avait acquis une réputation de quasi-saineté. Il est l'auteur d'ouvrages théologiques importants qui sont encore lus et commentés aujourd'hui.

Gustave Bloch (le père de Marc, l'historien), fils aîné de l'instituteur Marc Bloch, s'occupa de ses jeunes frères après la mort de son père, avec un certain succès, puisque son frère Louis, après une vie assez dure comme calicot et petit employé de commerce, successivement à Strasbourg, à Lyon et dans le Sentier à Paris, entra comme employé dans la maison Dreyfus où il resta quarante-deux ans et fit fortune dans le commerce des grains, tandis que Oscar, obligé d'interrompre ses études, faute de moyens, entra dans les affaires, puis réussit à reprendre ses études, passa le baccalauréat, et devint licencié en droit à l'âge de quarante-huit ans, puis docteur en droit. Il abandonna alors les affaires et s'inscrivit comme avocat à la Cour.

Gustave Bloch⁴ fit des études brillantes et entra à l'École normale supérieure. Il se trouvait en vacances, en 1870, pendant le siège de Strasbourg, qui dura sept semaines. Il s'engagea dans la milice organisée par le général Ulrich comme pompier volontaire et demeura dans cette ville jusqu'à la victoire allemande et l'annexion de l'Alsace-Lorraine. En 1871, il opta pour la nationalité française, rejoignit la rue d'Ulm et reprit sa scolarité. Reçu premier à l'agrégation de lettres en 1872, il enseigna quelques mois au lycée de Besançon, puis,



3 - Le Journal d'Alsace, quotidien bilingue, 9 août 1874 : « Fegersheim - On nous écrit : « Le 2 de ce mois, un grand concours de population accompagnait à sa dernière demeure la dépouille mortelle de M. Alexandre Aron, rabbin de la communauté israélite de Fegersheim, décédé dans cette commune à l'âge de 78 ans. Petit-fils par alliance de l'illustre rabbin Loeb, de Metz, frère de M. Arnaud Aron, le digne grand-rabbin du Consistoire de Strasbourg, M. Alexandre Aron tenait de famille toutes les vertus et tout le savoir rabbiniques. » « M. Aron n'était pas seulement une de ces âmes d'élite dont le passage ici-bas n'est marqué que par des bienfaits : c'était une intelligence supérieure. Ses connaissances théologiques lui avaient acquis une juste notoriété dans le cercle peu nombreux où l'on pouvait apprécier ses travaux, et du fond de l'Allemagne et de l'Orient on s'adressait à lui pour la solution des problèmes les plus épineux de la science talmudique. Sa perte sera vivement sentie des amis lointains dont la profonde estime est la seule récompense qui ait jamais flatté sa modestie. » / In Le Journal d'Alsace, bilingual daily newspaper, dated 9 August 1874, "Fegersheim - it was written: On the 2nd of this month, a large throng joined the funeral procession of Mr. Alexandre Aron, rabbi of the Jewish Fegersheim community, who died in this commune at the age of 78. By marriage, he was the grandson of the illustrious rabbi Loeb, of Metz, brother of Mr. Arnaud Aron, the worthy chief rabbi of the Strasbourg Board of Deputies. Mr. Alexandre Aron was heir to all rabbinical virtues and knowledge. "Mr. Aron was not merely another exceptional soul whose passage on this earth was marked by his good deeds; he was gifted with superior intelligence. His theological knowledge had earned him well-deserved notoriety in the small circle of those capable of appreciating his works. From the remote corners of Germany and from afar in the East came those seeking solutions to the most perplexing problems of talmudic science. His loss shall be keenly felt by his far-flung friends whose profound esteem is the only recompense that ever flattered his modest nature."

4 - Les renseignements biographiques sur Gustave Bloch sont tirés de l'histoire de la famille de Louis Bloch, et de la notice nécrologique rédigée par Jérôme Carcopino (qui deviendra secrétaire d'État à l'Instruction publique sous le régime de Vichy), pour l'annuaire des anciens élèves de l'École normale supérieure. / Biographic information on Gustave Bloch was taken from the Louis Bloch family history, and from the obituary notice which was written by Jérôme Carcopino for the alumni directory of the École Normale Supérieure.



- Image d'Épinal représentant le siège et le bombardement de Strasbourg.
Lors de ce siège, Gustave Bloch s'engagea comme pompier volontaire.
© Imagerie d'Épinal, 1997.

*Depiction of the siege and bombardment of Strasbourg.
During this siege Gustave Bloch served as a volunteer fireman.*

DISCOURS PRONONCÉS AUX OBSEQUES LE 5 DÉCEMBRE 1923 (1)

I. DISCOURS PRONONCÉ PAR M. GUSTAVE GLOTZ,
professeur à la Sorbonne.

Devant une famille en pleurs et des amis inconsolables, en voyant disparaître tant d'intelligence unie à tant de bonté, il faut faire un violent effort pour ne pas s'abandonner à des pensées douloureuses. Permettez-moi cependant de me ressaisir un instant pour venir, au nom de la Faculté des Lettres, rendre un dernier hommage à celui qui fut jusqu'à son dernier jour le grand maître de l'Histoire romaine en France et le modèle des professeurs.

Né en 1848, dans un village d'Alsace, fils d'un instituteur, Gustave Bloch fit de brillantes études et fut reçu à l'École normale à vingt ans. En 1873, il partit pour Rome. C'est là que s'éveilla en lui le goût de l'Histoire Ancienne. Dès qu'il revint, on créa pour lui un cours d'antiquités grecques et romaines à la Faculté des Lettres de Lyon. Tel était le succès de son enseignement, qu'en 1888 il fut appelé comme maître de conférences à l'École Normale, et, en 1901, comme professeur d'Histoire Romaine à la Sorbonne.

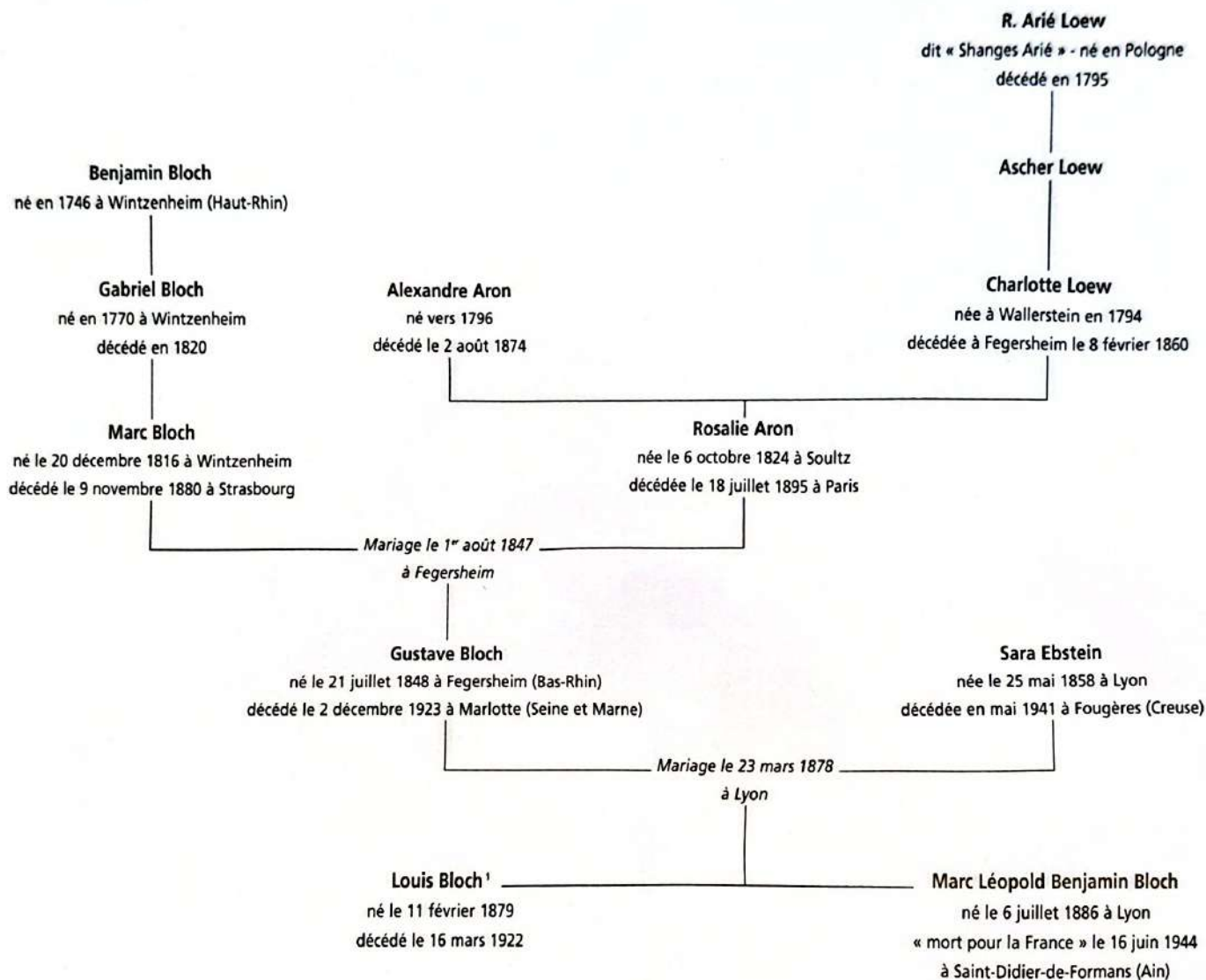
Belle et noble carrière, dont l'unité est faite d'un dévouement absolu au devoir et dont toutes les étapes, tous les succès sont marqués par des œuvres qui les justifiaient et valaient à leur auteur une réputation toujours grandissante.

Pendant qu'il enseignait à Lyon, Gustave Bloch obtenait brillamment le grade de docteur avec les deux thèses qui le placèrent d'emblée au premier rang. Dans l'une, riche en idées, il présentait, à propos du Sénat, toute une conception de la Rome primitive, de l'organisation patricienne; dans l'autre, par une étude approfondie des textes littéraires et des inscriptions, il apportait une précieuse contribution à la connaissance de l'administration impériale. Ces deux travaux révélaient une méthode impeccable et, sans doute, une forte influence de Fustel de Coulanges. Avec une érudition qui ne recule devant aucune minutie, une patience que ne rebute aucune difficulté, en un mot, avec une science qui est avant tout de la conscience, l'auteur commence à exposer sa critique sur toutes les hypo-

(1) Un troisième discours avait été prononcé par M. Carcopino, professeur à la Sorbonne, au nom des anciens élèves. On ne le trouvera pas ici, l'auteur ayant considéré qu'il faisait double emploi avec la notice publiée plus loin.

- Extrait du discours prononcé aux obsèques de Gustave Bloch, le 5 décembre 1923.
Annuaire des anciens élèves de l'École normale.
Extract from a eulogy pronounced at Gustave Bloch's funeral service on 5 December, 1923 - taken from the École Normale alumni directory.

Arbre généalogique de Marc Bloch



¹ - Louis était médecin ; il épousa Marie Michel et se fit appeler Louis Bloch-Michel. Ils eurent deux enfants : Henry, né le 11 septembre 1909, décédé le 10 mars 1992, médecin comme son père et Jean, né le 29 août 1912, décédé le 14 août 1987.

Louis was a doctor; he married Marie Michel and went by the name of Louis Bloch-Michel. They had two children, Henry, who was a doctor like his father, was born 11 September, 1909 and died 10 March, 1992, and Jean, who was born 29 August, 1912 and died 14 August, 1987.

après avoir été admis à l'École française d'Athènes, où il passa l'été 1873, il se rendit à Rome en 1874, où il fit partie de la première promotion de l'École française de Rome qui venait d'être fondée. À son retour en France, il fut chargé du cours d'Antiquités grecques et latines qui venait d'être institué à la faculté des lettres de l'université de Lyon. En 1883, il soutint sa thèse latine et sa thèse en français sur l'origine du Sénat romain. Le 26 mars 1878, il avait épousé **Sara Ebstein**, de dix ans plus jeune que lui, fille de petits commerçants lyonnais qui possédaient une vieille maison de nouveautés. Le couple avait déjà deux fils, **Louis** né en 1879 et **Marc** né en 1886, lorsqu'il fut nommé maître de conférences d'histoire ancienne à l'École normale supérieure, où il resta jusqu'en 1904, date à laquelle il fut nommé professeur à la Sorbonne dans une chaire d'histoire ancienne créée pour lui.

Historien de grande réputation, son œuvre, quantitativement d'une certaine importance, souffrit, sans doute, du soin qu'il apportait à ses tâches d'enseignement. C'était un pédagogue exceptionnel, très sévère pour ses élèves qui à la fois l'appréciaient et le craignaient. Il forma de nombreuses générations de normaliens dont certains sont devenus célèbres dans leur domaine, comme par exemple Édouard Herriot, président de la Chambre des députés jusqu'en 1940. Il était affublé du surnom de « grand méga », parce qu'il était d'une forte corpulence et par analogie avec le squelette d'un mégathérium qui ornait le hall de l'École normale. Son fils, Marc, sans doute par dérision, lorsqu'il fut l'étudiant de son père, avait été, surnommé « le petit méga ».



• Gustave Bloch, le père de Marc Bloch.
Gustave Bloch, the father of Marc Bloch.

went to Rome in 1874, where he was participated in the first graduating class of the recently founded École Française de Rome. Upon his return to France, Gustave was assigned to teach recently created courses on Latin and Greek civilization at the University of Lyon Faculté des Lettres. In 1883, Gustave defended his Latin and French theses on the origins of the roman senate. On March 26, 1878, he married Sara Ebstein, ten years his junior, the daughter of modest merchants who owned a well-established dry goods firm in Lyon. The couple already had two sons Louis, born in 1879, and Marc, born in 1886, when Gustave was appointed as *maître de conférences* of ancient history at the École Normale Supérieure. He remained there until 1904, when he received a professorship at the Sorbonne and given a chair in ancient history that was especially created for him.

A highly reputed historian, Gustave's works—which were copious—undoubtedly suffered from the time he devoted to his teaching responsibilities. He was an exceptional pedagogue, extremely rigorous with his students who feared him as much as they appreciated him. He taught a number of generations, of which some students would later become famous in their fields. Edouard Herriot, for example, was president of the Chambre des Députés until 1940. Due to his corpulence, Gustave was nicknamed the “grand méga” (analogy to the megatherium skeleton which stood in the foyer of the École Normale), and when Marc, his son, took courses from his father, he was derisively known as the “petit méga”.



• Louis Bloch, frère de Marc Bloch, (1879-1922).
Louis Bloch, brother of Marc Bloch, (1879-1922).

Généalogie de Simonne Vidal

Genealogy of Simonne Vidal

There is little information on the genealogy of Simonne Vidal except that gleaned from the public registry and sundry rare documents. This can be explained by the family tradition whereby the oldest male descendant is designated to keep family archives, who, in this case was Simonne Vidal's brother, Jacques Vidal. The two branches of direct ascendants of Simonne Vidal, the Vidal branch (her father, Paul Isidore Simon Vidal) and the Hirsch branch (her mother, Alice Dinah Hirsch) are of different origins.

By marriage, the Vidal branch can be traced back to the "papal Jews" who lived in Comtat-Venaissin. The most distant ascendant found was born in the "quarry" of Carpentras in 1777. The particularly harsh lot of the Jews drove many of them to leave the county and settle in the Kingdom of France. Such was the case of this ancestor and without a doubt that of **Mardochée Vidal**. The latter, a merchant (who had been given naturalization papers by Louis XVI), settled in Nîmes. He is most certainly the Jewish merchant whose arrival provoked the Bishop of Uzès to clamour a strong protest.

The Hirsch family line originated from Alsatian Jewish communities. According to his marriage certificate, **Alexandre Hirsch** was a music professor, which leads one to believe he led a modest existence. On the other hand, his son **Joseph** (the grandfather of Simonne Vidal) was an engineer at Ponts et Chaussées and through his marriage to **Anne Lucile Dreyfus-Dupont** became a wealthy man. **Adolphe Isaac Dreyfus**, the father of Anne Lucile, an ironmaster and conseiller général of the Moselle department, owned a steel plant (which became the "Forges de Pompey"). At some point, he sold his enterprise and invested his fortune in woodland and real estate in Paris. He became the owner of a building on the corner of the Rue de Rivoli and the Rue de Castiglione (1, rue de Castiglione), where he chose to reside. This building was later left to or inherited by his daughter where she lived until her death in 1938. He also owned a large property at Conches, in the Eure department, where he died.

The first two generations of Vidal were merchants; the following two were engineers. All told, they probably accumulated a significant fortune.

Paul Vidal, Simonne's father, was a former student at the École Polytechnique and an engineer at Ponts et Chaussées. He was posted to Dieppe, Bordeaux and Paris and was in charge of keeping Paris supplied via the Seine during the First World War.

In conclusion, Simonne Vidal was a member of the Parisian Jewish bourgeoisie, assimilated and well-to-do. Simonne had an elder brother, Jacques, who had three children: Gilbert, who was killed in Algeria, Pierre, who was killed in Indochina, and Alice. An elder sister, Hélène, married Henri Weill, with whom she had four children: Marc, the eldest, who died upon his return from deportation in 1945, Annette, Robert and Denise. Her younger sister, Jeanne, died in Ravensbrück. She was married to Arnold Hanff, an engineer at the P.T.T., who was shot at Brantôme in March 1944, and with whom she had four children: Laure, Françoise, Michel and Catherine.

On ne possède guère de renseignements sur cette généalogie, sinon ceux que fournissent les actes d'état civil et de rares documents. Ceci s'explique par la coutume familiale qui veut que l'aîné des mâles de la famille conserve les archives familiales, en l'espèce l'héritier du frère de **Simonne Vidal** : Jacques Vidal. Les deux branches des ascendants directs de Simonne Vidal : branche Vidal (son père, **Paul Isidore Simon Vidal**) et branche Hirsch (sa mère, **Alice Dinah Hirsch**) sont chacune d'origine différente.

La branche Vidal remonte, par alliance, aux « Juifs du Pape » qui habitaient le Comtat-Venaissin. Le plus lointain ancêtre dont on trouve la trace est né dans la « carrière » de Carpentras en 1777. Le sort des Juifs étant particulièrement pénible, plusieurs d'entre eux sortirent du comté pour s'établir dans le royaume de France. Tel fut le cas de cet ancêtre et sans doute celui de **Mardochée Vidal**. Ce dernier, marchand (bénéficiaire de lettres de naturalité de Louis XVI), s'établit à Nîmes. Il est sans doute le marchand juif qui a fait l'objet d'une protestation de l'évêque d'Uzès, lors de son installation.

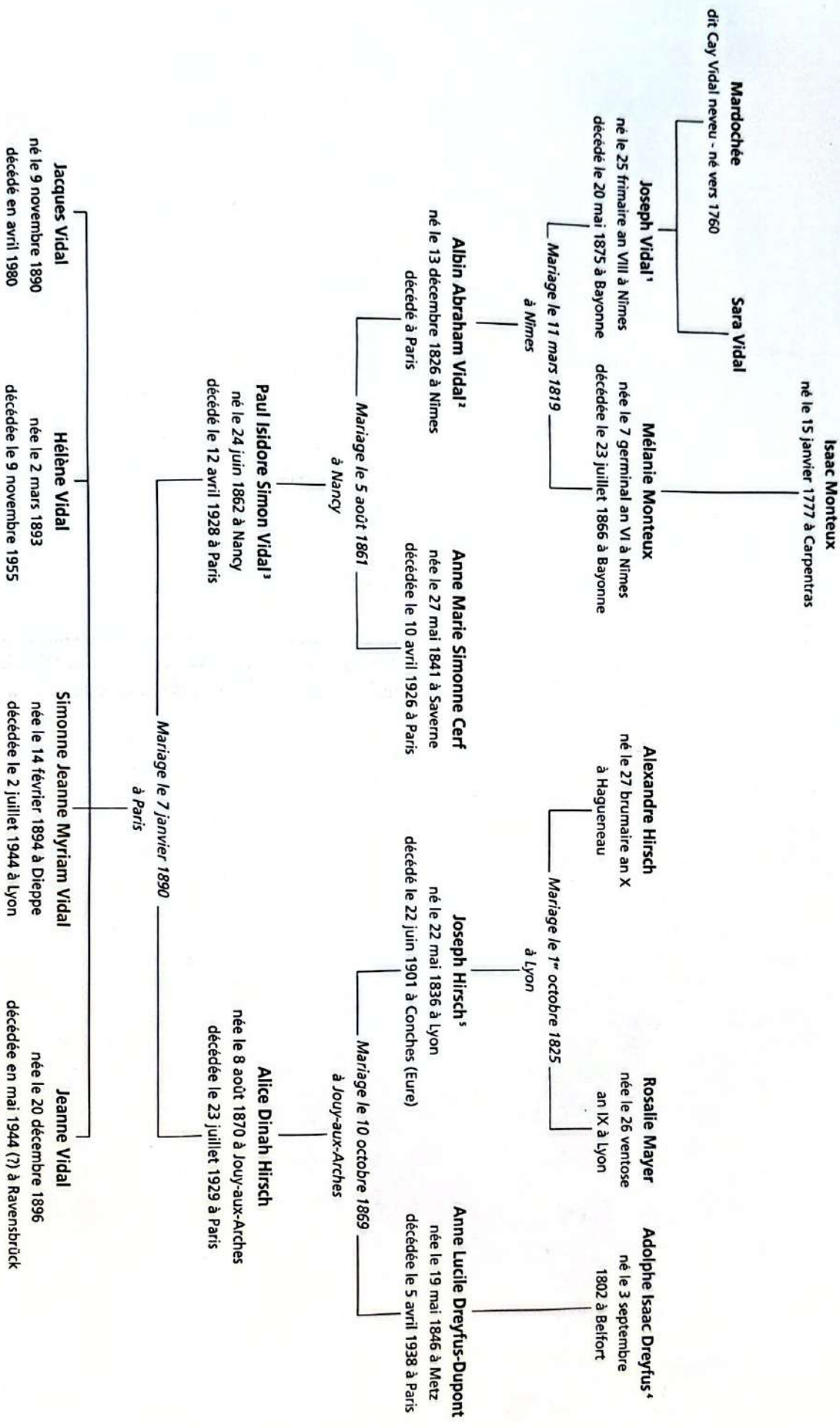
La branche Hirsch est originaire des communautés juives d'Alsace. D'après son acte de mariage, **Alexandre Hirsch** était professeur de musique, ce qui laisse présumer que ses moyens étaient modestes. Cependant, son fils **Joseph** (le grand-père de Simonne Vidal) est devenu ingénieur des Ponts et Chaussées, et en épousant **Anne Lucile Dreyfus-Dupont**, il acquit une fortune. En effet, **Adolphe Isaac Dreyfus**, le père de cette dernière, maître de forges, conseiller général du département de la Moselle possédait une aciérie (devenue « Les Forges de Pompey »). À une date qu'on ignore, il vendit son entreprise et investit sa fortune dans des forêts et des immeubles à Paris. Il devint propriétaire d'un immeuble à l'angle de la rue de Rivoli et de la rue de Castiglione (1, rue de Castiglione), où il résida. Cet immeuble fut plus tard légué ou donné à sa fille qui y habita jusqu'à sa mort en 1938. Il possédait aussi une grande propriété à Conches, dans l'Eure, où il décéda.

Deux des premières générations Vidal étaient négociants ; les deux suivantes, ingénieurs. Ils possédaient, eux mêmes, probablement, une certaine fortune.

Paul Vidal, le père de Simonne, ancien élève de l'École polytechnique était ingénieur des Ponts et Chaussées. Successivement en fonction à Dieppe, Bordeaux et Paris, il fut chargé du ravitaillement de Paris par la Seine, pendant la guerre de 1914-1918.

En résumé, Simonne Vidal appartenait à la bourgeoisie juive de Paris, aisée et assimilée. Simonne avait un frère aîné Jacques, qui eut trois enfants : Gilbert, tué en Algérie, Pierre, tué en Indochine et Alice ; une sœur aînée Hélène qui épousa Henri Weill, ingénieur des Mines, dont elle eut quatre enfants : Marc l'aîné, mort à son retour de déportation en 1945, Annette, Robert et Denise. Sa plus jeune sœur Jeanne, mourut à Ravensbrück. Elle avait épousé Arnold Hanff, ingénieur des P.T.T., fusillé à Brantôme en mars 1944, dont elle eut quatre enfants : Laure, Françoise, Michel et Catherine.

Arbre généalogique de Simone Vidal



1 - Négociant / Merchant.
 2 - Ingénieur de la Marine, commandeur de la Légion d'honneur, officier de l'instruction publique / Marine engineer, commander of the "Legion d'honneur", officer of "Instruction Publique".
 3 - Inspecteur général des Ponts et Chaussées, commandeur de la Légion d'honneur, lieutenant-colonel du génie / General Inspector of the "Ponts et Chaussées", commander of the "Legion d'honneur", lieutenant-colonel in army of engineers.
 4 - Maître de forges, chevalier de la Légion d'honneur / Ironmaster, "Chevalier of the Legion d'Honneur".
 5 - Officier de la Légion d'honneur / Officer of the "Legion d'honneur".



• Simonne Vidal vers l'âge de deux ans.
Simonne Vidal at about 2 years of age.



• Paul Vidal, le père de Simonne Vidal,
 lieutenant-colonel de réserve, en 1910.
*Simonne Vidal's father, reservist
 "Lieutenant-Colonel" Paul Vidal in 1910.*

Souscription en français :

Au Citoyen

Le Citoyen Wolf Bloch

natif à Wintzenheim

District de Colmar

Département du Haut-Rhin par Colmar

À Wintzenheim

Cachet humide : DIV.... Armée du Nord

Traduit de l'hébreu et du yiddish

Mayence, jeudi, 5^e jour du mois de Tamuz de l'année 5554 (Juin 1793)

Salut à mon très cher maître et père, prénommé Wolf, de réputation illustre, et à ma chère mère, sa digne épouse, Sarelé (Sarah), que Dieu leur prête longue vie,

Je ne veux pas manquer de vous faire savoir que je suis en bonne santé ; plutôt à l'Éternel qu'il en soit de même pour vous pendant de longues années.

(Suivent deux lignes illisibles)

... Nous avons été les premiers-les volontaires, et les Allemands ont ouvert le feu sur nous. Combien nous avons frémi d'horreur... et (deux mots illisibles) cela nous a coûté 10(?) mille hommes. Et cette fois-ci, ce n'était pas un seul, mais (plusieurs mots illisibles). Je pense que c'est grâce à vos bonnes actions et à celles de nos ancêtres que j'ai pu y échapper. Vous pouvez vous imaginer dans quel état nous nous trouvions. (Suivent plusieurs lignes illisibles).

... Je dois vous faire savoir que dans deux villages la population nous a offert de la bière et du pain. Nous n'avons pas pu nous arrêter, car nous avons attaqué avec impétuosité les hauteurs de Mayence. Je n'aurais pas souhaité vous y voir. Et Dieu, que Son Nom soit loué, nous a dirigés sur la bonne voie. Qu'il veuille toujours protéger les Juifs contre tout malheur.

Nous nous trouvons devant Mayence. Tous n'avaient pas le droit d'y pénétrer. Aujourd'hui, nous y avons fait une promenade avec notre capitaine et nous nous sommes acheté des cache-cols. C'est nous qui les avons gagnés les premiers.

Nous espérons que, si Dieu nous exauce et nous permet de regagner nos foyers, nous ne rentrerons pas les mains vides. Si nous n'avons pas d'argent, nous avons toujours des poux ; mais grâce à Dieu je n'ai pas besoin d'argent. Je peux vous faire savoir que, pendant que vous (deux mots illisibles) nos jardins, nous avons des jardins ici. Il n'y en a pas d'aussi jolis à Colmar. Nous les dévastons passablement. Nous cueillons tous les jours des petits pois et des oignons et nous cherchons de belles asperges (?) vertes. Nous ne pouvons pas les utiliser. J'aurais bien voulu que vous les ayez. Il faut que je vous dise que je connais ici beaucoup d'Israélites qui manquent de viande. Nous pouvons nous passer de viande. Si Dieu le veut, nous reviendrons bientôt (trois lignes illisibles) et cela ira alors mieux.

Lorsque nous serons de retour à la maison, nous raconterons tout en détail. Vous aurez bientôt de nouveau de mes nouvelles. D'ici là, vous ne devez pas vous faire de soucis.

J'espère recevoir bientôt une réponse de vous, si Dieu le veut. N'économisez pas sur les frais de poste, car moi non plus, je ne fais pas d'économie de frais de poste. Vous verrez l'adresse telle que je vous l'écrirai.

Getschel fils de Wolf Bloch

Mes cordiales salutations à mes frères, Abram, Aron et Herzelé et Vogel ; ils doivent m'écrire tous. Salutations cordiales à mon beau-frère Mayer Hersch et à ma sœur Mme Gitel, que Dieu prolonge leurs jours, et salutations à tous les bons amis.

Note du traducteur : l'original est en mauvais état et, de ce fait certains passages sont peu ou point lisibles.

To Citizen

Citizen Wolf BLOCH

native of Wintzenheim

District of Colmar

Department of Haut-Rhin via Colmar

At Wintzenheim

Wet seal: DIV... Northern Army

Translated from Hebrew and Yiddish

Mayence, Thursday, 5th day of the month of Tamuz, year 5554 (June 1793)

Greetings to my dear master and father, whose name is Wolf, widely acclaimed, and my dear mother, his worthy spouse, Sarelé (Sarah), may God protect and keep them!

I cannot help but confess that I am in good health; please God that it be the same for you for many years to come.

(The following two lines are illegible)

...We were the first—volunteers, and the Germans opened fire on us. How we trembled in horror... and (two illegible words) it cost us 10 (?) thousand men. And this time, it was not one, but (several illegible words). I think that, thanks to your good deeds and those of our ancestors, I was able to escape. You can well imagine the state we were in. (Several lines are illegible)

I must tell you that in the two villages, the people offered us beer and bread. We couldn't stop, as we were attacked with fury from the heights of Mayence. I would not have wanted to see you there. And God, hallowed be his name, lead us to safety. May he always see fit to protect the Jews from any harm.

We are now before the walls of Mayence. We haven't the right to enter. Today, we took a walk with the captain and we bought ourselves some scarves. We were the first to have earned them.

We hope that God will hear us and allow us to return home, we shall not come home empty-handed. If we haven't money, we still have fleas; thank God we don't need money. I can tell you that while you... (two illegible words) ...our gardens, we have gardens here. There are none as pretty in Colmar. We have left them quite devastated. Every day we pick peas and onions and find beautiful green asparagus (?). We cannot use them. I wish you could have them. I must tell you that I know many Jews who have no meat. We can do without meat. God willing, we shall soon be home... (three illegible lines) ...and things will then be better.

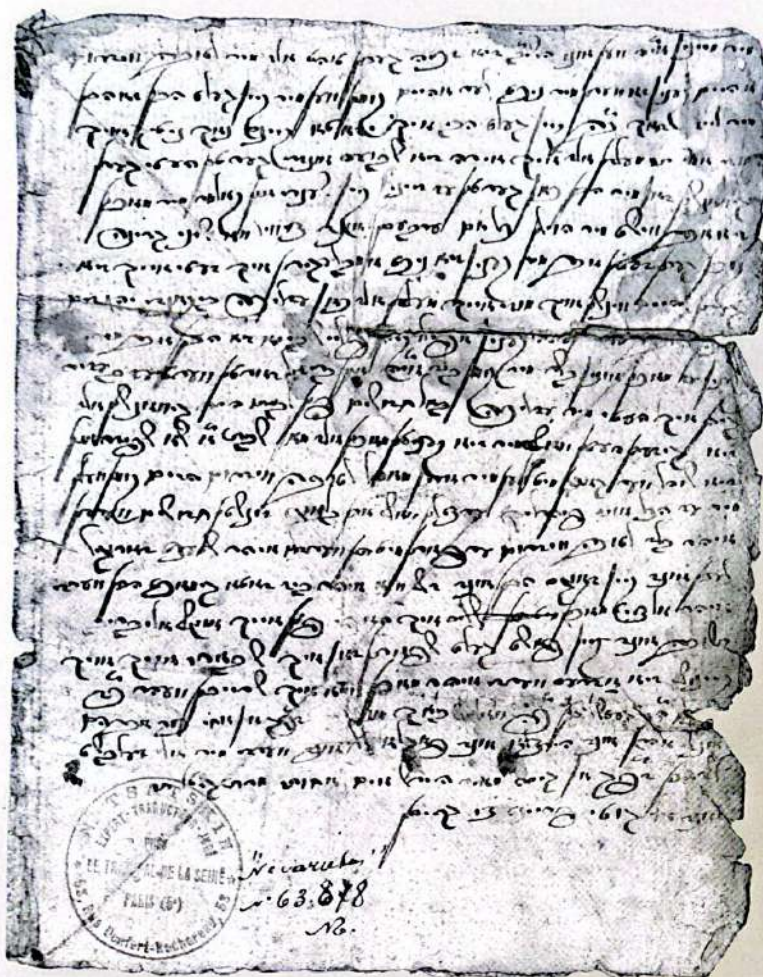
When we get home, we will tell you all in more detail. You will soon hear from me. Until then, you mustn't worry.

I hope to hear from you soon, God willing. Don't save money on postage—as I don't either—I do not try to save money on postage. The address will be such as I write it for you.

Getschel, son of Wolf BLOCH

Kind greetings to my brothers, Abram, Aron and Herzelé and Vogel; they must write to me. Friendly greetings to my brother-in-law Mayer Mersch and my sister Mrs. Gitel, may God protect them, and greetings to all my good friends.

Translator's note: the original is in poor condition and some passages are barely or not at all legible.



AK 83191



Souscription en français :
 Au Citoyen
 Le Citoyen Wolf B L O C H
 D.A. natif à Wintzenheim
 District de Colmar
 Département du Haut-Rhin
 par Colmar
 A Wintzenheim
 Cachet humide: DIV....
 ANNEE DU NORD

Traduit de l'hébreu et du yiddish

Mayence, Jeudi, 7^e jour du mois de Tammuz
 de l'année 5554 (Juin 1793)
 Salut à mon très cher maître et père, prénommé
 Wolf, de réputation illustre, et à ma chère
 mère, sa digne épouse, Sarah (Sarah), que
 Dieu leur prête longue vie,
 Je ne veux pas manquer de vous faire savoir
 que je suis en bonne santé; prêt à l'Eternel qu'il
 en soit de même pour vous pendant de longues an-
 nées.
 (Suivent deux lignes illisibles)
 ...nous avons été les premiers-les volontaires,

• Lettre de l'arrière grand-père de Marc Bloch,
 Gabriel Bloch (volontaire de l'An II dans les armées
 du Rhin), adressée à ses parents le 5 juin 1793.
 Cette lettre a été traduite de l'hébreu et du yiddish
 le 13 octobre 1941 par M. Tsatskin, expert-traducteur-
 juré auprès du tribunal de la Seine. Traduction
 effectuée pour justifier de l'établissement en France
 de la famille Bloch, depuis cinq générations
 (cf. chapitre VIII « Les années noires »,
 document du 9 octobre 1941).

Letter from Marc Bloch's great grandfather, Gabriel Bloch
 (Year II volunteer in the Armies of the Rhine),
 to his parents on 5 June, 1793. On 13 October, 1941,
 this letter was translated from the Hebrew and Yiddish
 by Mr. Tsatskin, official translator for the "Tribunal
 de la Seine". This translation of this letter served
 as proof that the Bloch family had been established
 in France for five generations.
 (cf. Chapter VIII "The dark years",
 document dated 9 October, 1941).

- 4 -

poste. Vous verrez l'adresse telle que je vous l'écrirai.
 Getschel fils de Wolf BLOCH

Mes cordiales salutations à mes frères, Abram, Aron et
 Herzél et Vogel; ils doivent m'écrire tous. Salutations
 cordiales à mon beau-frère Mayer Hersch et à ma sœur
 Moe Gitel, que Dieu prolonge leurs jours, et salutations
 à tous les bons amis.

Note du Traducteur: L'original est en mauvais état et, de
 ce fait certains passages sont peu ou point lisibles.


 13 octobre 1941
 Tsatskin
 Tsatskin



Droit d'apostille
- fait de l'original
(délivré le 17 mai 1914)
des originaux

EXTRAIT DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DE LA HAUTE-GARONNE (B 1968, folio 128)

Je dis : MARDOCHÉE

LETTRES PATENTES en faveur de MOYSE MARDOCHÉE
et SALON VIDAL, marchands juifs, qui leur permet
de posséder des biens fonds dans le royaume et d'en
disposer en faveur de telles personnes que bon leur
semblera, les exempter, eux et leurs descendants, de
tous droits d'aubaine, confiscation et autres semblables
droits, accordées au mois de mai 1786.

LOUIS, par la grâce de DIEU ROI DE FRANCE et
de NAVARRE, à tous présents et avenir salut.
MOYSE MARDOCHÉE et SALON VIDAL, marchands habitants
de NIMES, nous ont fait exposer que depuis qu'ils
sont établis dans ladite ville, ils ont toujours joui
de l'estime publique à cause de la régularité de leur
conduite et de leur probité dans les affaires; qu'ils
desireroient se fixer irrévocablement dans notre Royaume
et placer en biens fonds une partie de la fortune
qu'ils ont acquise dans leur commerce s'il nous plaisoit
lever en leur faveur les prohibitions portées à cet
égard par les lois de notre Royaume. Et ils nous ont

très humblement supplié de leur accorder nos lettres
patentes sur ce nécessaires. A CES CAUSES, de l'avis
de notre Conseil, nous avons permis, et par ces
présentes signées de notre main permettons auxdits
exposants et à leurs descendants naturels et légitimes
de demeurer dans notre Royaume, voulant qu'ils y
puissent vivre et trafiquer sûrement et paisiblement,
ainsi que nos sujets. En conséquence, leur avons
permis et permettons d'acquiescer par contrats, donations,
legs, successions et autrement; de tenir et posséder
dans notre royaume pays, terres et seigneuries de
notre obéissance, tous biens meubles et immeubles de
quelque nature qu'ils puissent être, et d'en jouir
et disposer par donation, vente, testament, ordonnance et
(sic) dernière volonté ou autrement, ainsi qu'ils
avisent en faveur (de) telles personnes que bon
leur semblera, pourvu qu'elles soient regnicoles ou
naturalisées telles.

Voulons qu'après le décès desdits exposants, leurs
héritiers naturels et légitimes regnicoles puissent
leur succéder ab intestat, et que ceux en faveur
desquels ils pourroient avoir disposé desdits biens par
donation entrevue, testament, ordonnance de dernière
volonté ou autrement, puissent, pourvu qu'ils soient

• 1 à 4 : Lettres patentes accordées par Louis XVI
en 1786 aux ascendants de Simonne Vidal,
qui commencent ainsi :

« Lettres Patentes en faveur de Moyse Mardochée
et Salon Vidal, marchands juifs, qui leur permet
de posséder des biens fonds dans le royaume
et d'en disposer en faveur de telles personnes
que bon leur semblera, les exempter, eux
et leurs descendants, de tous droits d'aubaine,
confiscation et autres semblables droits,
accordées au mois de mai 1786. »

Letters Patent given by Louis XVI

to Simonne Vidal's ancestors which begin thus:

"Letters Patent in favor of the Jewish merchants
Moyse Mardochée and Salon Vidal, allowing them
to hold business premises within the Kingdom
and to dispose of them in favor of such persons
as they see fit; exempts them and their descendants
from any Aubaine rights, confiscation or other similar
rights, given this month of May 1786."

pareillement réglées, les recueillir et les posséder.

Avons, à cet effet, déclaré et déclarons lesdits exposants et leurs descendants exempts de tous droits d'aubaine, confiscation et autres semblables droits, auxquels nous avons renoncé et renonçons, et ce nonostante tous édits, déclarations, ordonnances et règlements contraires, auxquels nous avons dérogé et dérogeons par ces présentes.

SI DONNONS EN MANDEMENT à nos aides et fidèles conseillers les gens tenant notre Cour de parlement de Toulouse que ces présentes ils aient à faire enregistrer, et du contenu en yelles faire jouir et user lesdits exposants et leurs descendants naturels et légitimes pleinement et paisiblement et perpétuellement. Car tel est notre plaisir.

Et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre contre-scel à ces dites présentes. Donné à Versailles au mois de mai, l'an de grâce mil sept cent quatre-vingt six, et de notre Règne le treizième.

Signé LOUIS, et plus bas: Par le ROI,
le MARQUIS DE BRETEUIL, signé. VISA: HUC de MIRAMBOIS.

Scellées du grand sceau de cire verte.

Registrées en conséquence de l'arrêt du vingt-un avril mil sept cent quatre-vingt sept.

Pour collation et pour copie conforme:
Toulouse, le vingt-trois juillet mil neuf cent quarante-neuf.

L'ARCHIVISTE EN CHEF DE LA HAUTE-GARONNE,



[Signature]



● Sara Ebstein, la mère de Marc Bloch
et Gustave Bloch, le père de Marc Bloch, (1878).
*Sara Ebstein, the mother of Marc Bloch
and Gustave Bloch, the father of Marc Bloch, (1878).*



● Marc Bloch vers l'âge de deux ans
et son frère (1888).
*Marc Bloch, about 2 years old,
with his brother (1888).*

PHOTOGRAPHIE FRANCE
3, Boulevard Bonne-Nouvelle PARIS

II

L'ENFANCE DE MARC BLOCH

CHILDHOOD

No documents or written recollections remain of Marc Bloch's childhood except the photographs used to illustrate in this chapter.

To better understand what his childhood must have been like, one must imagine the life of a young boy born in Paris into a modest bourgeois family at the end of the nineteenth century getting by on the income of *maître de conférences* at the École Normale Supérieure. He had an older brother, seven years his elder, a very bright young man, who filled his parents with admiration, and with whom Marc developed a very close relationship¹. As a child, Marc was no doubt studious and pensive, and was raised in a close-knit family, surrounded by doting parents. He soon learned order and discipline, as both his mother and father were probably very strict. Marc was raised in a highly intellectual milieu and his father was his guide². Family holidays, sometimes spent with one or both of his grandmothers³, usually meant long walks in the mountains or the forest. Apparently Marc and his parents often visited Switzerland. He probably accompanied them on trips to other parts of France, Belgium and Holland. The photos of his childhood provide ample proof of the close ties that existed between Marc and his parents — he had a happy childhood. In his last will and testament, written in 1915, Marc Bloch pays homage to his parents for having made "life so sweet".

De l'enfance de Marc Bloch, il ne subsiste ni témoignages ni documents, sinon les photographies qui illustrent ce chapitre.

Pour avoir une idée de ce qu'a pu être cette enfance, il faut se figurer la vie d'un jeune garçon, né à Paris à la fin du XIX^e siècle, dans une famille de la bourgeoisie moyenne aux revenus modestes qui étaient ceux d'un maître de conférences de l'École normale supérieure. Il avait un frère aîné, de sept ans plus âgé que lui, jeune homme très brillant, qui faisait l'admiration de ses parents et auquel l'attachaient des liens étroits¹. Le jeune Marc, sans doute enfant studieux et réfléchi, probablement d'une très grande timidité, fut élevé dans une famille unie, entouré de l'affection de ses parents. Très tôt, il dut apprendre l'ordre et la discipline, car son père et sa mère étaient probablement très stricts. Il grandit dans un milieu très intellectuel et son père fut son guide². Les vacances en famille, quelquefois avec une de ses grands-mères ou avec les deux ensemble³, donnaient lieu à de longues promenades en montagne et en forêt. Il semble que Marc, avec ses parents, se soit souvent rendu en Suisse. Il les a peut-être accompagnés dans des voyages effectués dans plusieurs régions de France, en Belgique et aux Pays-Bas. L'intimité avec ses parents transparait dans les photographies de son enfance. Il eut une enfance heureuse. Dans ses dernières volontés écrites en 1915, Marc Bloch remercie ses parents de lui avoir fait « la vie si douce ».

1 - Dans l'avant-propos des *Rois thaumaturges*, Marc Bloch mentionne « l'étroite communauté intellectuelle où, de longue date, j'ai vécu avec mon frère ». / In the preface of *Les Rois thaumaturges*, Marc Bloch speaks of the "tight-knit intellectual community in which, ever since I can remember, my brother and I and my lived".

2 - Dans ce même avant-propos, il écrit : « J'ai dû à mon père ma meilleure formation d'historien ; ses leçons commencées dès l'enfance et qui, depuis, n'avaient jamais cessé, m'ont marqué d'une empreinte que je voudrais ineffaçable ». / In the same preface, he wrote: "I am indebted to my father for the best training I had as an historian; his teachings began in my childhood and have never ceased to leave a mark that I hope is indelible."

3 - Rosalie Aron, la veuve de Marc Bloch l'instituteur, et Clémence Grombach, veuve Ebstein. / Rosalie Aron, the widow of Marc Bloch, the schoolmaster, and Clémence Grombach, widow of Ebstein.



• Marc Bloch – dix ans – avec son père.
Marc Bloch, 10, with his father.



• Marc Bloch, vers l'âge de onze ans,
avec sa grand-mère, son père et son frère Louis.

*Marc Bloch, about 11 years old,
with his grandmother, his father and brother Louis.*

III

LES ANNÉES DE FORMATION

THE FORMATIVE YEARS

The only information we have of Marc Bloch's youth in Paris concerns his schooling which began at the *Louis-le-Grand* lycée, later at the École Normale Supérieure, then in Germany and finally at the *Fondation Thiers*¹. Always at the head of his class, Marc Bloch won top honors on several occasions in various subjects at high school. The Principal of the *Louis-le-Grand* lycée wrote the following particularly complimentary comment in his school record book: "A first-rate student, endowed with sure judgment, distinction and a remarkably curious mind. He will be among those who will be the pride of *Louis-le-Grand*,"—ample proof of the favorable impression he left on his schoolmasters.

In November 1904, Marc Bloch entered the École Normale Supérieure, at the age of eighteen. In 1905, he interrupted his studies in anticipation of his call to serve in the military. He served from October 1905 to September 1906 and had reached the rank of corporal upon completion of his tour of duty. A year later he was named sergeant. In 1906, Marc Bloch returned to his studies at the École Normale until 1908, when he was accepted for graduate studies in history and geography.

The same year, he obtained a grant to study overseas, which allowed him to spend a year in Germany, where he spent the first semester at the University of Berlin and the following semester at the University of Leipzig.

Upon his return, Marc received a grant to study at the Thiers Foundation, where he remained for three years,

Les seules informations dont on dispose sur la jeunesse parisienne de Marc Bloch ont trait à la scolarité, successivement au lycée Louis-le-Grand, à l'École normale supérieure, en Allemagne et à la fondation Thiers¹. Toujours en tête de sa classe au lycée, il fut à de nombreuses reprises et dans différentes matières lauréat du concours général. On relève dans son livret scolaire cette appréciation particulièrement élogieuse du proviseur du lycée Louis-le-Grand : « Élève de premier ordre, d'une fermeté de jugement, d'une distinction et d'une curiosité d'esprit vraiment remarquable. Il comptera parmi ceux dont s'enorgueillit Louis-le-Grand », qui témoigne de l'impression que le jeune homme laissa à ses maîtres.

À 18 ans, en novembre 1904, il entra à l'École normale supérieure. En 1905, il interrompit sa scolarité pour devancer l'appel et faire son service militaire d'octobre 1905 à septembre 1906, qu'il acheva comme caporal. Un an plus tard, il fut nommé sergent. Il reprit en 1906 sa scolarité à l'École normale jusqu'en 1908 et fut reçu à l'agrégation d'histoire et géographie en 1908.

Cette même année, il obtint une bourse d'études à l'étranger et passa alors un an en Allemagne : le premier semestre à l'université de Berlin et le suivant, à l'université de Leipzig.

À son retour d'Allemagne, il fut boursier de la fondation Thiers, où il demeura pendant trois ans de 1909 à 1912, ce qui lui permit de

1 - Organisme institué en 1891 par la sœur de la veuve d'Adolphe Thiers, le premier président de la III^e République. La fondation a pour objet de fournir à un certain nombre de jeunes gens déjà pourvus, soit du doctorat en droit ou en médecine, soit d'une agrégation littéraire ou scientifique, la possibilité de se livrer pendant trois ans à des travaux personnels de recherches, en leur assurant, avec une pension annuelle, un logement dans un hôtel situé à Paris, rond-point Bugeaud. La fondation Thiers est gérée par l'Institut de France. / An organization founded in 1891 by the sister of the widow of Adolphe Thiers, the first president of the third republic. The Foundation was created to enable young students who had already earned either a doctorate in medicine, law, literature or science, to pursue personal studies or research for three years by providing them with an annual pension and room in a hotel in Paris located at the "rond-point" Bugeaud. The Thiers Foundation is managed by the Institute de France.

préparer sa thèse sur les populations rurales de l'Ile-de-France à l'époque du servage. Il fréquenta alors assidûment les archives de toute la région et publia ses premiers articles.

Il fut nommé professeur d'histoire au lycée de Montpellier et, à la fin de 1913, il fut muté au lycée d'Amiens. En juillet 1914, il prononça le discours de distribution des prix intitulé « Critique historique et critique du témoignage » (cf. Marc Bloch, *Histoire et historiens*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 8-16), où il exposa pour la première fois un aspect de sa conception générale de l'histoire.

from 1909 to 1912. There, he prepared his thesis on rural populations under serfdom in the Ile-de-France area. At this time, he assiduously consulted archives from the entire region and published his first articles.

At the end of 1913, he was hired as history professor at the lycée of Montpellier, and was subsequently transferred to Amiens. In July 1914, he delivered a graduation speech entitled "Critique historique et critique du temoignage" (cf. Marc Bloch, *Histoire et Historiens*, Armand Colin, 1995, p. 8-16), in which he describes his general concept of History for the first time.



• Marc Bloch, vers l'âge de dix-huit ans, avec sa mère et son père.

Marc Bloch, about 18 years old, with his father and mother.



● Attestation du baccalauréat de Marc Bloch, (6 juillet 1903).

Marc Bloch's baccalauréat diploma which he earned with honors: "Très Bien" (July 6, 1903).

Honors awarded to Marc Bloch while studying at the *Louis-le-Grand* lycée (1900-1904). These awards give some insight into the intellectual capacity of the young student:

1900 - Troisième première division - Honors

List of merit prize; First prize in French; Second prize in Latin version; First place Latin theme certificate of merit; First prize in Greek version; Joint first prize in history and geography; Second prize in recitation.

General competition: sixth place Latin certificate of merit.

1901: Seconde of the first division - Honors

Award of excellence; List of merit award; First prize in French; First prize in Latin; First place Latin certificate of merit; Second place Greek certificate of merit; First place Greek theme certificate of merit; First prize history and geography; Fifth place geology certificate of merit; Honorable mention: recitation.

General competition: first prize in French; First prize for Latin version; Fifth place geography certificate of merit.

1902 - Rhétorique première division - Honors

Award of excellence; List of merit award; Award of honor - First prize for French composition; First prize for Latin composition; First prize for Latin version; Second prize for Greek version; Third place geography certificate of merit.

1903 - Cours supérieure philosophie, first division - Honors

Award of excellence; List of merit award; Award of honor - First prize for French dissertation; Special prize "Camille Audier" for best philosophy student; First prize in history Honorable mention: physics and chemistry; First prize in natural sciences.

General competition: second place French dissertation certificate of merit; First prize natural history.

1904 - Rhétorique supérieure - Honors

Silver medal; Honorable mention for French dissertation; Second prize for French composition; Fifth place Latin composition certificate of merit; First prize for Latin version; Honorable mention for Greek theme.

Palmarès de la scolarité de Marc Bloch au lycée Louis-le-Grand (1900-1904), qui rend compte des qualités intellectuelles du jeune lycéen :

1900 - Troisième première division - palmarès

Prix de tableau d'honneur ; 1^{er} prix de français ; 2^e prix de version latine ; 1^{er} accessit thème latin ; 1^{er} prix de version grecque ; 1^{er} prix ex-aequo d'histoire et géographie ; 2^e prix de récitation.

Concours général : 6^e accessit de latin.

1901 - Seconde première division - palmarès

Prix d'excellence ; Prix de tableau d'honneur ; 1^{er} prix de français ; 1^{er} prix de latin ; 1^{er} accessit de latin ; 2^e accessit de grec ; 1^{er} accessit de thème grec ; 1^{er} prix d'histoire et géographie ; 5^e accessit de géologie ; Mention de prix : récitation.

Concours général : 1^{er} prix de français ; 1^{er} prix de version latine ; 5^e accessit de géographie.

1902 - Rhétorique première division - palmarès

Prix d'excellence ; Prix de tableau d'honneur ; Prix d'honneur - 1^{er} prix de composition française ; 1^{er} prix de composition latine ; 1^{er} prix de version latine ; 2^e prix de version grecque ; 3^e accessit de géographie.

1903 - Cours supérieure philosophie première division - palmarès

Prix d'excellence ; Prix de tableau d'honneur ; Prix d'honneur - 1^{er} prix dissertation française ; Prix particulier "Camille Audier" pour le meilleur élève en philosophie ; 1^{er} prix d'histoire ; Mention de prix : physique et chimie ; 1^{er} prix de sciences naturelles.

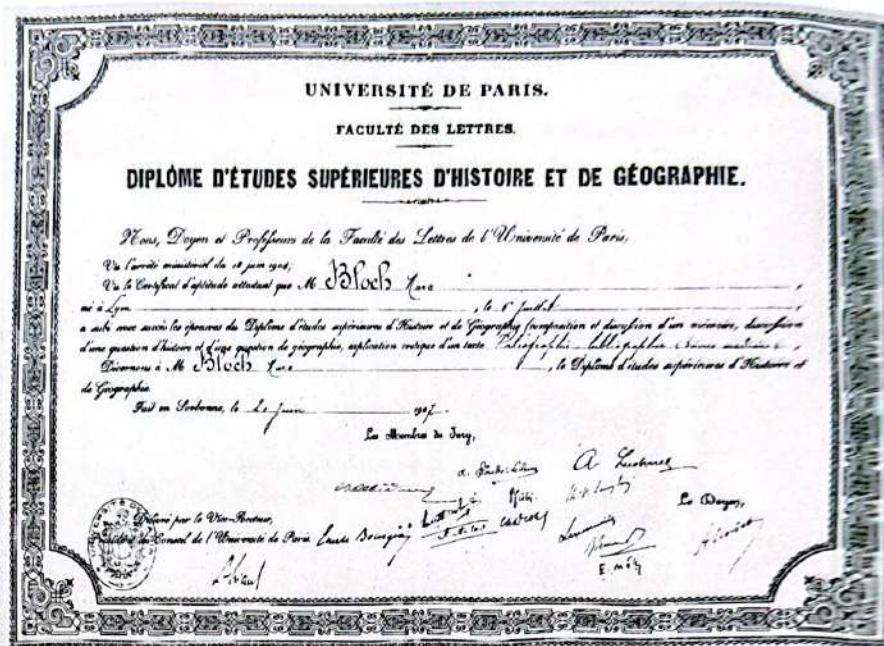
Concours général : 2^e accessit de dissertation française ; 1^{er} prix histoire naturelle.

1904 - Rhétorique supérieure - palmarès

Médaille d'argent ; Mention de prix dissertation française ; 5^e prix composition française ; 5^e accessit composition latine ; 1^{er} prix version latine ; Mention prix thème grec.



● Marc Bloch au service militaire.
Marc Bloch, during his military service.



● Diplôme d'études supérieures d'histoire et géographie de l'université de la Sorbonne, (20 juin 1907).
Diploma of "Etudes Supérieures" in history and geography from the Sorbonne University (June 20, 1907).

Paris 27 Sept. 05.
Monsieur le Directeur,
Je vous prie d'annoncer que j'ai contracté hier un engagement d'un an, afin de pouvoir encore bénéficier de la dispense. Je vais donc échanger le régime de l'Ecole contre celui - moins souple hélas! - de la caserne. J'espère que cette année de repos intellectuel (un terme plus énergique viendrait volontiers sous ma plume) pourra m'être profitable à mon développement physique.
J'ai dernièrement reçu un avis m'apprenant que ma bourse continuerait à m'être versée pendant l'année qui va venir - Voudriez-vous avoir l'obligeance de m'écrire si j'ai quelque démarche à faire pour qu'elle soit reportée à l'année prochaine?
Excusez, je vous prie, Monsieur, la brièveté de cette lettre (je dois me présenter aujourd'hui même à la caserne de Reuilly où je resterai jusqu'au moment de la constitution du

peloton des dispenses) et veuillez, je vous prie, agréer l'assurance très sincère de mon respect.
Très dévouement
Marc Bloch

● Lettre adressée au directeur de l'École normale, (27 septembre 1905).

Letter from Marc Bloch to the director of the École Normale, telling him that he has enlisted for military service before being called up. (September 27, 1905).



• Marc Bloch (à droite) à l'École normale.
Marc Bloch (far right) at the École Normale.



• Carte postale envoyée d'Allemagne par Marc Bloch à son frère, (15 août 1907).

Post card Marc Bloch sent from Germany to his brother (August 15, 1907).

Marc Bloch et l'Allemagne par Peter Schöttler

Marc Bloch eut toujours un rapport très particulier à l'Allemagne. Par son milieu familial et ses études, la « culture allemande » lui était présente dès sa jeunesse. Et après avoir été reçu à l'agrégation, il décida de passer deux semestres dans les plus importantes universités allemandes de l'époque : Leipzig et Berlin. Pour quelques mois, en 1908-1909, il vécut l'atmosphère particulière d'une Allemagne « puissante et peu fiévreuse », comme il l'écrira plus tard, où l'érudition des professeurs et la tolérance intellectuelle de leurs « séminaires » se combinaient avec un état d'esprit nationaliste et antisémite. Certains professeurs l'impressionnèrent particulièrement : Karl Bücher et Gustav Schmoller, qui enseignaient l'histoire économique à Leipzig et Berlin ; mais aussi Karl Brunner, l'historien du droit, ou Adolf von Harnack, l'historien de l'Église médiévale. Enfin, Marc Bloch eut l'occasion d'écouter à Leipzig le fameux Karl Lamprecht dont il avait déjà lu les livres à l'École normale supérieure et qui passait pour être le fondateur d'une nouvelle histoire sociale.

De ce séjour en Allemagne, Marc Bloch rapportera une grande aisance dans le maniement de la langue allemande et une profonde connaissance de la littérature scientifique germanique. Il ne cessera de la cultiver au cours de sa vie, notamment en rédigeant de longs « Bulletins » sur l'histoire médiévale allemande pour la *Revue Historique*. Partout, dans l'œuvre de Marc Bloch, nous rencontrons une réflexion extrêmement fine sur l'histoire allemande, ses origines médiévales et ses avatars aux XIX^e et XX^e siècles. Un de ses derniers projets, en pleine guerre, ne sera-t-il pas d'écrire une histoire du « Premier Empire » allemand ?



• Attestation d'étude de Marc Bloch à l'université de Berlin (séjour du 2 novembre 1908 au 11 juin 1909).

Certificate of studies delivered by the University of Berlin to Marc Bloch (between November 2, 1908 and June 11, 1909).

Marc Bloch and Germany by Peter Schöttler

Marc Bloch always had an ambiguous attachment to Germany. From his early youth "German culture" was present in his life through his family background and studies. When he passed his agrégation, he decided to spend two semesters in the most prestigious German universities of the time: Leipzig and Berlin. For a few months in 1908 and 1909, he lived in a Germany whose atmosphere he would later describe as "powerful and slightly feverish", where the erudition of his professors and the intellectual tolerance of their "seminars" were mingled with overtures of nationalism and anti-Semitism. Certain professors particularly impressed him: Karl Bücher and Gustav Schmoller, who taught economic history at Leipzig and Berlin; but also Karl Brunner, a law historian, or Adolf von Harnack, a historian specialized in the medieval church. In Leipzig, Marc Bloch was able to attend the lectures of the famous Karl Lamprecht, whose books he had already read at the École Normale Supérieure, and who was considered to be the founder of a new social history.

His stay in Germany enabled Marc Bloch to become highly proficient in the German language and gave him an in-depth knowledge of German scientific literature. He would continue to cultivate that knowledge throughout his life, particularly by writing long "Bulletins" on German medieval history for the *Revue Historique*. Marc Bloch's work is filled with extremely astute observations on German history, its medieval origins and 19th and 20th century avatars. One of his last projects, in the middle of the war, was to write a history of the "First German Empire".

KARL-MARX-UNIVERSITÄT
DDR-1010 Leipzig Karl-Max-Plan

AN
Carole Bloch
Department of History
University of North Carolina
Chapel Hill, NC 27516 USA

Leipzig, am 4. November 1983

Betreff: Marc Bloch (1886 - 1944) - Anfrage vom 3.8.1983

Herrn Frau Doktor,

Bezüglich Marc Bloch teilen wir Ihnen mit:

1. Quelle: Universitätsarchiv "Leipzig, Matrikel 1906/1909",
178. Nr. 1536

Immatrikulation	10. Mai 1909
Vor- u. Nachname	Marc Bloch
Geb.-Ort	Lyons
Vaterland	Frankreich
Alter	22
Religion	Jüdisch
Stand d. Vaters	Universitätsprofessor
geb. od. Ausländer/Ausländer	
jetztiger Aufw.-	Berlin
halt von Univ.	Ökonomische
Studien	Fliegeplatz 11
Wohnung	

2. Quelle: Universitätsarchiv "Leipzig, Studentenkartell"

Marc Bloch
geb. 10. Mai 1909
Immatrikulation 10. Mai 1909
Studien: Geschichte
Wohnung: Fliegeplatz 11 b. Lehmann
Vater: Universitätsprofessor Gustav Bloch, Paris, avenue
d'Orléans 158
Religion: jüdisch
früher besuchte Universität: Paris, Berlin
gestrichen aus der Matrikel laut Beschluss vom 31.1.1940
wegen Nichtbelegung von Vorlesungen

• Attestation d'étude de Marc Bloch à l'université de Leipzig (séjour du 10 mai 1909 au 31 janvier 1910).

Certificate of studies delivered by the University of Leipzig to Marc Bloch (between May 10, 1909 and January 31, 1910).

Q. D. B. V.

Almae Universitatis Lipsiensis

RECTOR

KAROLO BINDING

Incipit Universitatis obediencia fide destruxit data politica in universis civibus academicis
religionis et quibus in literis

Marc Bloch
Famulus in vobis Lipsiensis

A. DOM. MCCCCC. L. I. vobis Bloch

Incipit Universitatis obediencia fide destruxit data politica in universis civibus academicis
religionis et quibus in literis

Incipit Universitatis obediencia fide destruxit data politica in universis civibus academicis
religionis et quibus in literis

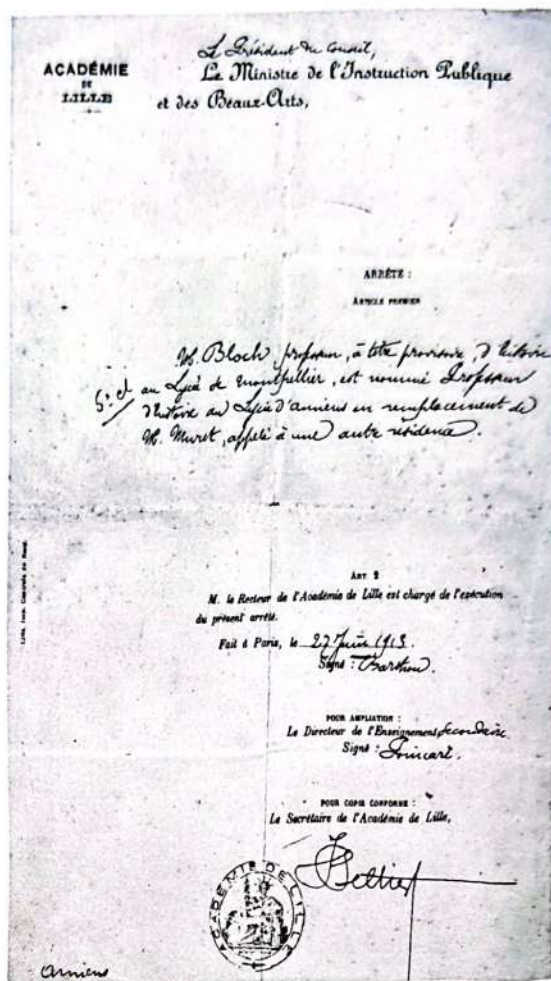
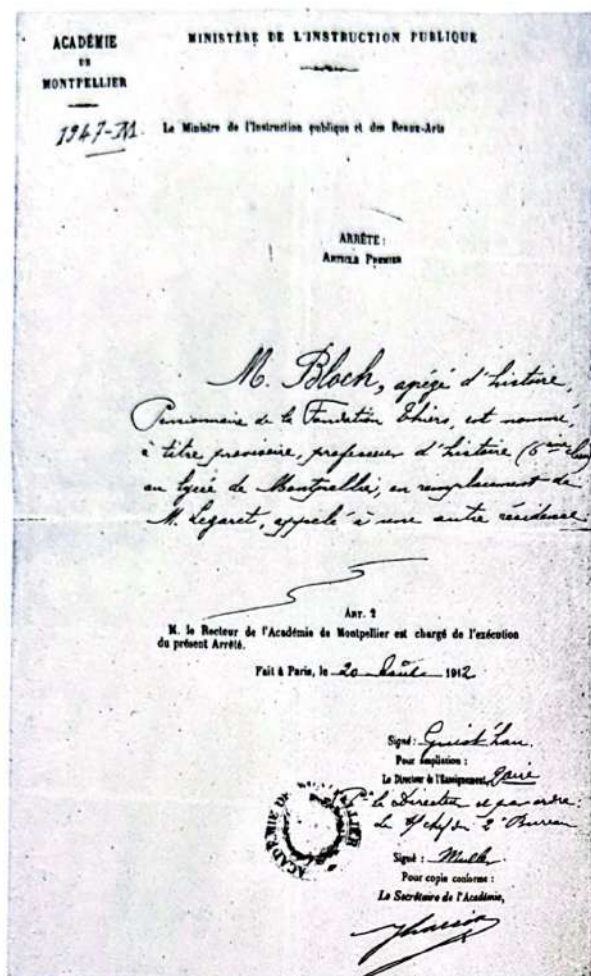
• Serment de l'université de Leipzig.
Oath of the University of Leipzig.

Although in French and German historians would read each others' works during the hiatus between the two wars, this period was not yet one of exchanges, invitations to conferences and tolerant cooperation. Debate was embittered by narrow-minded nationalism on both sides, and Marc Bloch was one of the very few French historians who encouraged dialogue. However, when the Nazis came to power and brought the German universities into line (excluding all the anti-Nazis and Jews), any sort of scientific discussion became practically impossible. During this period, the *Annales* published several articles containing very critical analysis of the "new Germany" and welcomed contributions from anti-Fascist refugees such as Franz Borkenau, Lucie Varga and Richard Koebner. The resulting conflict with the Armand Colin publishing house, which favored a less rigid attitude towards Nazism, did not sway the two directors, Marc Bloch and Lucien Febvre and in 1939, they began to publish their own work.

For the French patriot Marc Bloch, Germany was both fascinating and worrying. Although he admired the country's cultural wealth, he dreaded the authoritarian mentality, the roots of which reached far back into German history. Thus for him, Nazism—while not exactly appearing out of nowhere—was only one facet of Germany, a facet he would fight with all his might. He knew that there existed another Germany, a Germany that was momentarily subdued, hidden, exiled—a Germany that belonged to the Europe of civilized nations.

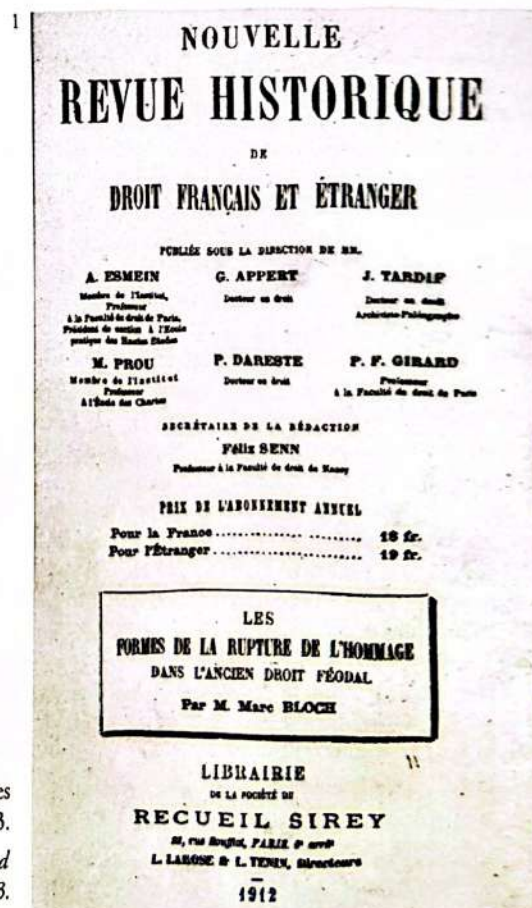
Si les historiens français et allemands de l'entre-deux-guerres se lisaient mutuellement, l'époque des échanges, des invitations à des conférences et de la coopération dans un esprit de tolérance n'était pas encore venue. Des deux côtés, un nationalisme étroit envenimait le débat, et Marc Bloch fut parmi les rares historiens français à encourager le dialogue. Cependant, après la prise du pouvoir par les nazis et la mise au pas des universités allemandes (exclusion de tous les anti-nazis et de tous les Juifs) toute discussion scientifique était pratiquement devenue impossible. Durant ces années, les *Annales* publièrent plusieurs analyses très critiques de la « nouvelle Allemagne » et accueillirent des contributions de réfugiés antifascistes comme Franz Borkenau, Lucie Varga ou Richard Koebner. Le conflit qui en résulta avec les éditions A. Colin, qui auraient souhaité une attitude plus « souple » vis-à-vis du nazisme, n'impressionna point les deux directeurs : dès 1939, Marc Bloch et Lucien Febvre devinrent leurs propres éditeurs.

Pour Marc Bloch, patriote français, l'Allemagne était à la fois fascinante et inquiétante. S'il en admirait la richesse culturelle, il en redoutait tout autant la mentalité autoritaire dont les racines plongeaient dans la longue durée de l'histoire allemande. C'est pourquoi, pour Marc Bloch, si les nazis n'étaient pas tombés du ciel, ils ne représentaient, en fait, qu'une partie de l'Allemagne et il combattait celle-ci de toutes ses forces, en sachant toutefois qu'il existait encore une autre Allemagne, momentanément vaincue, cachée, exilée, qui, elle, faisait partie de l'Europe des nations civilisées.



- Nominations de Marc Bloch
au lycée de Montpellier, (20 août 1912),
et au poste de professeur au lycée d'Amiens,
(27 juin 1913).

*Marc Bloch appointed to the Montpellier "lycée",
(August 20, 1912) and as professor
at the Amiens "lycée", (June 27, 1913).*



- 1 et 2 : Premiers travaux de recherches
publiés en 1912 et 1913.

*Marc Bloch's first works were published
in 1912 and 1913.*



DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Année scolaire 1913-1914

Le 13 Juillet 1914, la Distribution des Prix aux Elèves du Lycée d'Amiens a été faite solennellement à la Salle des Fêtes, sous la présidence de M. Moullé, Préfet de la Somme, assisté de M. Izenic, Inspecteur d'Académie et de M. Didier, Proviseur du Lycée.

La séance ayant été ouverte à dix heures, M. BLOCH, professeur d'histoire, a prononcé le discours suivant :

Critique historique et critique du témoignage

MES CHERS AMIS,

Comme vous le savez, je suis professeur d'histoire. Le passé forme la matière de mon enseignement. Je vous raconte des batailles auxquelles je n'ai pas assisté, je vous décris des monuments disparus bien avant ma naissance, je vous parle d'hommes que je n'ai jamais vus. Et mon cas est celui de tous les historiens. Nous n'avons pas des événements d'autrefois une connaissance immédiate et personnelle, comparable, par exemple, à celle que votre professeur de physique a de l'électricité. Sur eux, nous ne savons rien que par les récits des hommes qui les virent s'accomplir. Quand ces récits nous manquent, notre ignorance est entière et sans remède. Historiens, nous ressemblons tous, les plus grands comme les plus humbles, à un pauvre physicien aveugle et impotent qui ne serait renseigné sur ses expériences que par les rapports de son garçon de laboratoire. Nous sommes des juges d'instruction, chargés d'une vaste enquête sur le passé. Comme nos confrères du Palais de Justice, nous recueillons des témoignages, à l'aide desquels nous cherchons à reconstruire la réalité.

- Extrait du discours prononcé par Marc Bloch lors de la distribution des prix au lycée d'Amiens le 13 juillet 1914.

Extract from speech delivered by Marc Bloch at the graduation ceremony at the Amiens "lycée" on July 13, 1914 on the theme "Critique historique et critique du témoignage".

NOTES SUR LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE L'ILE-DE-FRANCE

AU MOYEN AGE

PAR

MARC BLOCH



PARIS

1913



● Marc Bloch, sergent, (1914).
Marc Bloch, sergent, (1914).



● Marc Bloch au 72^e régiment d'infanterie
 en Algérie, (1916-1917).
*Marc Bloch with the 72nd Infantry Regiment
 in Algeria, (1916-1917).*

IV

LA GUERRE DE 1914-1918

WORLD WAR I, 1914 - 1918

Marc Bloch, mobilized into service on August 1, 1914, began the war as a sergeant in the 272nd infantry and finished the war as *Capitaine-Adjoint* at the head of his regiment, the 72nd R.I. (infantry regiment). At the war's outset, he was assigned to the Meuse, on the Franco-Belgian border, and after the frontier battles he was withdrawn from the Marne. He participated in the battle of the Marne on August 10, 1914 and in the subsequent offensive which forced the German army to retreat as far as Argonne, where the French thrust was halted. Marc Bloch wrote of this wartime period in *Souvenirs de guerre (1914-1915)*.

After being evacuated from the front with typhoid fever (which almost proved fatal), he was reunited with his regiment in 1915, still in Argonne, where he would remain until July 1916. In October 1916, he fought in the battle of the Somme. Two months later, his regiment was sent to Algeria in the area of Constantine where his unit participated in a mission to maintain order until March 1917. After his return to France, his unit held positions to the west of Saint-Quentin and subsequently led an attack on Chemin-des-Dames in June. He remained in this area until the end of 1917. Sometime during the first three months of 1918, Marc Bloch was sent to Champagne, then to the Amiens area in May where his regiment stood by ready to be mobilized should the German armies pursue their offensive in March. At the beginning of June, his regiment was transferred to the outskirts of Villers-Cotterets, where it was involved in a number of extremely costly battles. Afterwards, he followed the Allied counter-offensive; in August, he was in the Vosges, in October in Argonne, and November in Lorraine, when the Armistice was declared. In May 1919, he was released from the military.

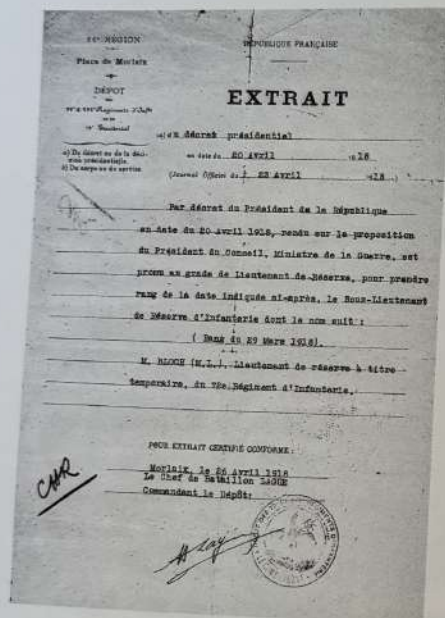
Marc Bloch, mobilisé le 1^{er} août 1914, commença la guerre comme sergent au 272^e régiment d'infanterie et la termina comme capitaine-adjoint au commandant du régiment, le 72^e R.I. Il partit pour la Meuse, à la frontière belge, dans les premiers jours de la guerre et, après la bataille des frontières, fit la retraite de la Marne ; il participa à la bataille de la Marne le 10 août 1914 et à l'offensive qui s'ensuivit, remontant jusqu'en Argonne, où l'avance française fut arrêtée. Il raconta sa première période de guerre dans ses *Souvenirs de guerre (1914-1915)*.

Après son évacuation du front à la suite d'une fièvre typhoïde qui faillit lui être fatale, il rejoignit, en juin 1915 son régiment, toujours dans l'Argonne où il devait rester jusqu'en juillet 1916. En octobre 1916 il combattit dans la bataille de la Somme. Deux mois plus tard, son régiment fut envoyé en Algérie dans la région de Constantine où son unité participa à une mission de maintien de l'ordre jusqu'en mars 1917. Après son retour en France, son unité occupa des positions à l'ouest de Saint-Quentin puis elle attaqua au Chemin-des-Dames en juin. Il resta dans ce secteur jusqu'à la fin de 1917. Au cours du premier trimestre 1918, on retrouve Marc Bloch en Champagne, puis en mai dans la région d'Amiens, où son régiment se tenait prêt à intervenir au cas où les Allemands poursuivraient leur offensive de mars. Début juin, son régiment fut transféré aux environs de Villers-Cotterets, où il prit part à des combats très meurtriers. Il suivit ensuite la contre-offensive générale des armées alliées ; en août, il fut dans les Vosges, en octobre en Argonne, en novembre en Lorraine au moment où intervint l'Armistice. Il fut démobilisé en mai 1919.



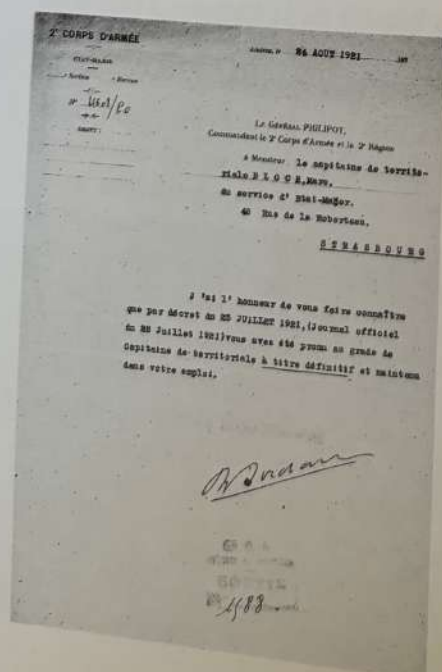
- Extrait du Journal officiel du 10 septembre 1917, attribuant à Marc Bloch, par décision ministérielle, le grade de lieutenant à titre temporaire au 72e régiment d'infanterie.

Extract from the Official Bulletin of 10 September, 1917, awarding Marc Bloch, by ministerial decision, the rank of acting lieutenant of the 72nd Infantry Regiment.



- Extrait du Journal officiel du 23 avril 1918, attribuant à Marc Bloch, par décret présidentiel le grade de lieutenant de réserve à titre temporaire au 72e régiment d'infanterie.

Extract from the Official Bulletin of 23 April, 1918, awarding Marc Bloch, by presidential decree, the rank of acting reserve lieutenant of the 72nd Infantry Regiment.



- Courrier informant Marc Bloch de l'attribution, par décret du 23 juillet 1921, du grade définitif de capitaine de territoriale.

Letter to Marc Bloch confirming his promotion, by decree the 23 July, 1921, to the rank of Captain in the Territorial Army.

Marlotte, 9 avril 36.

Mon Étienne cher,

Je réponds tout de suite à tes questions.
1° Je suis arrivé en Argonne, comme sergent du 272^e régiment d'infanterie, peu après la bataille de la Marne, vers le 15 ou le 20 sept. 1914. Nous avons d'abord occupé une position un peu à l'Ouest de l'Argonne, près de la ligne de Vienne la Ville et de Neuville-le-Pont. Les bois d'Hauzy où ma compagnie n'a guère été exposée, mais où nous avons beaucoup souffert de l'humidité. Puis (après naturellement une période d'arrière – 2^e ligne – dans un des villages voisins de la ligne de feu), nous sommes montés dans les bois de la Gruerie, au N. de la Harazée, pas très loin de Bagatelle et d'une fontaine dont je ne sais plus le nom. Nous y avons perdu beaucoup d'hommes par bombes et par balles. C'est là que j'ai forcé une mitrailleuse allemande à se taire, en lui faisant tirer dessus, la nuit, après l'avoir moi-même regardée pendant qu'elle tirait sur nous, de façon à en voir la flamme. Nous sommes redescendus, à la Neuville-le-Pont, et c'est alors que j'ai pris le commandement d'une section (1/4 de Cie) après avoir été nommé adjudant. (Je n'étais pas en très bons termes avec mon capitaine, que je n'ai jamais tenu pour un homme bien estimable, et je pense que c'est pour ça qu'on ne m'a pas fait passer tout de suite sous-lieutenant). À partir de ce moment nous avons oscillé entre la Neuville, Vienne le Château comme cantonnement d'arrière, et les lignes sous bois ou en terrain découvert au N. de Vienne le Château. À Vienne, j'ai perdu plusieurs hommes dans un abri effondré. Je suis monté très malade en ligne



• Carte postale d'un soldat allemand retrouvée par Marc Bloch pendant la Première Guerre mondiale. Cette carte montre l'intérêt de l'historien pour tout ce qui concerne les êtres humains et leur psychologie. Elle est à mettre en parallèle avec le poème « Ich hatte einen kamarad » qu'il écrivit en 1943, (cf. p.80).

A German soldier's post card found by Marc Bloch during the First World War. This card shows the historian's interest in everything that has to do with human beings and their psychology. It should be viewed with the poem "Ich hatte einen Kamarad" which he wrote in 1943, (see page 80).

Letter from Marc Bloch to Étienne Bloch

Marlotte, 9th April 1936

My beloved Étienne,

I will answer your questions straight away.

1) I arrived in Argonne, as a Sergeant in the 272nd infantry regiment, shortly after the Battle of the Marne, around the 15th or 20th September 1914. First of all we occupied a position a little to the West of the Argonne itself (in the region of Vienne la Ville and Neuville-le Pont) in the Bois d'Hauzy where my company wasn't really exposed to enemy fire, but where we suffered terribly from the humidity. Then, (naturally, after a period behind the front lines—2nd line—in one of the villages next to the front line), we moved into the woods of La Gruerie, to the North of Harazée, not very far from Bagatelle and a fountain the name of which I can't remember. We lost a lot of men to shelling and rifle fire. It was there that I silenced a German machine gunner, after watching him for some time in the darkness while he fired at us, I directing my men's fire at the muzzle flashes. We went back down to Neuville-le Pont, and it was there, I think, that I was given command of a platoon (1/4 of a company) after having been promoted to Warrant Officer (I wasn't on very good terms with my Captain, whom I never thought to be a very admirable man, and I think it was for this reason that I wasn't promoted straight away to Sub-lieutenant). From that moment we alternated between the rear billets of Neuville, Vienne le Château, and the lines in woodland or open ground to the North of Vienne le Château. At Vienne I lost a lot of men when a shelter collapsed. A little after the 1st of January 1915, while at the line north of Vienne le Château, I became very ill, and after a night of high fever, I had to withdraw. I spent one or two days at Vienne and they

Lettre de Marc Bloch à Étienne Bloch

Marlotte, 9 avril 36

Mon Étienne cher,

Je réponds tout de suite à tes questions.

1° Je suis arrivé en Argonne, comme sergent du 272^e régiment d'infanterie, peu après la bataille de la Marne, soit vers le 15 ou 20 sept. 1914. Nous avons d'abord occupé un peu à l'Ouest de l'Argonne proprement dit (région de Vienne la Ville et de Neuville-le Pont) les bois d'Hauzy où ma compagnie n'a guère été exposée, mais où nous avons beaucoup souffert de l'humidité. Puis (après naturellement une période d'arrière – 2^e ligne – dans un des villages voisins de la ligne de feu), nous sommes montés dans les bois de la Gruerie, au N. de la Harazée, pas très loin de Bagatelle et d'une fontaine dont je ne sais plus le nom. Nous y avons perdu beaucoup d'hommes par bombes et par balles. C'est là que j'ai forcé une mitrailleuse allemande à se taire, en lui faisant tirer dessus, la nuit, après l'avoir moi-même regardée pendant qu'elle tirait sur nous, de façon à en voir la flamme. Nous sommes redescendus, à la Neuville-le Pont, je crois et c'est alors que j'ai pris le commandement d'une section (1/4 de Cie) après avoir été nommé adjudant. (Je n'étais pas en très bons termes avec mon capitaine, que je n'ai jamais tenu pour un homme bien estimable, et je pense que c'est pour ça qu'on ne m'a pas fait passer tout de suite sous-lieutenant). À partir de ce moment nous avons oscillé entre la Neuville, Vienne le Château comme cantonnement d'arrière, et les lignes sous bois ou en terrain découvert au N. de Vienne le Château. À Vienne, j'ai perdu plusieurs hommes dans un abri effondré. Je suis monté très malade en ligne



1
Le sergent M. devant son trou,
tranchées de 1^{re} ligne.

*Sergeant M. in front of his hole,
on the front line.*



2
Une popote aux Sapins.
Mess at the Sapins.



Tranchée du C. devant mon trou.
C. trench, in front of my hole.



4
Moi tirant un
tranchée de la
*Me shooting a
in the Half-m*

peu après le 1^{er} janvier 15 au N. de Vienne le Château. J'ai dû redescendre après une nuit de grosse fièvre ; j'ai passé un ou 2 jours à Vienne et l'on m'a enfin évacué le 7 sur Troyes (typhoïde).

À mon retour au front, fin juin 15, j'appartenais au 72^e R.I. (régiment de l'actif, dont le 272^e était le régiment de réserve par dédoublement, mais ces distinctions n'avaient alors plus de sens). J'ai pris le commandement de ma section aux Islettes (nous étions logés à la Verrerie, près de la gare), après un court séjour au dépôt divisionnaire, à Beaulieu (plus au sud). À partir de ce moment jusqu'en juillet 1916 nous n'avons plus quitté l'Argonne : en ligne dans la région du ravin des Courtes Chausses (celui qui s'ouvre sur la vallée de la Bresme entre La Chalade et le Four-de-Paris, un peu avant le croisement des routes de Varenne et des Islettes) ; cantonnements les Islettes, surtout Le Clam, Le Neufour. La Chalade (ce dernier village abandonné par les habitants) ou dans des abris sous bois. C'est là que j'ai passé sous-lieutenant et que j'ai eu mes deux premières citations : l'une pour l'affaire du 13 juillet 15 (voir plus loin), l'autre pour avoir lancé des grenades sur la tranchée ennemie la nuit – je veux dire commandé une expédition de lanceurs de grenades dont la raison d'être était d'attirer l'attention des Boches sur un point A de leur ligne, pendant qu'on faisait un coup de main réel sur le point B. Si tu veux mon avis, je te dirai que la citation que j'ai peut-être le mieux méritée est celle que je n'ai pas eue et aurais dû avoir dans la Gruerie, en 14. Il faut être au-dessus de ces petites choses.

En juillet ou août nous sommes partis pour le camp de Mailly, au repos. Puis ça a été la Somme, l'Algérie, la région de St Quentin, le Chemin des Dames, la Champagne (Mont Sans Nom), la Somme encore (en arrière des lignes), la forêt de Villers-Cotterets, les Vosges, la Lorraine, la région de Vouziers. Jamais plus l'Argonne.

eventually evacuated me on the 7th to Troyes (Typhoid).

On my return to the front, at the end of June 1915, I was attached to the 72nd Infantry Regiment, (a regular army regiment, of which the 272nd regiment was the rotational reserve, but these distinctions didn't really mean anything any more). I took command of my platoon at Les Islettes (we were lodged at la Verrerie, near the station) after a short stay at Division Headquarters at Beaulieu (further South). From then until July, 1916, we remained in Argonne; serving continually on the line in the area of the Ravin des Courtes Chausses (which opens out onto the valley of the Bresme between La Chalade and Four-de-Paris, a little before the crossing of the Varennes and Les Islettes roads); billeted in Les Islettes, mostly Le Clam, Le Neufour, La Chalade (this last village had been abandoned by its inhabitants) or bivouacking in the woods. It was there that I was promoted to Sub-lieutenant and that I received my first two citations: one for the affair on the 13th of June, 1915 (see further on), and the other for having launched grenades on an enemy trench during the night—I mean having commanded a diversionary grenade attack, the purpose of which was to draw the enemy's attention to a Point A of their line, while we really made an attack on Point B. If you want my opinion, I would say that the citation I most deserved is the one that I never received, but should have had in the Gruerie in 1914. You have to rise above these small details.

In July or August we left for the camp at Mailly, to rest. After that came the Somme, Algeria, St. Quentin, the Chemin des Dames, Champagne (Mont Sans Nom), the Somme again (behind the lines), the forest of Villers-Cotterets, the Vosges, Lorraine, the Vouziers region, never returning to the Argonne.

2) A 75 shell is a shell which is 75mm in diameter, a 40 or 420 mm (42cms) etc.

3) Impossible to answer on the size of craters, because I wasn't a gunner and b) because it depends on the terrain, trajectory etc. The smallest holes are from 500

shells (German shells). French Mounds from large shells aimed at positions mainly in the bombs that range, huge there is the v trenches).

4) The Clam from outside so too). A Ci the 13th cen

5) What close proximity had great d ensuing fight both sides, too much in and on recall many men that way, v (howitzers) communicat no shelters. (distributing this change insignificant bloodiest in Corps, to w massacred f

The stra that our lin only routes West (Les Is Crown Prince This was th line. We ha



4
Moi tirant une queue-de-rat,
tranchée de la demi-lune.
*Me shooting a "round file"
in the Half-moon trench.*



5
Lieutenant D., tranchées du R.,
15 oct. 1915.
*Lieutenant D., R trenches,
15 October 1915.*

• 1 à 7 : Photographies extraites d'un album de famille,
prises pendant la guerre de 1914-1918.

*Photographs from the family album,
taken during the 1914-18 war.*

shells (German 77s, 75s and also in the Argonne, 65s - French Mountain Artillery). The large craters came either from large shells with a high trajectory (cf. 75 with 420), aimed at piercing shelters, either aircraft bombs, or, mainly in the trenches, the "Minenwerfer": trench mortar bombs that have a trajectory with a vertical fall, short range, huge explosive charge. And finally, in Argonne there is the war with mines (sappers burrowing under the trenches).

4) The Church at the Chalade is not very impressive from outside. It's very beautiful inside (your Mother thinks so too). A Cistercian Church dating from the beginning of the 13th century, very sober.

5) What characterized the battles at Argonne was the close proximity of the two lines of opposing trenches. We had great difficulty seeing (through the woods) and the ensuing fight for observation posts. At the beginning, both sides, I believe, but unhappily mostly ours, attached too much importance to not losing one inch of ground, and on recapturing a few lost meters; we placed far too many men on the front line. A lot of people were killed that way, very stupidly. It was a war of trench machines (howitzers), grenades and mines. In the beginning, communicating trenches were inadequate, and there were no shelters. Many men were killed just moving around (distributing soup, carrying messages, etc.). Little by little this changed in 1915. The battles in the Gruerie in 1914, insignificant in their strategic impact, were some of the bloodiest in the war. The general commanding the 2nd Corps, to which we were attached, allowed men to be massacred for nothing.

The strategic value of the Argonne rested on the fact that our lines protected the only railway and one of the only routes which put Verdun in communication with the West (Les Islettes!). The 13th of July 1915, the army of the Crown Prince undertook a huge attack to seize Les Islettes. This was the first time I'd seen gas. We were on the 2nd line. We had to counter attack and I truly believe that my

2° Un obus de 75 est un obus qui a 75 mm de diamètre ; un 420, 420 millimètres (soit 42 cm) etc.

3° Impossible de te répondre sur les dimensions des cratères. A) parce que je ne suis pas artilleur B) parce que cela dépend du terrain, de la trajectoire etc. Les plus petits trous sont des trous d'obus à gaz (77 allemand, 75 et aussi, dans l'Argonne 65 - artillerie de montagne- français). Les gros cratères viennent soit de très gros obus à trajectoire non tendue (cf. 75 avec 420), destinés à percer des abris, soit des bombes d'avion, soit - dans les tranchées surtout - des « minen werfer » : obusiers de tranchées ; à trajectoires avec chute très verticale, faible portée, grosse charge d'explosif. Dans l'Argonne, enfin, tenir compte de la guerre des mines (sapes sous les tranchées).

4° L'église de la Chalade est peu de choses extérieurement. Très belle intérieurement (c'est aussi l'avis de maman). Église cistercienne du début du XIII^e, très sobre.

5° La caractéristique de l'Argonne a été la proximité des 2 lignes de tranchées opposées. En même temps la difficulté des vues (sous bois) et par suite la lutte pour les observatoires. Au début des deux côtés, je crois, mais surtout, malheureusement du nôtre, on attachait trop d'importance à ne pas perdre un pouce de terrain, à reconquérir quelques mètres perdus ; on mettait beaucoup trop de monde en première ligne. On a comme cela fait tuer énormément de monde, très bêtement. Guerre d'engins de tranchées (obusiers), de grenades, de mines. Au début pas de boyaux de communication suffisants, pas d'abris. Beaucoup d'hommes tués seulement en se déplaçant (corvées de soupes, liaisons, etc.). Cela a changé peu à peu en 15. Les combats de la Gruerie, en 14, insignifiants par leur portée stratégique, ont été parmi les plus sanglants de la guerre.



6

Église de La Chalade - bas-côté.
The aisle of the church of Chalade.



7

Chevaux de frise.
Chevaux-de-frise.

Le général commandant le 2^e corps dont nous dépendions a fait massacrer des hommes, inutilement.

La valeur stratégique de l'Argonne tenait à ce que nos lignes protégeaient le seul chemin de fer et l'une des rares routes qui mettraient Verdun en communication avec l'Ouest (Islettes !). Le 13 juillet 15, l'armée du Kronprinz a tenté une grande attaque pour s'emparer des Islettes. C'est la première fois que j'ai vu des gaz. Nous étions en 2^e ligne. Nous devions contre attaquer et je crois bien que ma section a formé à un moment à peu près la seule ligne de l'armée française. Il y avait en tout cas bien peu de troupes derrière, et pas du tout de 2^e ligne fortifiée, ce qui était une grosse faute. Heureusement, les Allemands ont été mal renseignés, je pense, en voyant mal sous bois. Ils n'ont, certainement, pas mis à profit leurs avantages et nous avons gardé la pente sud des Courtes Chausées ; par conséquent les Islettes. Mais depuis l'attaque de Verdun dès l'automne 15, les Islettes ont été bombardés (surtout par la « pièce sonore », canon à longue portée) ; et il a fallu improviser plus au sud des communications par camion avec Verdun : alors qu'on eût dû et pu prévoir depuis longtemps le coup.

Une des grosses erreurs de Joffre et de son État Major !

Aucune nouvelle récente de Danou, ou de Louis.

Nous avons vu des appartements. Nous retournons à Paris demain. Trop long à te raconter. Mieux vaudra causer. Nous avons vu le dernier film de Charlot, qui est très triste, et un joli film qui s'appelle « Fantôme à vendre ».

Tu peux très bien lire Eugénie Grandet.

Je t'embrasse très fort. Amitiés autour de toi.

Papa.

platoon at that moment was just about the only line in the French army. In any case, there were far too few reserves, troops, and absolutely no fortified second line, and this was a grave error. Happily, the Germans were badly misled, I think, not being able to see through the woods. They certainly didn't make the most of their advantage and we kept the south slope of the Courtes Chausées in consequence, Les Islettes. However, following the attack on Verdun in Autumn 1915, Les Islettes was bombarded (above all by Big Bertha, a long range canon); and communications with Verdun had to be improvised further south by use of trucks: when in fact this should have been planned well in advance.

One of the major errors of Joffre and his General Headquarters!

No recent news from Danou or Louis.

We have visited some apartments. We're going back to Paris tomorrow. Too long to go into here, we'd be better talking about it. We saw Chaplin's last film, which is very sad, and such a beautiful film called "Ghost for Sale".

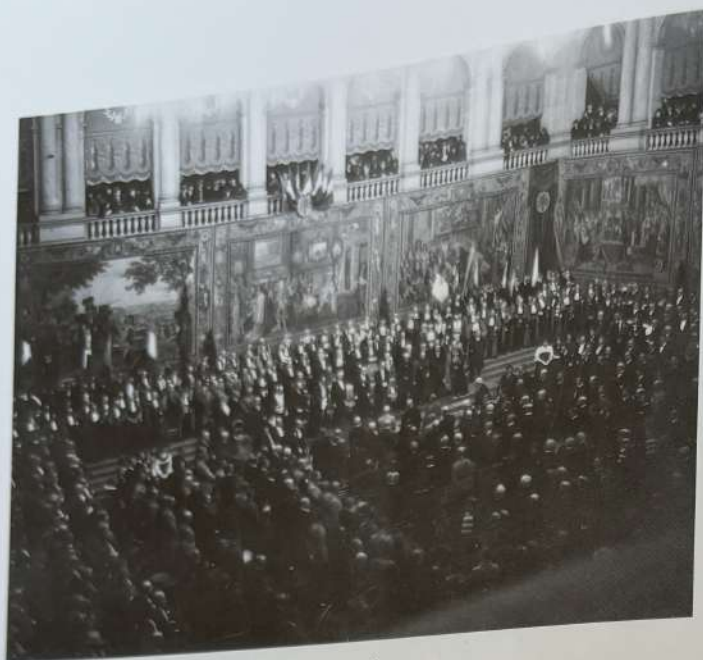
You should read Eugénie Grandet.

My love to you and those around you,

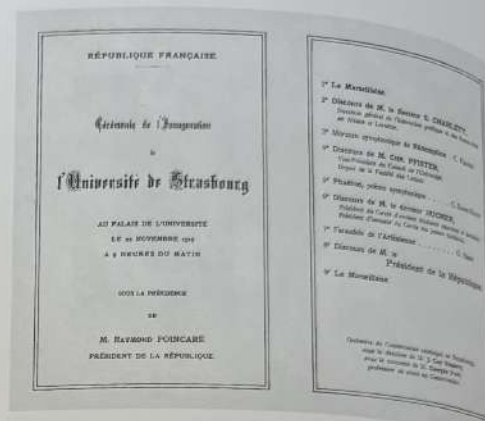
Daddy.



• Cérémonie de remise de la Légion d'honneur à Strasbourg.
Award Ceremony for the "Légion d'Honneur" at Strasbourg.



• Cérémonie de réouverture de l'université de Strasbourg
le 22 novembre 1919.
*University of Strasbourg reopening ceremonies
on November 22, 1919.*



• Programme de la cérémonie
de l'inauguration de l'université de Strasbourg.
*Program of the University of Strasbourg
inauguration ceremony.*

STAATSUNIVERSITEIT TE GENT

Faculteit der Wijsbegeerte en Letteren

Op Dinsdag 12, Woensdag 13, Donderdag 14
en Zaterdag 16 Januari aanstaande, zal

DEN HEER MARC BLOCH

PROFESSOR AAN DE UNIVERSITEIT STRAATSBURG,

als Fransche ruilprofessor, een reeks lessen geven over de volgende onderwerpen:

1) Op Dinsdag, Donderdag en Zaterdag, om 10 uur 's voormiddags
in het Auditorium van het Instituut voor Kunstgeschiedenis en Oudheidkunde,

**Quelques aspects de l'histoire des régimes agraires en
France (met lichtbeelden).**

2) Op Dinsdag om 8 uur 30 's avonds, in de Aula,

**Traditions, rites et légendes de l'ancienne
monarchie française (met lichtbeelden).**

3) Op Woensdag, om 2 uur 30 's namiddags,
in het Geschiedkundig Seminarie,

Le Servage Français. Une méthode d'étude.

De studenten en alle belangstellenden worden vriendelijk verzocht deze lessen
te willen bijwonen.

De Deken,
E. ULRIX.

VRIJ VAN ZEGEL - Drukkerij VYNCKE, Nieuwstraat 15, Gent

• Affiche annonçant des conférences de Marc Bloch
à l'université de Gand en janvier 1932.
*Announcement of Marc Bloch's lectures at the University of Gand
in January 1932, on the following subjects:
Various aspects of the history of agrarian regimes in France;
Traditions, rites and legends of the French monarchy;
French serfdom.*

V STRASBOURG

STRASBOURG

It is quite probable that Marc Bloch was very pleased to learn of his appointment at the University of Strasbourg at the end of the war, even though there is no confirmation of his reaction. In any case, he was certainly gratified not to be obliged to return to secondary education. His direct entry into higher education—even before leaving the armed services—was no doubt due to the support of Pfister, a former professor, who, after a short term as the Dean of the Faculty of Letters, was appointed as the first Rector of the Académie de Strasbourg, once again under French administration. Shortly after recovering the eastern provinces, the French government set about to rehabilitate the University of Strasbourg and turn it into a showcase by rebuilding it, and by recruiting young, brilliant minds from a wide range of academic disciplines.

It is also very likely that Marc Bloch's return to Strasbourg and Alsace, the land of his forefathers, was not without some emotion.

Marc Bloch and his wife first lived in a modest Strasbourg apartment at 48a, *allée de la Robertsau*. My elder sister, my younger brother and myself were born there. At the end of 1923, we moved to a larger apartment, at 17, *avenue de la Liberté*. This apartment had a Chinese living room suite and, if my memory serves me correctly, my father's study was not very large in comparison with the new apartment on 59 de la Robertsau which we occupied from 1932 to 1936, until our departure for Paris. This apartment, with a large terrace that had been transformed into a verandah, still exists. The building, such as I saw it during my last trip to Strasbourg, seems to have changed little.

Strasbourg was where Marc Bloch spent the formative years of his family and professional life. Here, he and our

Bien qu'il n'existe, je crois, aucun témoignage sur ce point, il est probable que Marc Bloch accueillit avec beaucoup de plaisir sa nomination à l'université de Strasbourg, au sortir de la guerre. Il se félicita certainement de ne pas être obligé de rejoindre l'enseignement secondaire. Cette accession directe à l'enseignement supérieur, avant même sa démobilisation, fut certainement due au soutien de son maître Pfister qui devait, après un court passage comme doyen de la faculté de lettres, devenir le premier recteur de l'Académie de Strasbourg, de nouveau française. La politique du gouvernement français était aussi, tout de suite après le recouvrement des provinces françaises de l'Est, de reconstruire une université française à Strasbourg, dont on ferait une véritable vitrine en recrutant, pour lui donner tout son lustre, de jeunes et brillants esprits dans les diverses disciplines.

Il est probable aussi que ce ne fut pas sans émotion que Marc Bloch retrouva Strasbourg et l'Alsace, pays de ses ancêtres.

Marc Bloch et son épouse occupèrent d'abord à Strasbourg un appartement modeste 48a, *allée de la Robertsau*. Là sont nés ma sœur aînée, mon frère cadet et moi-même. À la fin de l'année 1923 nous aménageâmes dans un appartement plus vaste 17, *avenue de la Liberté*. Dans cet appartement, il y avait un « salon chinois » et, autant que je me souviens, le bureau de mon père n'était pas très grand, en comparaison avec l'appartement du 59 de la Robertsau que nous occupâmes de 1932 à 1936, jusqu'à notre départ pour Paris. Celui-ci, avec une grande terrasse aménagée en véranda, existe toujours. L'immeuble, tel que je le vis à ma dernière visite à Strasbourg, ne semblait pas avoir beaucoup changé.

Strasbourg fut le creuset familial et universitaire de Marc Bloch. Il y fonda avec notre mère sa nombreuse famille. Nous étions six enfants, tous nés à Strasbourg.

Dans sa courte vie, les seize ans de Strasbourg furent l'étape la plus longue et la plus calme. Après l'Alsace, la vie de Marc Bloch ne fut qu'un bouleversement ininterrompu : trois ans à Paris, un an de guerre, un an à Clermont-Ferrand avec l'université de Strasbourg, un an à Montpellier, six mois dans la Creuse, un peu plus d'un an à Lyon.

Ce fut à Strasbourg que s'élabora toute son œuvre, du moins la plus connue. Si son premier grand ouvrage, publié de son vivant, *La Société féodale*, fut publié à Paris à la veille de la guerre et pendant la guerre, l'œuvre fut pensée et conçue à Strasbourg. Marc Bloch fit cadeau de son premier gros ouvrage, *Les Rois thaumaturges*, aux Publications de la faculté des lettres de Strasbourg.¹

Marc Bloch était un hôte assidu de la bibliothèque municipale et universitaire de Strasbourg et il ne cessa, après son départ, d'en regretter les riches collections. À la faculté des lettres, il se lia d'amitié avec de nombreux collègues, dont le géographe Baulig, le linguiste Hoepffner, le juriste Gabriel Le Bras, le sociologue Maurice Halbwachs, le psychologue Charles Blondel, l'historien Georges Lefebvre, le germaniste Vermeil... (cette liste ne se prétend pas exhaustive ; je ne mentionne ici que les noms dont je me souviens). En dehors de l'université, il participa à une Société de lectures, qui se réunissait souvent chez nous. Il était un auditeur assidu des nombreux concerts qui se donnaient soit au Théâtre municipal, soit au Conservatoire de musique.

C'est à Strasbourg qu'il fit la connaissance de Lucien Febvre. Il se créa entre ces deux hommes une amitié et une confiance qui ne cessèrent de se raffermir et que les différends pendant l'occupation ne brisèrent jamais. Lucien Febvre raconta mieux que personne leurs années communes à Strasbourg, dans un passage intitulé « Souvenirs d'une grande histoire », les interminables promenades sur le trottoir central de l'allée de la Robertsau où ils avaient tous les deux leur domicile, et l'amitié profonde qui les liait.

Strasbourg, enfin, et c'est pour son université un titre de gloire, fut le berceau des *Annales*. À Strasbourg fut fondée cette revue qui marqua un changement dans la manière de concevoir les sciences humaines et à laquelle des chercheurs du monde entier n'ont cessé de s'intéresser. Elle naquit de réflexions voisines de Marc Bloch et de Lucien Febvre, et de nombreux entretiens entre eux. Je crois qu'à l'époque, 1929, elle ne pouvait voir le jour qu'à la faculté des lettres de Strasbourg, où un pont avait été jeté entre les diverses disciplines des sciences humaines, qui s'exprimait en particulier par les fameuses « réunions du samedi ». Plusieurs universitaires strasbourgeois avaient des préoccupations communes d'interdisciplinarité. Ils formaient un noyau solide qui allait constituer la première équipe des *Annales*.

Marc Bloch était avant tout un parisien – enfant, jeune homme, adulte, écolier, étudiant, chercheur, il avait vécu à Paris – mais c'est tout de même Strasbourg qui fit Marc Bloch.

1 - Pour la petite histoire, il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'en 1959, le Président de l'Association des publications de la faculté des lettres me faisait connaître, prétextant la mort de Lucien Febvre, qu'il n'avait pas l'intention de donner suite à un projet de réimpression de cet ouvrage. Il n'y eut aucune difficulté à trouver un autre éditeur, et la faculté des lettres de Strasbourg perdit ainsi le bénéfice de la nouvelle publication. / Anecdotally, I should point out that in 1959 the President of the Association of Faculty Publications informed me (the death of Lucien Febvre served as pretext), that he had no intention of approving "Les Rois thaumaturges" for reprint. A new publisher was found with no difficulty, thus the Strasbourg "Faculté des Lettres" lost all the proceeds it might have earned from the new publication.

mother started a large family. In all, there were six children, all born in Strasbourg.

In his short life, the sixteen years he spent in Strasbourg were the longest and most tranquil. Once he left Strasbourg, Marc Bloch's life was in constant upheaval: three years in Paris, one year at war, one year at Clermont-Ferrand with the University of Strasbourg, one year at Montpellier, six months in the Creuse, followed by a little more than a year in Lyon.

It was in Strasbourg that the essence of his work was forged—at least the most renowned. Though his first significant book, *La Société féodale*, published while he was still alive, went to press just prior to the outbreak of World War II in Paris, it was entirely conceived and developed in Strasbourg. Marc Bloch granted the rights of his first major work, *Les Rois thaumaturges*, to the press of the Strasbourg Faculté des Lettres¹.

Marc Bloch was an assiduous habitué of the Strasbourg municipal and university library, and never ceased longing for its rich collections after his departure from Strasbourg. At the Faculté des Lettres, he cultivated the friendship of a number of colleagues: the geographer Baulig, the linguist Hoepffner, the jurist Gabriel Le Bras, the sociologist Maurice Halbwachs, the psychologist Charles Blondel, the historian Georges Lefebvre, the German scholar Vermeil, etc. (the list is far from exhaustive, I only list those that I recall). Outside the university, he participated in a "Lecture Society" which often met at our home. He also was a earnest concertgoer, attending numerous concerts which were given at the municipal theater or at the music conservatory.

It was at Strasbourg that he met Lucien Febvre. A deep friendship and trust developed between the two men that grew stronger through the years and never waned despite their differences during the occupation. Lucien Febvre described their years together in Strasbourg better than anyone in a passage entitled "Souvenirs d'une grande histoire", in which he speaks of their endless strolling along the central walkway in the allée de la Robertsau where they both lived, and the enduring friendship that developed.

Strasbourg was also the cradle of the *Annales*, which has been a source of prestige to the University. This review, founded in Strasbourg, heralded a new trend in the way human sciences are perceived and has continued to attract the attention of researchers the world over. It was the brainchild of Marc Bloch and Lucien Febvre and their endless discussions. At that time, in 1929, I think the Faculté des Lettres at Strasbourg, was the only place such a review could have originated, for a bridge had been built between the different human sciences—most notably through the celebrated "Saturday Réunions". Many professors at the University of Strasbourg expressed similar interdisciplinary concerns. They formed the nucleus of what would become *Annales'* first committee members.

Marc Bloch was above all a Parisian—he lived in Paris as a child, young man, adult, student, researcher—but it was Strasbourg that made Marc Bloch what he was.

• Appar
17, aver
Bloch fa
"17, ave



• Appartement de la famille Bloch,
17, avenue de la Liberté à Strasbourg.
*Bloch family apartment,
"17, avenue de la Liberté", at Strasbourg.*



• Marc Bloch et son épouse au balcon de leur appartement,
59, allée de la Robertsau à Strasbourg, (2^e étage).
*Marc Bloch and his wife at the balcony of their apartment,
"59, allée de la Robertsau" at Strasbourg, (2nd floor).*



• Bureau de Marc Bloch
59, allée de la Robertsau à Strasbourg.
*Marc Bloch's study at "59, allée
de la Robertsau" at Strasbourg.*

Marc Bloch, professeur à Strasbourg

par Henri Brunschwig *Vingt ans après* (1964) - *Souvenirs sur Marc Bloch*.

Sa tête ronde, presque chauve, sur un corps trapu, replet, vêtu d'un complet gris, strictement élégant ; son sourire tendu comme un masque sur ce visage que trouaient des yeux malicieux, amusés, parfois inquisiteurs derrière les lunettes ; sa voix haute, sèche, et son discours précis, un peu haché, calculé pour l'auditeur qui prenait des notes sans fatigue ; des incidentes « je m'en excuse... ; je n'y suis pour rien... ; en l'état actuel de la question... » exprimaient le contrôle de l'esprit sur une pensée toujours en alerte, traduisaient le souci de faire toujours au doute une place aussi grande qu'à l'affirmation : tout, en Marc Bloch, intimidait le débutant.

Comme ses collègues, avec lesquels il formait équipe à Strasbourg dans les années 1920-1930, il avait pour principe de décourager l'étudiant ; moins que Baulig, au dire duquel la géographie était une récompense réservée aux efforts des seuls sujets d'élite, plus que Febvre ou Pariset, qui tempéraient leur sévérité d'une certaine bonhomie. Mais, tous, ils nous avertissaient – à cette époque où les programmes prévoyaient la licence en deux ans – qu'à Strasbourg, il en faudrait trois, et qu'en aucun cas le candidat présomptueux qui se présenterait à son certificat avant dix-huit mois n'y serait reçu.

Marc Bloch partageait avec le doyen Pfister l'enseignement de l'histoire du Moyen Âge. Entièrement dévoué à ses étudiants, il les rebutaient cependant par l'ironie qu'ils croyaient déceler dans ses propos – et qui n'était peut-être que pudeur –, par une apparente maîtrise de soi qui leur opposait un mur sans faille. Ils n'osaient pas aller frapper à la porte de son cabinet, aux heures où le maître s'y tenait à leur disposition. C'est plus tard, au moment des révisions, après l'examen, plus tard encore, une fois rentrés dans la carrière, qu'ils se rendaient incidemment compte de l'aide que Bloch leur avait apportée. Les fiches ? Mais c'est Bloch qui, interrompant une explication de textes, leur avait montré comment il les prenait, illustrant ainsi le cours d'initiation à la bibliographie de Febvre. Les sciences auxiliaires ? Mais c'est Bloch qui interrogeait sans cesse les géographes, les sociologues, les linguistes, et qui insistait pour que ces futurs historiens désertent l'histoire : « Faites votre droit, préparez un certificat d'archéologie, apprenez l'allemand, n'importe : cela fournit des éléments de comparaison... ».

Il ne s'emportait jamais, comme Febvre qui s'animait brusquement, prenait à partie l'auteur de la thèse qu'il critiquait, se levait pour aller – d'un pas raide – quérir l'ouvrage sur les rayons ou, au contraire, lisait avec gourmandise tel ou tel extrait de l'auteur du XVI^e siècle dont le texte, ressuscité par sa diction, s'éclairait subitement. Non, Bloch suivait un plan rigoureux. Paragraphe par paragraphe, il construisait sa leçon, réunissait les données, écartant les éléments douteux ; puis, brusquement, c'était le trou : « Je m'en excuse, je n'y suis pour rien ». C'était la question à laquelle il n'y avait pas de réponse, le problème insoluble, mais évident, bien qu'il ne troublât pas la tranquille assurance des manuels.

Madame Bloch assistait souvent aux cours, tout comme madame Febvre également intéressée aux leçons de son mari. Mêlées aux étudiants – plus gênés que flattés –, elles prenaient des notes. Et quand, sur le conseil de Bloch, on allait écouter tel cours de philologie ou de statistique, on se trouvait parfois assis sur le même banc que lui, dont on évitait le regard ironique.

Marc Bloch, Professor at Strasbourg University
Henri Brunschwig, *Vingt ans après* (1964) – *Souvenirs sur Marc Bloch* (Twenty Years on (1964) – *Reminiscences of Marc Bloch*).

His round, almost bald head, on a squat, replete body, wearing a gray suit; pure elegance. His smile stretched like a mask over his face pierced by mischievous, amused, sometimes inquisitive eyes behind spectacles; his high-pitched, dry, voice and his precise, slightly jerky manner of speaking, tailored for listeners who would take notes unerringly. His delivery was sprinkled with parenthetical exclamations such as "I'm sorry", "It's not my fault..." as a mastery of ever acute thinking and his constant concern to leave as much room for doubt as certainty: everything about Marc Bloch intimidated the neophyte.

Like his colleagues, with whom he formed a team at the University of Strasbourg in the '20s and '30s, his principle was to discourage students; less so than Baulig, in whose opinion geography was a reward confined to the efforts of members of the elite alone; more so than Febvre or Pariset, who tempered their severity with a degree of good-humor. Yet they all warned us (at that time university programs were designed to award degrees after two years) that at Strasbourg, it would take three, and that under no circumstances would presumptuous candidates pass their exam if they attempted to obtain their certificate before 18 months.

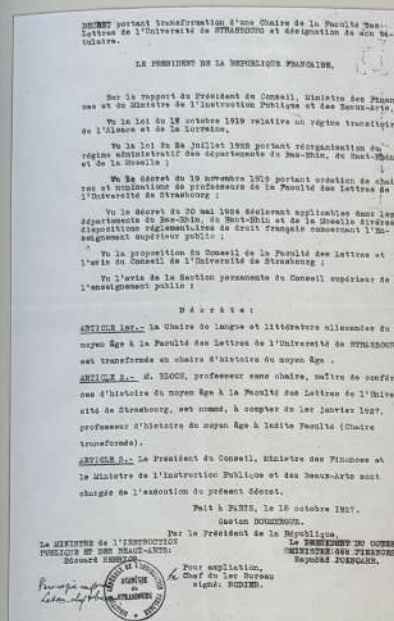
Marc Bloch and Pfister, the Dean, shared in teaching medieval history. Although wholly devoted to his students, he would nonetheless put them off by the irony they perceived in his speech—which was probably little more than modesty—and with manifest self-control which was as impenetrable as a brick wall. They didn't dare go and knock at his office door, even at the appointed hours he had made available to them. It was later on, during revision classes, after the exam, or even later still, once they had embarked on careers, that they incidentally became aware of the help Bloch had given them. Course notes? It was Bloch who, cutting short an explanation of a particular text, had shown them how he took notes, and in so doing provided an initiation to Febvre's bibliography. Auxiliary sciences? It was Bloch who endlessly questioned geographers, sociologists, linguists, and insisted that future historians abandon history: "Study law, prepare for your archeology degree, learn German, anything: it will give you a basis for comparison..."

He never got carried away. Unlike Febvre who was easily ruffled and would take to task the author whose thesis he was criticizing, get up and walk over stiffly to retrieve a work from a shelf or, on the contrary, devour a particular passage from a 16th century text, which, resurrected by his reading, would suddenly ring clear. No, Bloch followed a strict plan. Paragraph by paragraph, he constructed his lesson, garnered information, casting aside the most dubious: there quite suddenly a hiatus would ensue: "I'm sorry, it's not my fault"—his response to a question for which there was no answer, the insoluble, yet obvious problem, even though it didn't bother the quiet assurance of the text books.

Mrs. Bloch often went to his classes, just as Mrs. Febvre took an interest in her husband's classes. They took notes and mingled with the students, who were more embarrassed than flattered. And when, on Bloch's advice, we went to listen in on a philology or statistics class, we often found ourselves on the same bench as he and we avoided his ironic glance.

• Décret att
du Moyen Â
de Strasbourg
Decree appo
chair on the
of Strasbourg

Did we l
degree or a
His classes w
We kne
would exc
students to
religious an
and Piganio
nor, all of f
were so div
them huma
it not so",
They re
with each o
so few in n
pulousness
papers or t
exercise). A
and the lin
tation and
perspective
voices, laic
place even
...Marc
ting him an
doubtless l
ago that a
wonder wh
would thin
to continu



- Décret attribuant à Marc Bloch la chaire d'histoire du Moyen Âge à la faculté des lettres de l'université de Strasbourg, à compter du 1^{er} janvier 1927.

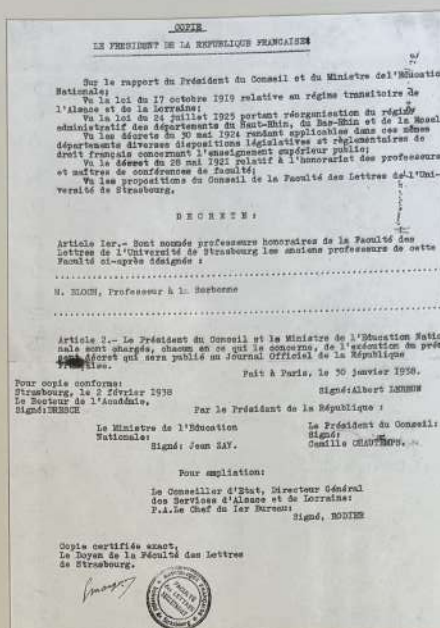
Decree appointing Marc Bloch the Middle Age History chair on the 1st of January 1927, at the University of Strasbourg "Faculté des Lettres".

Did we like him? The question didn't arise as far as the degree or agrégation was concerned: we appreciated him. His classes were perfect. Yet this was icy perfection.

We knew that our masters met on Saturdays. They would exchange ideas, and, of course, discuss their students too. And sometimes, we were seized by almost religious anguish: what did Bloch, Febvre, Baulig, Pariset and Piganiol think of us? For despite their affable demeanor, all of them—and I mean every single one of them—were so divorced from reality that we tried in vain to make them human by jeering at their idiosyncrasies, Baulig's "is it not so", Febvre's "right" and Pariset's "ah!"

They really did train us, these masters who never vied with each other for students, despite the fact that we were so few in number, and who corrected with a teacher's scrupulousness, our lengthy homework and (compulsory) term papers or the sections and explanations of maps (a weekly exercise). At the same time they taught us the need for—and the limitations of—erudition, the burden of documentation and the obligation to reexamine it from our own perspective, the universality of History which, through their voices, laid claim to any form of human expression likely to place events in chronological order.

...Marc Bloch, and his young students who enjoyed imitating him and performing pastiches of his classes, would have doubtless been surprised had someone told them forty years ago that as they approached old age, that they would still wonder when they finished a piece of work, what Bloch would think of it—whether he would have encouraged them to continue or whether he would have been pleased with it.



- Copie du décret du 30 janvier 1938 nommant Marc Bloch, professeur honoraire de la faculté des lettres de l'université de Strasbourg.

Copy of the January 30, 1938 decree appointing Marc Bloch honorary professor at the University of Strasbourg "Faculté des Lettres".

L'aimait-on ? La question ne se posait pas au niveau de la licence ou de l'agrégation : on l'appréciait. Ses cours étaient parfaits. Mais que cette perfection était glacée...

Nous savions que nos maîtres se réunissaient le samedi. Ils échangeaient des idées, mais aussi, bien sûr, parlaient de leurs étudiants. Et parfois, une sorte d'angoisse presque religieuse nous prenait : qu'est-ce que Bloch, Febvre, Baulig, Pariset, Piganiol pensaient de nous ? Car tous, malgré leur affabilité, tous oui, planaient si haut que nous tentions en vain de les humaniser en raillant leurs petites manies, les « n'est-ce pas » de Baulig, les « bon » de Febvre, les « ah ! » de Pariset.

Ils nous ont vraiment formés, ces maîtres, qui ne se disputaient pas des étudiants cependant peu nombreux, qui corrigeaient avec un scrupule d'instituteur les longs devoirs et les exposés semestriels (obligatoires), ou les coupes et les explications de cartes (hebdomadaires). Ils nous ont en même temps enseigné la nécessité et les limites de l'érudition, la soumission à la documentation et l'obligation de la repenser personnellement, l'universalité de l'Histoire qui, par leur voix, revendiquait toute expression humaine susceptible d'un certain déroulement chronologique.

...Marc Bloch, ses jeunes étudiants qui s'amusaient à le mimer et à pasticher ses cours auraient sans doute été surpris si on leur avait dit, il y a quarante ans, qu'au seuil de la vieillesse, ils se demanderaient encore, lorsqu'ils achèveraient un travail, ce qu'en penserait Bloch, s'il les encouragerait à poursuivre et s'il en serait content ?



• Marc Bloch à l'âge de cinquante et un ans, au mariage de son neveu Henry Bloch-Michel.
Marc Bloch at 51, at the marriage of his nephew, Henry Bloch-Michel.

- Copie du décret du 4 janvier 1937 nommant Marc Bloch professeur sans chaire à la faculté des lettres de l'université de Paris.
Copy of January 4, 1937 decree appointing Marc Bloch adjunct professor at the University of Paris Faculty of Letters.

UNIVERSITÉ DE PARIS

Paris, le _____

**FACULTÉ
DES LETTRES**

D E C R E T

Le Président de la République française,
 Sur le rapport du Ministre de l'Éducation Nationale,
 Vu le décret du 4 Janvier 1937,
 Vu la proposition de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris;
 Vu l'avis de la Section Permanente du Conseil Supérieur de l'Instruction Publique,

D E C R E T E :

Article 1er.— Le titre de professeur sans chaire est conféré, à compter du 1er Janvier 1937 à MM. MARC BLOCH, BOULANGER, LARRY, TIBAL et WAHL, maîtres de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

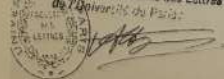
Article 2.— Le Ministre de l'Éducation Nationale est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 4 Janvier 1937
 signé : ALBERT LEBLANC

Par le Président de la République,
 Le Ministre de l'Éducation Nationale,

signé : JEAN EAY

Pour copie conforme,
 Le Secrétaire de la Faculté des Lettres
 de l'Université de Paris



Pour ampliation,
 Le Directeur de l'Enseignement Supérieur,
 signé : J. CAVALIERE

VI

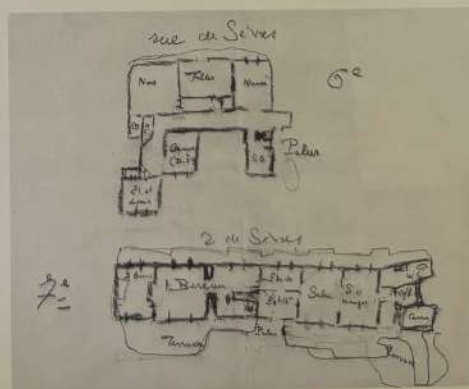
PARIS

PARIS

Paris, which Marc Bloch had hoped to return to after so many years, was to be the source of tremendous change for him and his family. After a short stint as *maître de conférences* in economic history at the Sorbonne, he was soon to occupy at the beginning of the school year in 1936, the only chair in economic history that existed at that time in France. In addition to his teaching at the Sorbonne, he also lectured at the École Normale Supérieure at Saint-Cloud and at the École Normale Supérieure at Fontenay-aux-Roses. He was very fond of these lectures as the auditorium was always filled with secondary school teachers and professors from a rather modest background who were more inclined to work than his students at the Sorbonne. During this period, Marc Bloch was invited as a guest lecturer in England and Belgium. He was at the pinnacle of his career; but this period would only last three years. His stay in Paris was first interrupted by military obligations due to the Munich crisis during which he returned to Strasbourg in a military uniform for almost one month.

Paris auquel Marc Bloch aspirait depuis tant d'années fut pour lui comme pour sa famille un grand bouleversement. Après un stage obligatoire comme maître de conférences d'histoire économique à la Sorbonne, à la rentrée universitaire 1936, il occupa bientôt la seule chaire d'histoire économique, existant à cette époque en France. À son enseignement à la Sorbonne, il joignait ceux de l'École normale supérieure de Saint-Cloud et de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses dont il affectionnait particulièrement l'auditoire, composé d'instituteurs et d'enseignants des écoles primaires supérieures, d'origine sociale modeste, plus enclins à travailler que ses étudiants de la Sorbonne. Pendant cette période parisienne, Marc Bloch fut invité à prononcer des conférences en Angleterre et en Belgique. Ce fut l'apogée de sa carrière. Cette vie à Paris ne dura que trois ans. Elle fut une première fois interrompue par sa mobilisation au moment de la crise de Munich qui lui fit retrouver Strasbourg pendant près d'un mois, sous l'uniforme militaire.

- Plan de l'appartement situé rue de Sèvres à Paris, dessiné par Marc Bloch.
- Layout of apartment located at the "Rue de Sèvres", drawn by Marc Bloch.*



Témoignage de Madame Mattman-Roy

*Bulletin de l'Association amicale des anciennes élèves,
École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, Mars 1946.*

Appelé à Fontenay par les vives instances de Madame la Directrice, M. Marc Bloch y est resté deux années nous dispensant un enseignement qui s'auréole pour nous, maintenant, d'un prestige nouveau, d'une autre grandeur mais dont nous savions dès lors qu'il laisserait dans nos mémoires un inoubliable souvenir et dans nos esprits une trace ineffaçable.

Sur le plan de l'esprit, cet enseignement nous attachait d'abord par son caractère d'initiation. Initiateur, il l'était parce que nous y sentions sous-jacente toute une conception de l'histoire, conception fortement mûrie, nourrie de la longue patience des travaux personnels, illuminée par les intuitions d'une intelligence incapable de se contenter jamais du fait pour le fait et toujours supérieurement apte à saisir dans ce fait sa valeur de témoignage, à le placer dans un ensemble, à en faire le maillon d'une chaîne ; chaîne psychologique, sociale, institutionnelle, parfois même, le tout ensemble. Et ainsi portée par ces dons de l'esprit et de la culture, s'élevait pour nous la figure d'une histoire nouvelle, une histoire « à la fois concrète et vue en profondeur ». Par une vertu propre qui était presque un paradoxe, cette histoire, qui aurait pu être la plus abstraite en ce qu'elle était la plus riche d'idées, de vues générales, de raccourcis saisissants, de valeurs explicatives, était aussi la plus évocatrice ; elle vivait de la vie des campagnes, pénétrées dans leurs plus humbles réalités comme dans les grandes lois qui les dominent, elle bruissait de l'activité des métiers, de la fièvre des villes, des passions des travailleurs et cet enseignement nous paraissait toujours un jaillissement tout neuf de la pensée où le particulier venait sans cesse préciser le général et le général transcender le particulier, où l'homme était vu dans son éternité et pourtant dans l'accidentel des mœurs, de la mentalité qui caractérise une époque. Histoire vue en profondeur parce que, latent derrière tout cela, il y avait toujours le problème fondamental des buts et de la portée de l'histoire : son rôle dans l'explication du présent, la part de l'éternel retour, la part de l'évolution, la part de la contingence, questions qui, jamais posées directement, l'étaient par le fait que tout leur apportait des réponses. L'histoire ainsi devenait pour nous plus que l'amour du fait pour le fait, un étonnant instrument de compréhension et de connaissance, un merveilleux trésor d'enseignements dans lequel l'inquiétude de l'homme peut toujours trouver l'apaisement, parce que comprendre est encore la meilleure façon de se délivrer.

Cet enseignement initiateur dans sa conception l'était aussi dans sa matière et dans sa méthode. Il nous offrait une substance souvent pour nous toute nouvelle : histoire de la monnaie, histoire des prix, histoire des routes du commerce, histoire des champs et des chemins, histoire des sentiments. Tout ce qui touchait l'homme avait là sa place : depuis le problème des clôtures des champs jusqu'à ces grands courants de mentalité qui dominent et caractérisent une époque comme le pessimisme médiéval. Pour mettre en valeur ces faits, il fallait savoir regarder de tous côtés : la psychologie explique une institution sociale, l'institution sociale une institution juridique ; élargir son horizon à toutes les disciplines, l'élargir à l'Europe entière, à tous les continents et savoir chercher en Chine, s'il le fallait, l'origine d'une transformation économique de l'Europe occidentale, ou comprendre l'évolution de la féodalité française en la comparant à celle de la féodalité japonaise...

Madame Mattmann-Roy remembers Marc Bloch as a teacher at the École Normale Supérieure at Fontenay-aux-Roses, in the Paris suburbs.
Extract from the former students' Association Bulletin, March 1946.

Called to Fontenay by the entreaties of Madame la Directrice, Mr. Marc Bloch came to teach us for two years. For us, today, his teaching has taken on an aura of new prestige, a different grandeur, but we already knew at the time that we would always remember, that it would leave an indelible trace in our minds.

At first it was the sense of initiation in his teaching that attracted us. He was indeed an initiator; we could feel underpinning his teaching an entire concept of history—a concept that was well developed, fed by patiently accomplished personal work, enlightened by an intuitive intelligence that was incapable of simply accepting a fact as a fact, always ready to seize an isolated fact for its value as evidence, then put it into a larger context, make it a link in the chain—be it a psychological, social or institutional chain, or sometimes a combination of them all. And out of these gifts of the mind and culture, arose the contours of a new history, a history that was “both concrete and profoundly perspicacious”. By its own quasi-paradoxical virtue, this history—which could have been resolutely abstract for all its ideas—replete with broad panoramic views, strikingly succinct analyses and explicative values, was remarkably evocative. It offered a vibrant portrayal of rural life, penetrating its humblest detail much like the great laws that govern it; it hummed with the activity of the trades, the fever of the towns and the passions of the workers. For us this teaching always seemed to be an outpouring of fresh ideas, where the particular would constantly specify the general and the general would transcend the particular, where man was depicted in eternal trappings and yet seen in light of the fortuitous mores and mentality that characterize a period. History was seen in depth, because underlying it all there was the constant fundamental problem of the scope and objectives of history: its role in explaining the present, part eternal return, part evolution, part fortuity, questions which, though never asked directly, were nevertheless asked because the answers were given. And so, history became more than a love of facts for the sake of fact: for us it was an astonishing instrument of understanding and knowledge, a marvelous treasure-trove of learning with which man can assuage his anxiety, for understanding is still the best way of finding relief.

The teaching was initiating not only in its conception, but also in its substance and method. It offered subjects that, for us, were often quite new: the history of currency, the history of prices, the history of trade routes, the history of fields and paths, and the history of feelings. Everything that affected man was included, from the problem of fenced fields to broad trends in thinking (*mentalité*) which dominate and characterize a period, such as medieval pessimism. To fully exploit these facts we had to know how to look in all directions: psychology would explain a social institution, the social institution a legal one; thus broadening one's horizon to all disciplines, to the whole of Europe, to all the continents—knowing how to look to China, if necessary, for the origin of an economic transformation in western Europe, or understanding the way the French feudal system developed by comparing it the Japanese system...

We thought of him very often during the war, and when we discovered how he died, not one of us was surpris-

sed, but we understood better what we had already known for a long time, that through him, we had had a brush with human greatness, and for that, we were indebted to him.

Extract from a text by Pierre Goubert, *Un Parcours d'historien*, Paris, Arthème Fayard, 1996.

... And we saw him (Marc Bloch) every Tuesday from October 1936 on. "Ragged students from the École Normale Supérieure loitering in the park", wrote *L'Action Française*. We were awaiting him, not far from the admirable terrace, for his venerable automobile which climbed the Saint-Cloud hill with some difficulty.

After maneuvering a little, he cast a glance at the Seine below him, entered the main building to greet the principal, a shortsighted, smooth, distant figure we hardly knew (apart from a few sycophants), and sign the unwieldy lecture register (I still remember him in the same way, twenty or even thirty years on). This apparently fragile and modestly dressed man, then made his way to a tiered classroom, probably a vestige of an ancient conservatory of the château, hastily demolished during the construction of the only highway of the day and opening to the famous tunnel. He walked in; we were standing—a dozen or so of us—and quickly nodded hello to us, rested his stick and hat, then put his heavy old leather briefcase down, and slowly began to speak. Once again, we witnessed his assertiveness, sobriety, clarity and rigor, his vast, yet discreet culture and palpitating vivacity. There was nothing oratorical about his delivery, yet such acumen in his mastery! We also discovered his penetrating expression, one of the most exquisite I have ever seen in a man: luminous, intuitive, deep, rigorous—all was present in his gripping, severe and yet impartial book, *L'Étrange Défaite* (Strange Defeat), which does and always will deserve our meditation, particularly in the current political chaos—if only it could be understood.

Bloch spoke to us of the Middle Ages, for although his curiosity was multifaceted, he was first of all a medievalist who knew no limits—and we were yet to become acquainted with his *Les Rois thaumaturges* [The Royal Touch: Sacred Monarchy and Scrofula in England and France]. In the second year, which was forerunner to the CAPES (secondary school level proficiency teaching certificate) although much more demanding (only ten young people passed in 1937), one of the subjects on the program might have made a geographer of me, if mentors other than Cholley had reigned supreme "in Sorbonna", or had me learning Greek to become a true classicist, mature enough to "study pure arts" (pure!). The subject matter dealt with relations between the papacy, the Empire from Gregory VII to Frederick II: institutions, law, theology, abstraction, Councils, the Brenner Pass (where?) and the inevitable Canossa snow (where?). All this had merely passed through my brain, when I had listened the previous year. The question, which Bloch resumed without eloquence or jargon, suddenly became clear: he began by explaining to us what a pope and emperor actually were, how they came into being, created their entourage, prospered and perhaps even thought. He gave accurate accounts of real life, instead of the pedantic abstraction of the previous year. Light was suddenly shed on the subject, with almost enchanting fascination, a phenomenon which I had some difficulty in explaining to Americans who came to ask me about him, since I was one of the few known survivors from his former auditors; even Duby and Braudel, one too young, the other too faraway, never had the chance to hear him.

Bien souvent nous avons pensé à lui au cours de cette guerre, et quand nous avons su comment il était mort, pas une de nous n'en a été surprise, mais nous avons mieux compris ce que nous savions depuis longtemps déjà, c'est que, par lui, nous avions approché de la grandeur humaine, et que cela oblige.

Pierre Goubert, « Les deux fondateurs Marc Bloch, Lucien Febvre », in *Un parcours d'historien*, Paris, Lib. Arthème Fayard, 1996.

... Et nous le vîmes chaque mardi à partir d'octobre 1936. « Normaliens en guenille déshonorant le parc » (écrivait *L'Action française*), nous guetions, non loin de l'admirable terrasse, l'arrivée de sa vénérable automobile qui avait assez péniblement gravi la côte de Saint-Cloud.

Après quelques manœuvres, il jetait un coup d'œil sur la Seine et Paris, à ses pieds, pénétrait dans l'immeuble principal pour aller saluer le directeur, personnage myope, onctueux et lointain que nous connaissions à peine (sauf quelques courtisans) et signer le lourd registre des conférences (vingt et même trente ans plus tard, il me parut être le même). Cet homme apparemment fragile, modestement vêtu, se dirigeait ensuite vers une salle de cours en gradins, vestige probable d'une ancienne serre du château, vite démolie par la construction de l'unique autoroute d'alors et l'amorce du fameux tunnel. Il entra ; nous étions debout — une petite douzaine —, nous saluait d'un bref signe de tête, calait sa canne et son chapeau, posait sa lourde et vieille serviette de cuir, puis commençait doucement à parler. Nous retrouvions la fermeté et la sobriété, la clarté et la rigueur, la vaste et pourtant discrète culture, la palpitation de la vie ; rien d'oratoire, mais tant de pénétration dans la manière de dominer ! Nous découvrions aussi son regard, l'un des plus beaux regards d'homme que j'aie jamais reçu : lumière, intuition, profondeur, rigueur, tout ce qui annonçait ce livre saisissant, sévère et juste, *L'Étrange Défaite*, qu'on devrait encore et toujours méditer, notamment dans notre actuel zoo politique, s'il pouvait comprendre.

Bloch nous parlait du Moyen Âge, car si sa curiosité était multiple, il avait d'abord été médiéviste, médiéviste sans bornage — et encore ignorions-nous ses *Rois thaumaturges*. À la seconde année, sorte d'ancêtre du CAPES en plus rude (en 1937, on reçut dix jeunes gens), était au programme un de ces sujets qui m'aurait rendu géographe si d'autres qu'un Cholley avait régné in *Sorbonna*, ou m'aurait mis au grec pour devenir un vrai classique, mûr pour « faire lettres pures » (pures !). Il s'agissait des relations entre la papauté et l'Empire de Grégoire VII à Frédéric II : des institutions, du droit, de la théologie, des abstractions, des conciles, des passages du Brenner (où ?) et l'inévitable neige de Canossa (où ?). Tout cela ne faisait que traverser ma cervelle, quand j'écoutais, l'année précédente. La question, reprise par Bloch sans éloquence ni jargon, prit soudain une sorte de lumière : il commençait par nous expliquer ce qu'étaient vraiment, concrètement, un pape et un empereur, comment cela naissait, s'entourait, prospérait et peut-être pensait : de la vie précise, au lieu de l'abstraction pédante de l'année précédente. Une sorte de lumière nous apparaissait, une fascination presque envoûtante, que j'ai dû mal exprimer aux Américains qui vinrent m'interroger sur lui puisque j'étais l'un des rares survivants connus de ses ex-auditeurs ; même Duby et Braudel, l'un trop jeune, l'autre trop loin, n'ont pas eu la chance de l'entendre.

A été démobilisé le 11 Juillet 1940

N° DE LA FICHE 3
(par série de 3 exemplaires)
Classe Recrutement 1906

Mobil.

CENTRE DE DEMOBILISATION DU CANTON DE GUERET

ARME : Infanterie GRADE : Capitaine
Nom : B L O C H Prénoms : Marc Léopold Benjamin
Né le : 6 Juillet 1886 à LYON
Nationalité (1) : Français de naissance - ~~allemand~~ - ne justifiant
aucune nationalité. (Article 6 du loi de recrutement)
Situation de Famille (1) : célibataire - marié - veuf - divorcé -
6 enfants
Profession (Exercée avant les Hostilités) : Professeur à la Faculté des
lettres de Paris.
Adresse (Avant les Hostilités) : 17, rue de Sévres, PARIS VI.
Adresse où se retire l'intéressé : 5, rue Ferraguo, GUERET
Bureau de Recrutement : FONTAINEBLEAU N° matricule de recrutement
ou à défaut localité dans laquelle a été passé le Conseil
de Révision
Dernier Corps d'affectation : E.M. de la 1ère Armée
Centre mobilisateur ou localité { C.M.S. Train, Strasbourg
ou unité ou dépôt rejoint au { Date : 24 Aout 1939
moment du dernier appel sous
les drapeaux(1)
Affecté spécial au titre de l'Etablissement:

(1) Rayer les mentions inutiles

Empreintes des deux pouces	Signature de l'intéressé	à GUERET le 11 Juillet 1940 Le Commandant du Centre de Démobilisation

Copie certifiée conforme

Clermont-Ferrand, le 28 Décembre 1940

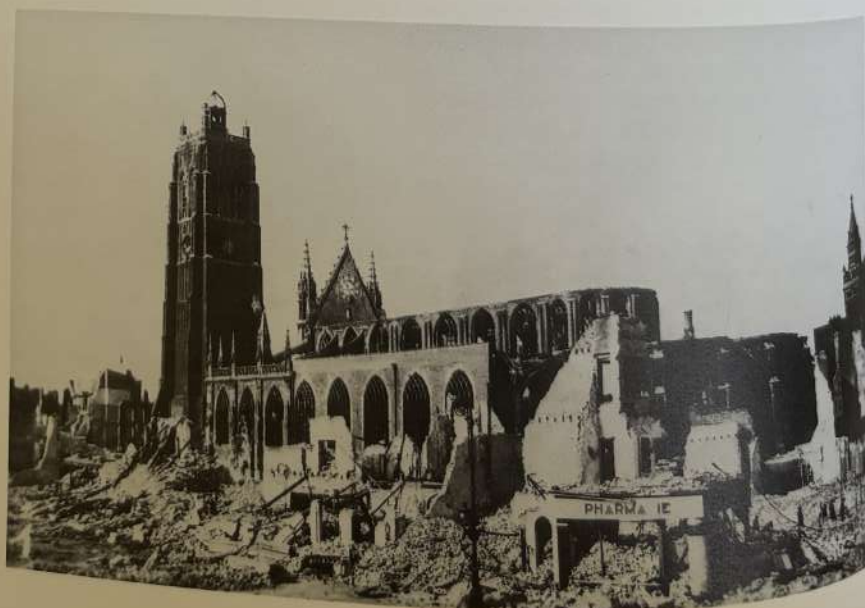
Le Chef du B.M.A.



• Fiche de démobilisation de Marc Bloch, (11 juillet 1940).
Marc Bloch's demobilization (11 June, 1940).

• La cathédrale de Dunkerque détruite
après le bombardement de juin 1940.
Cl. Roger-Viollet, © Collection Viollet.

Dunkirk Cathedral destroyed,
after the bombings of June 1940.
Photo Roger-Viollet.



VII

LA GUERRE DE 1939-1940

WORLD WAR II - 1939-1940

Mobilized 23 August 1939, Marc Bloch left the Creuse where he owned a summer home (cf. Chapter IX "Fougères"), and began his tour of duty as a recruiting officer in Strasbourg and its environs—within reach of enemy cannon, which strangely enough did not thunder. During the winter of 1939, he was transferred to the Major Command of the French First Army, stationed in Bohain. For a short time he served as a liaison officer to the British Army. Later he was called to the 4th bureau of the Major Command where he was put in charge of this army, the most heavily motorized in France, which, as he wrote, "became overnight the mighty Fuel King" of the most modern units of the French Army. In this capacity, Marc Bloch visited the entire northern campaign. Caught up in the debacle, he was later evacuated via Dunkerque and traveled by train through southern England until he could embark for passage to Cherbourg a few days later. There, he was directed to Haute-Normandie where an attempt to reassemble an army was made. Later, he was surprised by the arrival of the Germans in Rennes. He traded in his uniform for civilian clothing and escaped detection taking up residence in a hotel. After the Armistice, he managed to slip through the line of demarcation and joined his family in the Creuse. On 11 July 1940 he was released from the military at Guéret.

In a posthumous work, *L'Étrange Défaite*, published in 1946 and considered by many to be the most lucid eyewitness commentary of World War II, Marc Bloch tells of his campaign and examines at length the causes of the defeat. The letters written to his son Étienne Bloch, published under the title *Marc Bloch à Étienne Bloch - Lettres de la "drôle de guerre"* in the *Cahiers de l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent)* (cahier No.19, December 1995), complete his account.

Mobilisé le 23 août 1939, Marc Bloch quitta la Creuse où il possédait une maison de vacances (cf. chapitre IX « Fougères »), et débuta la guerre dans les cadres mobilisateurs, à Strasbourg et dans les environs, à la portée des canons ennemis, qui étrangement ne tonnèrent pas. Au cours de l'hiver 1939, il obtint sa mutation à l'état-major de la première armée française, stationnée à Bohain. Au cours d'un court intermède, il exerça les fonctions d'officier de liaison auprès de l'armée britannique. Puis il fut nommé au 4^e bureau de l'état-major où il fut responsable de cette armée, la plus motorisée de France, « devenu du jour au lendemain », comme il l'écrivit lui-même : « le grand maître des carburants » des unités les plus modernes de l'armée française. C'est en cette qualité qu'il vécut toute la campagne du Nord. Entraîné dans la débâcle, il fut évacué par Dunkerque et parcourut le sud de l'Angleterre en train jusqu'au port d'embarquement qui le conduisit quelques jours plus tard à Cherbourg. De là, il fut dirigé vers la Haute-Normandie où l'on tentait de reconstituer une armée. Il fut, plus tard, surpris à Rennes par l'entrée des Allemands. Il troqua alors l'uniforme pour des vêtements civils, échappant ainsi à la capture, et séjourna dans un hôtel. Après l'Armistice, il réussit début juillet 1940 à franchir la ligne de démarcation et rejoignit sa famille réfugiée dans la Creuse. Il fut démobilisé à Guéret, le 11 juillet 1940.

Dans un livre, publié après sa mort en 1946, *L'Étrange Défaite*, considéré par beaucoup comme le témoignage le plus lucide sur la guerre de 1939-1940, il a raconté sa campagne et s'est longuement interrogé sur les causes de la défaite. Les lettres écrites à son fils Étienne Bloch, publiées sous le titre, *Marc Bloch à Étienne Bloch - Lettres de la « drôle de guerre »* dans les *Cahiers de l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent)* (cahier n°19 décembre 1995), complètent son témoignage.

18 octobre 1940 LE STATUT DES JUIFS

Les Juifs sont exclus de l'administration, de l'enseignement, de l'armée, de la presse, de la radio, des spectacles, sauf ceux qui ont rendu des services au pays soit par faits de guerre, soit dans les domaines littéraire, artistique ou scientifique.

Voici les principales dispositions du statut des Juifs publié hier matin au « Journal Officiel » :

1° Est considéré comme Juif

- a) tout individu issu de 3 grands-parents de race juive,
- b) tout individu issu de 2 grands-parents de race juive, si son conjoint est lui-même juif.

2° Fonctions publiques interdites

- A Chef de l'Etat, Membre du Gouvernement, Conseil d'Etat, Conseil national de l'ordre de la Légion d'honneur,
- A Cour de Cassation, Cour des Comptes, Corps des Mines, Corps des Ponts-et-Chaussées, Inspection générale des Finances, Cour d'Appel, Tribunaux de Première Instance, Justice de Paix, Toutes juridictions d'ordre professionnel et toute assemblée issue de législation,
- B Agents des Affaires Etrangères, Secrétaires généraux de départements ministériels, Directeurs généraux, directeurs des administrations centrales des ministères, Préfets, Sous-Préfets, Secrétaires Généraux de Préfecture, Inspecteurs Généraux des services administratifs à l'Intérieur, Fonctionnaires de tous grades de la police, Résidents Généraux, Gouverneurs Généraux, Gouverneurs et secrétaires généraux des colonies, Inspecteurs des colonies,
- D Membres des corps enseignants,
- E Officiers des armées { de terre, de l'air, de mer,

• Extrait de la coupure de presse du 18 octobre 1940, appartenant aux archives privées de la famille Bloch.

Extract from the press cutting of 18 October, 1940, from the Bloch family's private records:

"Le Statut des Juifs: Jews are excluded from the civil service, teaching, the army, the press, the radio and entertainment, except those who have rendered services to the country either by war efforts, or in the literary, artistic or scientific fields.

7th exemption: The stated prohibitions may be waived, by decree of the State Council, for Jews who have rendered exceptional services to the State in the literary, artistic or scientific fields."

Administrateurs, directeurs, secrétaires généraux d'entreprises concédées ou subventionnées par une collectivité publique, Postes à la nomination du gouvernement dans les entreprises d'intérêt général,

3° Fonctions publiques autorisées

L'accès et l'exercice de toutes les fonctions publiques autres que celles énumérées à l'art. 2° sont ouverts aux Juifs, s'ils sont :

- a) titulaires de la carte de combattant 1914-1918,
- b) cités (1914-1918),
- c) cités à l'ordre du jour (1939-1940),
- d) décorés de la Légion d'honneur à titre militaire,
- e) décorés de la médaille militaire.

4° Professions autorisées

Professions libérales, Professions libres, Fonctions dévolues aux officiers ministériels, Auxiliaires de la Justice.

Dans la mesure où un règlement déterminera la proportion de Juifs à admettre par profession.

5° Professions interdites

- A. Presse { Directeur, gérant, rédacteur de journal, de revue, d'agence ou de périodique. (Exception faite pour les publications strictement scientifiques).
- B. Spectacle { 1) Directeur, administrateur, gérant d'entreprises ayant pour objet la fabrication, l'impression, la distribution ou la présentation de films, metteur en scène, directeur de prises de vues, auteur de scénario, 2) Directeur, administrateur, gérant de salle de théâtre ou de cinéma, entreprise de spectacle, 3) Directeur, administrateur, gérant d'entreprise de radiodiffusion.

Des règlements fixeront les modalités d'application et les sanctions.

Aucun Juif ne pourra représenter les professions visées aux articles 4 et 5.

6° Application de la loi

Les fonctionnaires juifs visés aux articles 2 et 3 cesseront leurs fonctions dans DEUX MOIS. Ils pourront être admis à faire valoir leur droit à la retraite ou à la retraite proportionnelle s'ils ont au moins QUINZE ANS de service.

7° Exception

Les interdictions prévues pourront être levées par décret du Conseil d'Etat pour les Juifs qui ont rendu des services exceptionnels à l'Etat dans les domaines littéraire, scientifique ou artistique.

L'ensemble de la loi est applicable à l'Algérie, aux Colonies, aux Pays de protectorat et territoires sous mandat.

VIII

LES ANNÉES NOIRES

THE DARK YEARS

The occupation and the Resistance

Marc Bloch was discouraged from taking up his courses at the Sorbonne when school-year began in 1940. By decree, dated October 23, 1940, he was released temporarily and transferred to the University of Strasbourg to teach history of the Middle Ages at the *Faculté des lettres*, which had been relocated in Clermont-Ferrand since the beginning of the war. Thus, the family moved to Clermont-Ferrand.

At Clermont-Ferrand, the full force of the law on the Jews was brought to bear on him. He was nevertheless allowed to continue teaching, as were eleven other French faculty members who were all granted an exemption by virtue of Article 8 of the law which specified that "the Conseil d'État may decree on a case-by-case basis, that Jews who have rendered exceptional literary, scientific or artistic contributions to the French State may be absolved from the proscriptions stipulated by this law."

Due to his wife's poor health, Marc requested to be transferred to Montpellier during the school year 1941-1942. The transfer was approved and the family moved to Montpellier. The Germans, by moving to occupy the free zone on 11 November 1942, forced the Bloch family to leave Montpellier and seek refuge in the Creuse. Subsequent to a law passed on 15 November 1943, Marc Bloch was allowed to take an early retirement on his own initiative starting 1 January 1944. (For more information on the later phase of the university career of Marc Bloch, cf. Étienne Bloch, "La carrière universitaire de Marc Bloch pendant l'occupation", *Cahiers Marc Bloch*, No. 2, p. 7-14).

Marc Bloch never succumbed to Vichy's siren song. He never accepted the defeat. Certain passages of *L'Étrange*

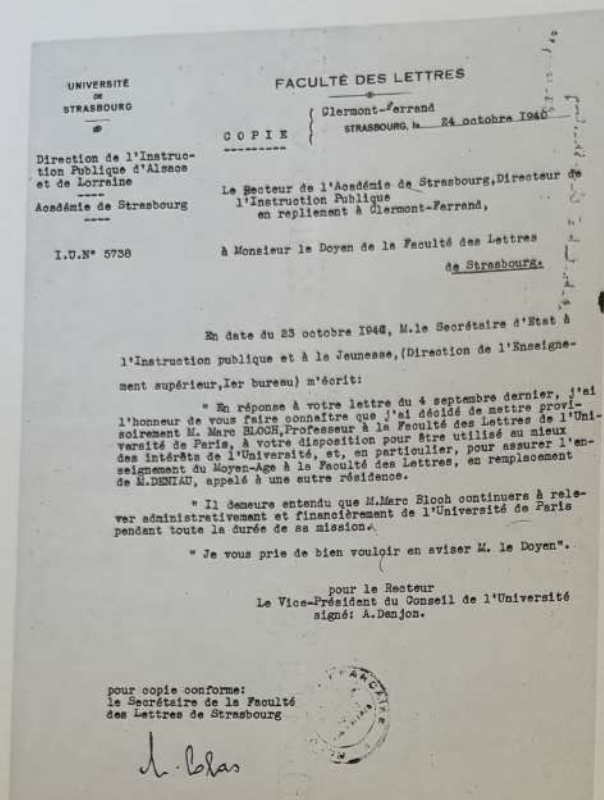
L'occupation et la Résistance

À la rentrée universitaire de 1940, on déconseilla à Marc Bloch de reprendre ses cours à la Sorbonne. Par décret du 23 octobre 1940, il fut provisoirement détaché pour assurer l'enseignement de l'histoire du Moyen Âge à la faculté des lettres de l'université de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand depuis le début de la guerre. Il s'installa donc avec sa famille à Clermont-Ferrand.

Il était à Clermont-Ferrand lorsque le statut des Juifs intervint. Néanmoins il put poursuivre son enseignement, ayant bénéficié, ainsi que d'autres universitaires français, des dispositions de l'art. 8 du statut qui prévoyait que « par décret individuel pris en Conseil d'État les Juifs qui, dans le domaine littéraire, scientifique et artistique, ont rendu des services exceptionnels à l'État Français, pourront être relevés des interdictions prévues par la présente loi ».

Sur sa demande, en raison de la mauvaise santé de sa femme, il obtint d'être détaché à Montpellier pour l'année universitaire 1941-1942. Il déménagea donc à Montpellier avec sa famille. L'occupation de la zone libre le 11 novembre 1942 l'obligea à quitter Montpellier et il se réfugia dans la Creuse. Par arrêté du 15 novembre 1943, Marc Bloch fut admis d'office à faire valoir ses droits à la retraite à compter du 1^{er} janvier 1944. (Pour plus de détails sur la dernière phase de la carrière universitaire de Marc Bloch, cf. Étienne Bloch, « La carrière universitaire de Marc Bloch pendant l'occupation », in *Les Cahiers Marc Bloch*, n° 2, p. 7 à 14).

Marc Bloch ne succomba jamais aux sirènes de Vichy. Il n'accepta jamais la défaite. Certains passages de *L'Étrange Défaite* l'attestent, en particulier les dernières pages où il évoque l'éventualité d'une insurrection nationale : « Verrons-nous alors des fractions du territoire se libérer les unes après les autres ? Se former, vague après vague

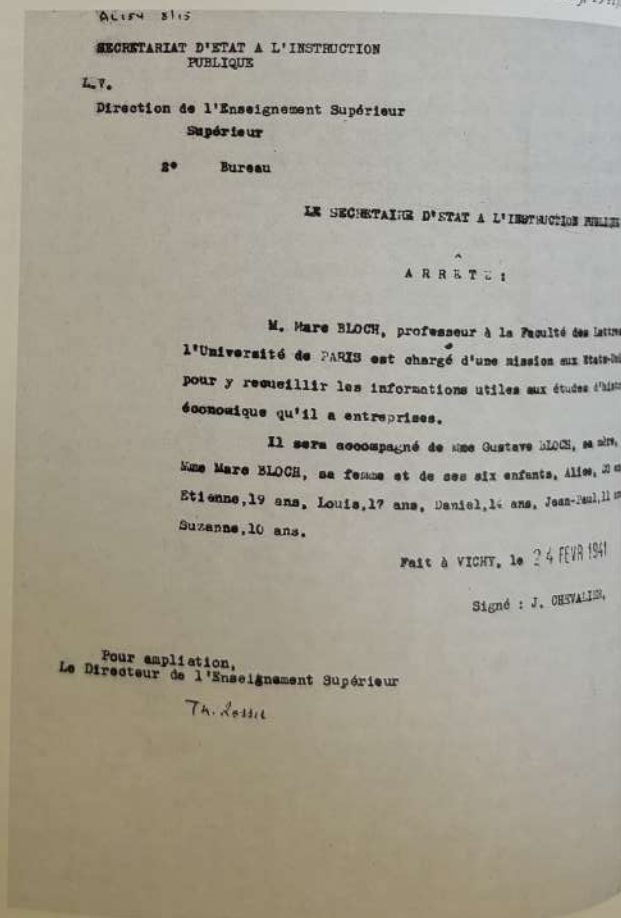


• Courrier du recteur de l'académie de Strasbourg
adressé au doyen de la faculté des lettres de Strasbourg,
relatif à la mise à disposition de Marc Bloch
auprès de l'université repliée à Clermont-Ferrand,
(24 octobre 1940).

*Letter from the Rector of the "Académie de Strasbourg",
addressed to the Dean of the Strasbourg Faculty of Letters,
concerning Marc Bloch being made available to
the university that had been relocated in Clermont-Ferrand
(24 October, 1940).*

• Arrêté du secrétariat d'Etat à l'Instruction publique
relatif à la mission de Marc Bloch aux Etats-Unis.
(24 février 1941).

*Decree of the "Secrétariat d'Etat à l'Instruction Publique"
concerning Marc Bloch's mission in the United States
(24 February, 1941).*



Défaite attest to this, particularly the final pages where he evokes the potential of a national insurrection: "Will we then see fractions of the territory rise up and free themselves, one after another? And join wave after wave of volunteers, eager to respond to a new call of a country in peril?" For him, the battle to liberate France had never ceased: "I only hope that we still have enough blood to spill: even if this must be the blood of those I hold dear (! speak not of my own, to which I attach little importance)." In this respect, Marc Bloch is doubtless a pioneer of the resistance.

Information on the various activities of the Resistance in Clermont-Ferrand is sparse. However, there is much more information on its activities in Montpellier. There, Marc Bloch probably took part in the organization known as the Combat movement. He was nevertheless known to be a member of the "Cercle de Montpellier", a group of resistance fighters who reflected on the future of France and drafted proposed reforms, and precursor of the C.G.E.

Marc's most active resistance period began when he went underground in Lyon. He joined the "Franc-Tireur" movement, and under the assumed names of Arpajon, Chevreuse and Narbonne quickly became one of its helmsmen. He also assumed the role of regional delegate of the "Franc-Tireur" movement at the regional directorate of the MUR. His responsibilities were diverse: propaganda activities (he contributed to the *Franc-Tireur* newsletter, organizing and taking charge of its distribution, he also collaborated in the *Revue libre* and in *Père Duchesne*; and was the editor of the *Cahiers politiques*, for which he wrote a number of important articles, some of which are reprinted in *L'Étrange Défaite*) and organizational activities (in particular, he was in charge of D-day preparations in the Lyon region). While in Lyon, Marc Bloch lived under a false identity, and went by the name of Maurice Blanchard. It was under this assumed name that he was arrested 8 March 1944, tortured and imprisoned at Montluc. On June 16, 1944, he was taken from Montluc with 29 comrades, loaded into a truck at dusk, and led to the edge of an enclosed field where he and his comrades were shot by machine gun at about 9:00 o'clock near the village Saint-Didier-de-Formans, in the department of Ain.

des armées de volontaires, empressés à suivre le nouvel appel de la patrie en danger ? ». Pour lui le combat pour la libération de la France n'avait jamais cessé : « Je souhaite, en tout cas, que nous ayons encore du sang à verser : même si cela doit être celui d'êtres qui me sont chers (je ne parle pas du mien, auquel je n'attache pas tant de prix) ». À ce titre, Marc Bloch fut véritablement un résistant de la première heure.

Les informations sont rares sur ses possibles activités dans la Résistance à Clermont-Ferrand. Elles se font plus précises pour Montpellier. Là, probablement, il prit part à l'organisation du mouvement « Combat ». En tout cas, il était membre du « Cercle de Montpellier », réunion de quelques résistants qui réfléchissaient à la France de demain et rédigeaient des projets de réformes, l'un des ancêtres du CGE.

Sa période de résistance la plus active commença avec son entrée dans la clandestinité à Lyon. Il adhéra au mouvement « Franc-Tireur », et, sous les noms successifs d'Arpajon, de Chevreuse et de Narbonne, devint rapidement membre de son comité directeur. Il exerça aussi les fonctions de délégué régional de « Franc-Tireur » au directoire régional des MUR. Ses activités furent de différents ordres : activités de propagande (participation à la rédaction du journal, *Le Franc-Tireur*, organisateur et responsable de sa diffusion ; collaboration à la *Revue libre* et au *Père Duchesne* ; rédacteur aux *Cahiers politiques*, où il écrivit d'importants articles dont une partie est reproduite dans les dernières éditions de *L'Étrange Défaite*) et activités d'organisation (en particulier, il fut chargé de la préparation du jour J dans la région de Lyon). Il vécut à Lyon sous la fausse identité de Maurice Blanchard.

C'est sous ce nom qu'il fut arrêté le 8 mars 1944, torturé et détenu aux prisons de Montluc. Le 16 juin 1944, il fut extrait de Montluc avec vingt-neuf camarades, conduit en camionnette le soir au bord d'un champ entouré de broussailles et abattu, vers vingt et une heures, à la mitrailleuse avec ses camarades à proximité du village de Saint-Didier-de-Formans dans l'Ain. On connaît les conditions générales de l'exécution grâce au témoignage de deux survivants du massacre.

UNIVERSITÉ
de
PARIS

COPIE

Vichy, le 28 juin 1941

Le SECRÉTAIRE D'ÉTAT À L'ÉDUCATION NATIONALE
et à la JEUNESSE (Enseignement Supérieur, 1er Bureau)
A Monsieur le Recteur de l'Académie de Paris. 36

Un décret en date du 5 Janvier 1941 a relevé de l'interdiction d'enseigner portée par l'article 2 de la loi du 3 octobre 1940, quatre professeurs juifs de l'Université de Paris;

MM. Louis HALPHEN, Membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris;

Marc BLOCH, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris;

Robert DEBRI, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris, Médecin des Hôpitaux de Paris;

Paul JOB, Professeur sans chaire à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris.

Ce décret n'ayant pu être publié au Journal Officiel, la mesure dont il s'agit était restée en suspens. Mais la loi du 3 juin 1941 rendant plus cette publication obligatoire, rien ne s'oppose à ce que cette mesure ait un caractère définitif.

J'ai, en conséquence, l'intention d'affecter, à titre provisoire, MM. HALPHEN, BLOCH et JOB à une Faculté d'une Université sise dans la zone libre.

Je vous serais très obligé de bien vouloir m'adresser des propositions à ce sujet. Je souhaiterais que celles-ci coïncident si possible avec la préférence qu'auraient formulée les intéressés.

En ce qui concerne M. DEBRI, j'ai saisi M. le Commissaire Général aux questions juives de la proposition que vous m'avez faite, d'accord avec le Doyen de la Faculté de Médecine de l'affecter à un service de clinique. Je vous tiendrai au courant de la décision prise.

signé: J. CARCOPINO

Copie transmise à Monsieur le Doyen
de la Faculté

Paris, le

Le Doyen de la Faculté des Sciences
chargé des fonctions de Recteur

• Courrier du secrétaire d'État à l'Éducation nationale adressé au recteur de l'Académie de Paris, autorisant Marc Bloch à continuer d'enseigner. (Vichy - 28 juin 1941).

Letter from the "Secrétaire d'Etat à l'Éducation Nationale" addressed to the Rector of the "Académie de Paris", authorizing Marc Bloch to continue to teach (Vichy, 28 June, 1941).

• Arrêté du ministère de l'Éducation nationale affectant provisoirement Marc Bloch à la faculté des lettres de l'université de Montpellier pour l'année 1941-1942. (Vichy - 15 juillet 1941).

Decree of the Education Minister temporarily assigning Marc Bloch to the University of Montpellier Faculty of Letters for the year 1941-1942 (Vichy - 15 July 1941).

Ministère
de l'Éducation Nationale

VICHY, le 15 juillet 1941

L.V.

Direction

de l'Enseignement Supérieur

1er Bureau

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT À L'ÉDUCATION NATIONALE
ET À LA JEUNESSE

- Vu la Loi du 2 Juin 1941, article 8,

- Vu le décret du 5 Janvier 1941 relevant M. Marc BLOCH des interdictions portées par la Loi du 3 Octobre 1940,

- Vu la Lettre de M. l'Amiral de la Flotte, Ministre Vice-Président du Conseil en date du 11 Juin 1941,

ARRÊTE :

ARTICLE 1^{er}. - M. Marc BLOCH, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de PARIS est affecté, à titre provisoire, pour la durée de l'année scolaire 1941-1942 à la Faculté des Lettres de l'Université de MONTPELLIER.

ARTICLE 2^e. - Le Directeur de l'Enseignement Supérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à VICHY, le 15 Juillet 1941.

Jérôme CARCOPINO

Pour ampliation
Le Directeur de l'Enseignement
Supérieur,

Paul Job

• Arrêté du ministère de l'Éducation nationale autorisant Étienne Bloch à s'inscrire dans les établissements d'enseignement supérieur, en dehors du *numerus clausus* de 3% imposé aux étudiants juifs, (9 octobre 1941).

Decree of the Education Minister authorizing Étienne Bloch to register in establishments of higher education, in excess of the 3% numerus clausus imposed on Jewish students (9 October, 1941).

Ministère de l'Éducation Nationale, Paris, le, 19

Nations: le

Direction de l'Enseignement Supérieur.

Sans Bureau

ARRÊTÉ

Le Secrétaire d'Etat à l'Éducation Nationale et à la Jeunesse,

VU l'article 2 dernier paragraphe, de la loi du 21 juin 1941 réglant les conditions d'admission des étudiants juifs dans les établissements d'enseignement supérieur,

VU la demande de M. Etienne BLOCH, qui sollicite l'autorisation de s'inscrire dans les établissements d'enseignement supérieur,

VU le rapport en date du 13 septembre 1941 de M. le Commissaire Général aux Questions Juives,

considérant que la famille de M. Etienne BLOCH est établie en France depuis cinq générations et que plusieurs membres de cette famille ont rendu à l'Etat des services dont certains peuvent être considérés comme exceptionnels,

ARRÊTÉ :

Article 1er.-

M. BLOCH Etienne, Joseph, Gustave, né à STRASBOURG, le 23 septembre 1921, est autorisé à s'inscrire dans les établissements d'enseignement supérieur par dérogation aux dispositions de l'article 1er de la loi du 21 juin 1941.

Article 2

Le Directeur de l'Enseignement Supérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à VICHY le 9 Octobre 1941
signé : Jérôme CARCOPINO

Pour ampliation,
Le Directeur de l'Enseignement Supérieur :
signé : illisible

ACADÉMIE DE MONTPELLIER

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Le Ministre de l'Éducation Nationale

ARRÊTÉ :

ARTICLE PREMIER

Un congé de 3 mois à compter du 11 Novembre 1942 est accordé sur sa demande et pour raisons de santé, à M. Marc BLOCH, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, réplis à Montpellier.

Pendant la durée de ce congé, M. Marc BLOCH recevra la totalité de son traitement.

ARTICLE 2

M. le Recteur de l'Académie de Montpellier est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 19 Janvier 1943.

P. le Secrétaire d'Etat et par 36245,
Le Directeur du Cabinet,
Signé : René GEORGES.

Pour ampliation :

P. le Directeur de l'Enseignement Supérieur,
L'inspecteur général adjoint au Directeur,
Signé : Lecouturier.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire de l'Académie,
Signé : G. DONAT.

• Arrêté de l'académie de Montpellier accordant à Marc Bloch un congé maladie de trois mois, (19 janvier 1943).

Decree of the "Académie de Montpellier" awarding Marc Bloch three months' sick leave (19 January, 1943).

Départ avorté pour les États-Unis¹

Dès le 25 juillet 1940, Marc Bloch, désireux de sauver sa famille des périls qu'il voyait pointer à l'horizon, envisagea de s'exiler aux États-Unis avec sa mère, sa femme et ses six enfants. Il écrivit, à cette date, au professeur Leland, président du Council of Learned Societies, pour lui demander son avis sur ses chances d'obtenir un poste d'enseignement aux États-Unis. Le professeur Leland transmit la lettre à la New School for Social Research de New-York qui donna son accord pour la nomination de Marc Bloch comme professeur dans cette institution, aux appointements annuels de 6.000 \$. Marc Bloch câbla le 31 octobre son acceptation. On peut observer que ce câble est postérieur d'une quinzaine de jours à la publication du statut des Juifs (Loi du 3 octobre 1940 - J.O. du 18 octobre), à une date où Marc Bloch, suspendu de son enseignement, n'avait aucune assurance qu'il bénéficierait des dispositions dérogatoires du statut et pourrait poursuivre son enseignement.

L'octroi d'un visa ne posait aucun problème pour lui-même, ma mère et mes trois frères et sœur mineurs. Il n'en était pas de même pour les trois aînés et ma grand-mère ; pour nous, il fallait des visas soumis au régime du quota. Mon père, au prix de plusieurs déplacements à Lyon poursuivit pendant plusieurs mois la quête de ces visas auprès du consulat américain dans cette ville dont nous dépendions, en raison de notre résidence à Clermont-Ferrand et se heurta à de multiples difficultés pour les obtenir, et je crois pouvoir dire, à une certaine mauvaise volonté des autorités consulaires qui, sous prétexte d'une surcharge inhabituelle de travail, accumulaient les atermoiements. Mon père fit part de ses déboires au président de la New School for Social Research, le professeur Johnson, qui fit intervenir le Département d'État, sans succès, semble-t-il. Par ailleurs pour pallier les obstacles, il fut question d'un départ en deux étapes, la première à la Martinique où l'on pouvait espérer de plus grandes facilités pour l'octroi des visas et nous rêvions tous de cette île enchantée.

Sur ces entrefaites, une loi nouvelle en avril 1941 interdit à tous les hommes de dix-huit à quarante ans de quitter le territoire national et ma grand-mère mourut le mois suivant. Mon père refusa de nous laisser en France, seuls mon frère et moi, si bien que finalement, dans une longue lettre du 31 juillet 1941, adressée au professeur Johnson, mon père souligna que notre départ aux États-Unis s'avérait quasi impossible. Le 18 août 1941, le professeur Johnson répondit en annulant l'offre du poste d'enseignement. Ainsi prit fin le projet d'un exil temporaire aux États-Unis, qui n'enchantait guère mon père et qui n'avait été commandé que par le souci de mettre les siens à l'abri des dangers de la guerre.

Aborted departure for the United States¹

Marc Bloch had considered seeking exile with his wife, six children and mother in the United States as early as 25 July 1940, in an attempt to save his family from the perils he saw looming on the horizon. On this date he wrote to Professor Leland, President of the Council of Learned Societies, to explore his chances of obtaining a teaching position in the United States. Professor Leland forwarded the letter to the New School for Social Research in New York which approved the Marc Bloch's appointment as a professor at the school with an annual salary of \$6,000. Marc Bloch cabled his acceptance on October 31. It should be pointed out that the cable was dated two weeks after the publication of the *Statut des Juifs* (anti-Jewish law dated October 3, 1940 - J.O. on October 18), at a time when Marc Bloch, who had lost his teaching position, had no assurance that he would be able to qualify for the legal exemption that would allow him to continue teaching.

Obtaining a visa posed no problem for himself, my mother and my three underage brothers and sister. The same could not be said for the three oldest children and my grandmother. We needed visas which were subject to quota restrictions. For several months my father endeavored to obtain the visas—traveling to and from the American consulate in Lyons which had jurisdiction over Clermont-Ferrand, where we resided. Despite his efforts, he only encountered difficulties which I believe had more to do with the reluctance of consular officials who, on a pretext of unusually heavy workloads, repeatedly deferred granting the visas. My father informed the President of the New School for Social Research of his difficulties and Professor Johnson made an apparently unsuccessful appeal to the State Department. To overcome these obstacles, the possibility of a two-part, staggered departure was raised, the first leg would take us to Martinique where it was hoped visas would be easier to obtain. For us, the thought of going to this enchanted island was nothing short of a dream.

Meanwhile, a new law was passed in April 1941 which forbade all men between the ages of 18 and 40 from leaving French metropolitan borders and my grandmother died the following month. My father refused to leave us, my brother and myself, alone in France and he wrote a long letter to Professor Johnson on 31 July 1941, in which he stressed that our departure for the United States seemed almost impossible. On 18 August 1941, Professor Johnson replied by canceling my father's teaching position. Thus ended the plan to seek temporary exile in the United States—much to my father's dismay as he was only motivated by his desire to protect his loved ones from the ravages of war.

1 - Cf. Peter M. Rutkoff et William B. Scott, « Letters to America : The correspondence of Marc Bloch, 1940-41 », revue *French historical studies*, 1981.

command

Lettre de Marc Bloch à W. G. Leland

Fougères, commune du Bourg d'Hem
Par Bonnat (Creuse)
Le 25 juillet 1940

Monsieur et cher collègue,

Je fais appel à votre sympathie pour vous demander vos conseils et, s'il vous est possible, votre aide.

Vous connaissez le sort de mon malheureux pays. Je l'ai servi du mieux que j'ai pu : bien que mon âge et le nombre de mes enfants m'eussent libéré, depuis longtemps, de toute obligation militaire, j'ai pendant la guerre, repris du service comme officier. J'ai fait, à ce titre, la campagne de Flandres. Je ne demanderais qu'à pouvoir mettre ce qui me reste de forces physiques et intellectuelles à la disposition de ma patrie. Je conserve toute ma foi dans son avenir. Mais je crois que, pour l'instant, mon premier devoir est de penser à mes enfants et aux menaces qui, durant les années prochaines, vont peser sur eux.

Car je suis, vous ne l'ignorez sans doute pas, juif de naissance. Sans tirer de cette origine ni honte ni orgueil, je ne l'ai jamais dissimulée. Vous connaissez bien la France ; vous savez donc que rien ne saurait être plus éloigné du véritable esprit du peuple français que les préjugés « raciaux ». Qui oserait affirmer, cependant, que, dans les circonstances présentes, sous une pression étrangère, mes enfants ne risquent pas d'être les victimes d'une persécution déclarée ou sournoise ?

Vous connaissez mes titres scientifiques, qui ne sont pas, je crois, en général, tout à fait ignorés du monde intellectuel des États-Unis. Mes travaux ont eu assez d'étendue pour me permettre, semble-t-il, de donner un enseignement d'histoire médiévale, aussi bien que d'histoire économique générale ou d'histoire européenne. Je me suis également toujours intéressé, de la façon la plus vive, à la méthode même des sciences historiques. Estimeriez-vous possible, dans ces conditions, que je puisse obtenir un poste d'enseignement aux États-Unis ? Croiriez-vous pouvoir m'y aider ? Je me contenterais naturellement d'un poste modeste, qui me permit de vivre avec ma femme et mes six enfants. J'écris et parle couramment l'anglais. En 1938, l'université de Cambridge m'a appelé à donner trois conférences, que j'ai professées en anglais et qui ont été suivies avec assiduité par un grand nombre d'étudiants. Au bout de quelques semaines, je crois pouvoir affirmer que la question de langue n'existait plus.

Il pourrait s'agir, si on le préférait, d'une nomination valable pour quelques années seulement ou même à, la rigueur, pour une seule année. Les temps sont assez incertains pour qu'il ne soit guère facile de regarder plus loin. J'espère d'ailleurs pouvoir obtenir de la Sorbonne un congé régulier, comme il en a été, à plusieurs reprises, accordé à des professeurs appelés aux États-Unis.

Il va de soi que l'autorisation de pénétrer aux États-Unis devrait être valable pour ma femme et mes six enfants, aussi bien que pour moi : car c'est à mes enfants que je pense avant tout. Ma mère a 82 ans ; je ne sais si elle pourrait m'accompagner. L'aînée de mes enfants a 20 ans ; mes quatre garçons respectivement, 18, 17, et 11 ans ; ma plus jeune fille, 10 ans.

Vous voudrez bien me pardonner de vous écrire en français. J'aurais pu le faire en anglais, sans trop de fautes, je crois. Mais il est des choses si délicates qu'on ne les dit jamais mieux que dans sa langue maternelle. J'ai adressé la même demande d'avis et de service au Professeur Earl Hamilton et au Professeur Payson Usher. Vous me permettez de mettre à votre appui un prix tout particulier.

Je vous serais bien reconnaissant de me répondre par un mot, dès que vous aurez reçu cette lettre, même si – comme je le pense – vous ne pouvez encore me donner de réponse définitive ; je saurai ainsi qu'elle vous sera bien parvenue. Mon adresse sera, pendant l'été :

Fougères, commune du Bourg d'Hem
par Bonnat (Creuse)

Il me reste qu'à vous présenter, avec mes excuses pour le dérangement que je vais sans doute vous imposer, mes très vifs remerciements pour ce que vous croirez pouvoir faire. Ma reconnaissance sera d'autant existence (sic) que de celle des miens. Veuillez, Monsieur et cher collègue, accepter l'expression de mon parfait dévouement.

Marc Bloch.

(P.S.) Il est possible que vous receviez cette lettre en deux exemplaires, par deux voies différentes : dans les conditions présentes, il est imprudent de ne se fier qu'à une seule liaison postale.

Letter from Alvin Johnson to Marc Bloch

Dr. Marc Bloch
Fougères
Commune du Bourg d'Hem
par Bonnat
Creuse, France
August 18, 1941

Dear Dr. Bloch :

I have your letter of July 31st, and I understand your situation perfectly. I realize how impossible it would be for you to leave with two of your sons remaining in France. Moreover, visa difficulties are extremely great now, and it would be a good deal of a problem to get American visas even if your family situation were otherwise. Also, travel is very uncertain and expensive.

In view of all these facts and in view of the improbability of any material change in the next half year or year, it is necessary for us to cancel the invitation to you. We shall no doubt be active for several years in bringing over scholars who wish to come, and while I can make no promises, it is my hope that eventually you may join us.

Sincerely,

Alvin Johnson,
Director.

ANNALES D'HISTOIRE SOCIALE

M. FOUGÈRES
LES RÉGIMES AGRAIRES
Quelques
recherches convergentes
EXTRAIT DU N° 3-4 1941

PARIS
13, rue du Four, 13

MÉLANGES D'HISTOIRE SOCIALE

M. FOUGÈRES
**AUX ORIGINES
— DE NOTRE —
SOCIÉTÉ RURALE**
EXTRAIT DU N° 11 1942

PARIS
13, rue du Four, 13

• Articles publiés sous le pseudonyme de « Fougères », (1941 - 1942).

Articles published under the pseudonym "Fougères", (1941-1942).

La Résistance

Georges Altman « Avant-propos », in Marc Bloch *L'Étrange Défaite*, Paris, éd. Albin Michel, 1957, 262 p.

Bientôt toute la résistance connut Marc Bloch. Trop. Car il voyait, il voulait voir trop de monde. Il avait gardé de la vie légale et universitaire cette idée que dans le travail on n'est jamais mieux servi que par soi-même. Et il voulait faire le plus par lui-même. Passionné d'organisation, il était légitimement hanté par le souci de mettre au point tous les rouages complexes de cette vaste administration souterraine par laquelle les Mouvements Unis de Résistance commandaient aux maquis, aux groupes francs, à la propagande, à la presse, aux sabotages, aux attentats contre l'occupant, à la lutte contre la déportation.

...Narbonne, pour la Résistance, il était, pour ses logeurs, M. Blanchard ; c'est sous ce nom qu'il voyageait clandestinement, pour se rendre par exemple à Paris aux réunions du CGE (Comité Général et d'Études de la Résistance).

The Resistance

Georges Altman "Foreword", in Marc Bloch, *L'Étrange Défaite*, Paris, Albin Michel, 1957, 262 p.

The entire resistance soon got to know Marc Bloch—too many people. Since he wanted to see too many people. He had maintained the idea from his law-abiding and university life that if you want something done properly, do it yourself, and he wanted to do as much as he could by himself. He was fascinated by organization and justifiably obsessed by the desire to fine tune all the complex workings of this vast underground organization through which the *Mouvements Unis de la Résistance* controlled the maquis, underground irregulars, propaganda, the press, acts of sabotage, attacks on the occupying forces and the fight against deportation.

...He was known as Narbonne in the Resistance and to his landlords was Mr. Blanchard; this was the name he used to travel clandestinely, to Paris for example to CGE (Comité Général d'Études de la Résistance) meetings.

Publicis
Les Années - on
Maurice, les Mélanges, par M.
1943, sur L'opéra. M.
Fougères

Un "cas" d'histiocytaire agressive: la Sarcidose

En tête de sa thèse de docteur sur le Sanguigal, M. Maurice Le Lannou rappelle qu'il avait naguère écrit en 1870, sur cette étude par Jules Sim^{on} "Vous ne remarquerez pas de vous enlever, dit-il, d'imaginer, pour un jeune géographe, un sujet de recherche plus attrayant. Et nous dit-il, en effet, l'histoire sociale plus étendue que par la disposition de ses côtes, presque fermée à la mer, au point que, de nos jours, moins de 2 % de ses habitants sont inscrits maritimes; une hôte ~~particulière~~ sous deux hôt. absolus, nous nous sommes habitués à cette vie urbaine d'aut, par une exiguïté des bordes des eaux héliéniques et italiques, un vieux pays de champs, de vergers et de pêcheurs, perpétuellement dans l'Europe entière, sont ~~restés~~ ^{restés} les plus fidèles à leurs modes d'existence et de développement autocratiques, puisque les dominations étrangères qui, en grand nombre, s'y sont succédées, ne l'ont jamais véritablement pénétré, que l'occupation romaine elle-même y fut brève sans profondeur, que les invasions germaniques l'ont à peine effleurée; autant de traits originaux, parfois, en apparence des moins près de paradoxaux, que, d'ailleurs, justifient la curiosité et promettent une belle ~~bonne~~ moisson d'observations sans banalité. Ajoutez que la Sanguigal ~~est~~ ^{est} ~~général~~ ^{général} ~~peu connue~~ ^{peu connue} et, sous son administration actuelle, ne se laisse pas volontiers connaître. Il y avait, dans l'empire, une part d'exploration qui était comme un charme de plus. De fait, le livre de M. Le Lannou respire l'allégresse de la découverte: c'est une des raisons du plaisir, comme du profit, que l'on prend à le lire.

Sans doute, il n'est pas sans lacunes. Contre tout ce que la vie humaine et, spécialement, agraire, il met l'étude physique, d'ailleurs fort singulière, à sa vraie place d'introduction et d'exposé analytique de rapport. Mais, dans l'étude humaine elle-même, l'évolution de la structure sociale, so'e'ntement liée, pour tout dire, à l'évolution proprement agraire, a été complètement laissée dans l'ombre. On ne voit ni comment étaient constituées les seigneuries, ni quelles furent les vicissitudes du groupe familial; quelques indications j'en ai en passant, on ne peut pas de prendre une idée tant soit peu nette des classes. Il est caractéristique que des deux livres de l'ouvrage de Bastien et de Solmi sur les institutions sardes, le premier ne soit cité nulle part et le second seulement incidemment. Je suis bien que M. Le Lannou ne pouvait prétendre à l'exhaustivité, en quelque sorte de brève, des problèmes historiques qui se posent, pour une large part, encore très obscurs. Mais, il, cependant, le répète, une fois de plus? on a toujours le droit de ne pas résoudre un problème de l'instant; non de le laisser, lorsque la réalité elle-même le pose.

Cela dit, il restait un message ~~sur lequel je ne devais pas insister~~ ^{sur lequel je ne devais pas insister}
~~à propos de la question de la~~ ^{à propos de la question de la} ~~liberté de la presse~~ ^{liberté de la presse}
~~et de la liberté de la presse~~ ^{et de la liberté de la presse} ~~et de la liberté de la presse~~ ^{et de la liberté de la presse}
 que sera l'essentiel ou, du moins, ~~quelques~~ ^{quelques} ~~quelques~~ ^{quelques} ~~quelques~~ ^{quelques}
 quelques fondamentaux de la liberté de la presse. ~~[à propos]~~

● Brouillon d'un article intitulé : « Un « cas » d'histoire agraire : la Sardaigne », publié dans *Les Mélanges*, 1943, fascicule 3, sous le pseudonyme de « Fougères ».

Draft of an article entitled: Un "cas" d'histoire agraire: la Sardaigne,
published in "Les Mélanges", 1943, fascicule 3, under the pseudonym "Fougères".

Ich hatte einen Kamarad

J'avais un bon copain
Un obs l'a couché sur la terre de Flandre
Par un doux soir des mois de mai

J'avais un bon copain
Un beau matin, chez lui, ils sont venus le prendre
Nul ne l'a plus revu jamais

J'avais un bon copain
Nous l'avons eu hâte chanter dans la voiture
^{comme}
~~comme~~ ils l'emmenaient fusiller

J'avais un bon copain
Serrant la machine, il est mort sous la torture
Pour n'avoir pas voulu parler.

Bientôt nous trinquerons à la victoire
En buvant le vin de la liberté
Bientôt ouvrira le jour de gloire
Que les bons copains avaient mérité

Ils ont eu moment avant la carrière
Où nos drapeaux vont s'engager.
Mais qu'ils ne soient plus que des ombres chères
Je ne pourrai ne l'en consoler.

Ich hatte einen Kamarad

I had a good friend
A shell laid him out on Flanders soil
One mild evening in the month of May

I had a good friend
One fine morning, at home, they came to take him away
No one ever saw him again

I had a good friend
We heard him singing in the car
As they drove him away to be shot

I had a good friend
Clenching his jaw, he died under torture
Because he wouldn't talk

Soon we'll drink a toast to victory
Drinking the wine of freedom
Soon the day of glory will come
The one the good friends wanted

By dying, they opened up the quarry
In which our flags will be engaged
But as they are no more than fond shadows now
I shall never be consoled.

• « Ich hatte einen Kamarad »
Poème de Marc Bloch écrit en 1943.
"Ich hatte einen Kamarad"
A poem by Marc Bloch, 1943.

PRÉSIDENCE

ATTESTATION

Je soussigné VISTEL Auguste Paul dit ALBAN, Président du Comité de Libération (Région Rhône-Alpes), ex-chef régional F.F.I., ex-chef régional M.U.R.,

certifie que Monsieur Marc BLOCH dit MARBONNE est entré dans la Résistance dès la première heure. Il a été l'un des fondateurs du Mouvement Franc-Tireur et chef régional des M.U.R. Il a été arrêté en mars 1944 et fusillé par les allemands sous le nom de Maurice BLANCHARD.



1

TÉLÉPHONE :
Gutenberg 88-00
10-40
Turbig 54-40
(10 lignes groupées)

S. A. E. L.
du capital de
725.000 Francs
C. C. P. PARIS
- 28.307 -

Nous soussignés, membres du Comité Directeur de Franc-Tireur, certifions que Marc Bloch a adhéré au mouvement Franc-Tireur en 1942. Sous les pseudonymes successifs d'ANDRÉ, CHEVREUSE et MARBONNE, il a été membre du Comité Directeur de Franc-Tireur, délégué régional des Mouvements Unis de Résistance et collaborateur du journal clandestin FRANC-TIREUR et des publications clandestines LES CANTIERES POLITIQUES et LA REVUE LIBRE.

Il a toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables. Fusillé par les Allemands le 16 Juin 1944, il reste pour toute la Résistance l'exemple du patriotisme le plus pur.

Le 28 Septembre 1945

R. PERU

G. ALTMAN

N. CLAVIER

P.-P. LEVY

(Charles Diden)
(Guy Miron (Chabot))
(Lucien Jandelin)
(Lucien Jandelin)

2

- 1 à 5 : Cinq certificats d'appartenance à la Résistance Intérieure Française, émanant des organismes suivants :
- 1 - Le Comité de Libération de la Région Rhône-Alpes, (24 septembre 1945).
- 2 - Le Franc-Tireur, (28 septembre 1945).

Five certificates attesting membership in the "Résistance Intérieure Française", issued by the following organizations:

- 1. The Committee for the Liberation of the Rhône-Alpes Region (24 September, 1945).
- 2. "Le Franc-Tireur" (28 September, 1945).

Henri Falque, "Hommage à Marc Bloch - La F.N.D.I.R. de Saint-Étienne inaugure une rue Marc Bloch", an extract from *Le Déporté*, Saint-Étienne, April 1961, No. 153.

As for his status as a member of the Resistance, the little group which approached him was astounded by the lucidity and perception to which "Chevreuse" (his wartime name) attested...

...It might be said that there were two phases to the regional Resistance: the pre-Marc Bloch period during which courage and goodwill were the chief characteristics, and post-Marc Bloch, during which, there was organization proper. He, in particular, understood the importance of dividing up the organization, not by region, but by service, i.e. the Lyon-based "propa diffu" had no knowledge of forged papers or of the Lyon maquis and had to go through a secretariat, yet, on the other hand, was in direct contact with the Saint-Étienne, Bourg and Grenoble "propa diffu", etc. When put to the test, this system prevented the Resistance from being completely destroyed by divisions of the Gestapo, as each service had its own contacts, hideouts, and responsibilities...

Henri Falque, « Hommage à Marc Bloch - La F.N.D.I.R. de Saint-Étienne inaugure une rue Marc Bloch », *J. Le Déporté*, Saint-Étienne, avril 1961, n°153 .

Quant au résistant qu'il fut, le petit groupe qui l'a approché reste confondu devant la lucidité, la pénétration dont « Chevreuse » (c'était son nom de guerre) a fait preuve...

...On peut dire qu'il y eût deux phases pour la Résistance régionale, avant Marc Bloch où le courage, la bonne volonté étaient caractéristiques du moment, et après Marc Bloch, où, véritablement, il y eut une organisation. C'était lui, notamment, qui comprit l'intérêt du cloisonnement, non pas par région, mais par service, c'est à dire que la « propa diffu » de Lyon ne connaissait pas les faux papiers ou le maquis de Lyon et devait passer par un secrétariat pour correspondre mais, par contre était en contact direct avec la « propa diffu » de Saint-Étienne, Bourg ou Grenoble, etc., ce qui, à l'épreuve, a permis à la Résistance de ne jamais être anéantie complètement par les éléments de la Gestapo car, chaque service avait ses contacts, ses points de chute et ses responsabilités...

SECRETAIRE GENERAL DES
ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE GUERRE

REPUBLIQUE FRANCAISE

Service Central de l'Etat-
Civil, des Successions et
des Sépultures Militaires
37 Rue de Berrey
PARIS 12ème

N° 545.410 EC/B.

ATTESTATION

L'INTENDANT GENERAL de 1^{re} Classe, Chef
du : Service Central de l'Etat civil, des
Successions et des Sépultures militaires,
certifie que le militaire :

BLOCH (dit NARBONNE) Marc
des Forces Françaises de l'Intérieur
né le 6 Juillet 1886 à LYON (Rhône)
est mort pour la FRANCE le 16 Juin 1944,
à Saint-Didier de Formans (Ain). Fusillé
par les Allemands.

Certifié conforme à l'original
immédiatement transmis
Paris, le 9 Janvier 1946
Le Maire du 6^e Arrondissement
A. L. Signatures
L'attaché

YR
8^e RÉGION MILITAIRE
ÉTAT-MAJOR
BUREAU F. F. C. I. RÉGIONAL
N° 1416
C. A. 8
LYON

CERTIFICAT D'APPARTENANCE AUX FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

LE GÉNÉRAL COMMANDANT LA 8^e RÉGION MILITAIRE, certifie que :
Monsieur BLOCH Marc Léopold Benjamin NARBONNE
né le 6/7/1886 à LYON
actuellement domicilié à

A SERVI DANS LES FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

au titre des formations suivantes, comprises dans l'ensemble des Forces Françaises de l'Intérieur dans les départements ci-
après :

Région REGIONAL R. I. du 1/16/42 au 16/6/44
du au
du au

Circonstances particulières antérieures

Le 16/6/44 Monsieur BLOCH Marc Léopold Benjamin
a été fusillé à ST. DIDIER DE FORMANS

La présente attestation constitue un certificat de présence au Corps.

Elle a été établie à l'intention de Mme Yve BLOCH

domicilié à PARIS (6^e) 17 rue de Sévres

Le Général DE C.A. DE HESLER

Commandant la 8^e Région Militaire,

par délégation, le Colonel LEBLANC

Références particulières :
éventuelles

NOTA. — La présente pièce est le certificat d'appartenance original ; le dédoublet ne doit pas s'en séparer, seul provisoirement et contre reçu,
dans les procédures administratives et y a lieu.

SECRETAIRE D'ÉTAT
AUX FORCES ARMÉES
GUERRE.

DIRECTION
DU PERSONNEL MILITAIRE
et l'Etat, de guerre.

Bureau F. F. C. I.

N° 14026

CERTIFICAT D'APPARTENANCE À LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE FRANÇAISE.

(Exemplaire original)

Références :

Décret n° 47.1956 du 9 septembre 1947.

J. O. du 9 octobre 1947.

I. M. n° 437 CAB/CIV/CC. — I. M. n° 449 CAB/CIV/CC.

Nom : BLOCH Prénoms : Marc
né le 6 Juillet 1886 à Lyon
appartient à l'Organisation de Résistance :

FRANC-TIREUR

Homologué au titre de la R. I. F.

Les services accomplis dans la Résistance comptent :

du 1^{er} Mars 1943 au 16 Juin 1944
arrêté le 1^{er} Mars 1944

Fusillé le 16 Juin 1944

Le grade fictif attribué à l'intéressé par la Commission nationale en
vue de la liquidation de ses droits est celui de Lt-COLONEL

Paris, le 22 Juin 1949

Pour le Secrétaire d'Etat aux Forces armées
et par délégation,

Pour le Général, Directeur
P.O Le Lt-Colonel DE DIONNE
Chef du 6^e Bureau

Dees

3 - Les Anciens combattants et victimes de guerre,
(le 9 janvier 1946).

4 - La 8^e région militaire d'état-major, (25 mai 1949).

5 - Le Franc-Tireur, (22 juin 1949).

3. Veterans and victims of the war (9 January, 1946).

4. The 8th military headquarters area (25 May, 1949).

5. "Le Franc-Tireur" (22 June, 1949).

NOTIFICATION.

Références : Décret n° 47-1956, du 9-9-1947.

— l. M. n° 537-CAB/CIV. de 17-10-1967.

— L. M. № 469-CAB/CIV, dn 21-10-1947

C

— C. M. n° 235 CAB-FA/FFCI, du 5-2-1958.

N° 2776 /RUE/M

Par arrêté en date du -7 DEC 1949

Monsieur le Secrétaire d'Etat aux FORCES ARMÉES "Guerre"
sur proposition de la Commission Nationale d'Homologation, a pro-
noncé l'homologation au grade de LIEUTENANT-COLONEL

noncé l'homologation au grade de LIEUTENANT-COLONEL

au titre de la RÉSISTANCE INTÉRIEURE FRANÇAISE.

en faveur de Monsieur BLOCH Marc.

Né le 6 Juillet 1886

MORT POUR LA FRANCE, le 16 Juin 1944.

Date de prise de rang : I Mars 1944.

Vait à Paris, le 12 JAN 1950

Pour le Secrétaire d'Etat et par délégation.

P.O. Le Lieutenant-Colonel DE HELENET

La nomination a paru au J. O. du

9
Lieutenant-Colonel, *de* Bellini,
Chef du 6^e Bureau,

⁽¹⁾ En cas de disparition, la date de décès est remplacée par la mention « Disparu ».

- Notification de l'homologation, à titre posthume, au grade de lieutenant-colonel au titre de la Résistance Intérieure Française, (7 décembre 1949).

*Notification of confirmation of posthumous promotion
to the rank of lieutenant-colonel in the name
of the "Résistance Intérieure Française" (7 December, 1949).*

**MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE
DES FORCES ARMÉES**

I440

MARQUE

CERTIFICAT DE VALIDATION

DÉS SERVICES, CAMPAGNES ET BLESSURES

DES DÉPOSÉS ET INTÉRÊTÉS DE LA RÉGION
DÉCISION MINISTÉRIELLE N° 049/DIR

Ministre L.

Annexé à l'Etat n° 1579
STAMPAGE ENcre de la p. 106

souscripteur.

Lui du 1er août 1948.
Le O. de 5 août 1948.
Délivré du 15 mars 1949.
Le O. du 15 mars 1949.

NOM : BLOCH Prénoms : Marc, Benjamin
Né le 6.7.1886 à LYON (Rhône)
Bureau de recensement : _____ Classe : _____ N° M° de recensement : _____
Département : Isère de la Résistance (1) Carte n° : 1201-05126
Intervient du 1.3.1944 au 16.6.1944 Région
Représentant (1) 16.6.1944
Le grade d'admission attribué à l'intéressé au vu de la liquidation de ses droits est celui de
H° 34.023 Grade notifié au titre de la R.S.P.
pour la période de son internement
SERVICE MILITAIRE ACTIF. (Article 8 de la loi du 6 août 1948.)
Est compté comme service militaire actif dans la zone de combat et dans une unité combattante la période
du 1/1/11 au 1er Mars 1944
Est compté comme service militaire actif la période du
au 16 Juin 1944
CAMPAGNE 1939-1945. (Article 8 de la loi du 6 août 1948.)
XXXXXXXXXXXXXXX 1/1/11 au 1/1/11
soit 0 an, 11 mois, 11 jours de campagne double.
Intervient (cavalier du) 1.3.1944 au 16.6.1944
soit 0 an, 3 mois, 16 jours de campagne simple.
Blessures de guerre : **MORT POUR LA FRANCE**
Déposité réintégré - Assimilé à un blessé de guerre (article 6 & 8 de la loi du 6 août 1948).
Considéré comme blessé le 1/1/11
Député ou Intéressé réintégré blessé de guerre (blessure réelle) :
Blessé le 1/1/11, le 1/1/11, soit 11 blessures.
Destinataire : M
Mr. BLOCH Etienne
1, rue de Castiglione
PARIS 10e
Ex-C. Bureau des Archives Administratives
des Forces Armées Civiles PARIS
(1) Révisé, primaires et décrets simplifiés.

Inscrit, carte n° 7

Paris, le 7 Septembre 1955
Ministre
Pour le Directeur Général par délégation :
Pour le Général, Directeur
P.O., Le Chef de Bton LE MAROIS
Chef du 6e Bureau priv.

40007

- Certificat de validation des Services, campagnes et blessures des déportés et internés de la Résistance attestant de l'internement de Marc Bloch du 1^{er} mars au 16 juin 1944, (7 septembre 1955).

Certificate of validation of services, campaigns and wounds of members of the Resistance who were deported or taken prisoner, attesting to the arrest of Marc Bloch from March 1st till June 16th, 1944 (7 September, 1955).

Guk

Barbie II / VI-1 / 30 / 6

Procès Verbal

4. II. 46

Avons fait comparaître devant nous
M. Perrin Charles, 35 ans, secrétaire
départemental des internés politique
de Saône et Loire, domicilié 10
rue de Strasbourg à Mâcon, lequel
hors de la ~~présence~~ présence

Perrin:

ré: " Le 15 mai 1944, j'ai été arrêté
par la Gestapo de Lyon au N° 1 de la
Grande rue de St. Clair, comme commandant
inter-régional des F.T.P. de la région
Lyonnaise. J'ai été conduit avenue
Berthelot, à l'~~école~~ école de Saint
militaire, siège de la gestapo où
j'ai subi plusieurs interrogatoires.
Le 22 Mai, j'ai été écroué à Montluc.
Le 16 juin 1944 vers 20 heures, j'ai
été embarqué, enchaîné deux par
deux, avec 29 autres détenus dans
une camion~~nette~~^{nette}. Après une heure environ
de parcours, la camionnette s'est arrêtée
dans un endroit désert en face d'un

1 - 2 - 3 :

• Extrait du procès verbal de gendarmerie établi dans le cadre
de l'enquête sur le massacre de Saint-Didier-de-Formans.

Extract from the police report drafted as part of the inquiry
into the massacre at St. Didier-de-Formans.

pré dos de toute part. La camionnette
était précédée et suivie de deux
tractions dans lesquelles avaient pris
place des officiers, sous-officiers
allemands et deux civils dont je
ne puis préciser s'il s'agissait d'allemands.
Les deux civils ainsi que les deux
grades faisaient office de ~~tuer~~ tueurs.
Dès que nous avions franchi
quelques mètres à l'intérieur
du pré, nous étions abattus à
coup de rafales de mitraillettes
tirées dans le dos. En ce qui me
concerne, j'ai été seulement blessé
à la poitrine à la première
rafale. J'ai fait le mort, bien
que je n'avais pas perdu
connaissance. Lorsque l'exécution
a été terminée, les tueurs ont
passé vers chaque cadavre et
ont à nouveau tiré une rafale
sur chacun, en somme le
coup de grâce. A ce moment,
j'ai reçu trois balles dans la
tête. J'ai perdu connaissance
et lorsque j'ai repris mes sens,
je n'ai plus rien vu autour
de moi; je me suis dirigé

vers une maison où j'ai reçu des
soins. Un nommé Crespo...
est également rescapé de cette
~~trou~~ tuerie, il pourrait peut
être fournir plus de renseignements,
car il n'a pas perdu connaissance.

Il y avait environ 18 à 20
allemands lors de cette exécution,
mais quatre seulement ont fait
fonctions de ~~tuer~~ tueurs.

Parmi ces allemands, il y avait
le chef de la patrouille exécutant
les transfèrements. Sa mission
consistait sur le lieu d'exécution
à enlever les menottes. Il était
connu sous le surnom de "~~comme~~
"comme comme". Son adjoint
un sous officier, grand, fort, figure
rouge, a fait partie des tueurs.

Je ne puis absolument pas
donner de noms, mais je pourrais
les reconnaître si j'étais mis en
présence.

~~Quant à~~ Quant à leur
formation, ils appartiennent au
service de la gestapo de Lyon.

Telegramm
(G-Schreiber)

Paris, der 21. März 1944 15.20 Uhr
Ankunft/ " 21. " " 16.00 "

Nr. 1225 vom 21.3.44

+) Inf XIV

Auf Drahterlass Multex 223⁺)
vom 22.2.44.

For Ref. Inf. XIV.

Pariser Presse vom 16.3. berichtet in grosser Aufmachung über Verhaftung Generalstabs der französischen Widerstandsbewegung in Lyon durch französische Polizei. Chef dieses Stabes war französischer Jude namens Block mit Pseudonym Harbonne.

Gleichzeitig berichtet Presse von Aburteilung in Lyon einer Bande von neun Terroristen, von denen sechs hingerichtet wurden. Mehrere der Hingerichteten waren ausländische Juden.

Abets

Vertrager Nr 4/5

Mr. J. J. on Feb 21 (A16. 5)

22. HAM

2,

24. 10. 1.

1

10

100

11

Oct. 10 ... 1896

25. April

When in use

- Télégramme annonçant que la presse parisienne fait état de l'arrestation de Marc Bloch sous le pseudonyme de « Narbonne », (21 mars 1944).

Telegram announcing that the Parisian press had reported the arrest of Marc Bloch under the pseudonym "Narbonne" (21 March, 1944).



• Caveau de la famille Bloch au Bourg-d'Hém.
Family vault at Bourg-d'Hém.



• Monument à Saint-Didier-de-Formans
érigé sur le lieu de l'exécution de Marc Bloch.
*Monument at St. Didier-de-Formans erected
on the spot where Marc Bloch was executed.*

Marc Bloch's spiritual testament

Clermont-Ferrand, 18 March 1941

If I should die, in France or on foreign soil, whenever that might be, I shall leave it up to my dear wife, or if need be, to my children to take care of my funeral arrangements, as they see fit. I request a purely civil ceremony: they well know that I wouldn't have wanted it any other way. On that day, either at the funeral parlor or at the cemetery, I would hope that a friend will read the following short text:

"I did not request that Hebrew prayers be recited over my grave, although their cadences accompanied so many of my ancestors, including my father, to their final resting place. All my life I have striven for complete sincerity of expression and of the mind. I consider that any accommodation with a lie, for whatever pretext one might evoke, is the worst leprosy of the soul. I would wish, as did one much greater than myself, to have engraved on my tombstone the simple words *"Dilexit veritatem"*.

Hence it was impossible for me to accept, in this hour of final farewells, when every man's duty is to take stock of his life, that a plea be made, in my name, for the effusions of orthodoxy, whose credo I do not recognize.

Yet it would be even more odious to me if, in this act of probity, one should perceive it as a cowardly denial. I therefore assert, if need be, in the face of death, that I was born a Jew; that I have never pondered denying it nor found any reason to attempt to do so. In a world that is assailed by the most atrocious barbarism, is not the generous tradition of the Hebrew prophets, which Christianity, in its purest form, adopted and expanded, still one of our best reasons to live, believe and fight?

A stranger to all credal dogmas as to any form of alleged racial solidarity, I have thought of myself, throughout my life, above all and very simply as a Frenchman. Attached to my country by a long family tradition, nurtured by its spiritual heritage and its history, and, in truth, unable to conceive of another land where I might breathe the air with such ease, I have loved and served it with all my might. I have never felt that my being Jewish was an obstacle to these feelings. In the course of two wars, it has not been my destiny to die for France. At least, I can, in all sincerity, bear this witness to myself in declaring that I died, as I lived, a good Frenchman."

My five citations will then be read out, if the texts can be found.

Marc Bloch

Le testament spirituel de Marc Bloch

Clermont-Ferrand, le 18 mars 1941

Où que je doive mourir, en France ou sur la terre étrangère, et à quelque moment que ce soit, je laisse à ma chère femme ou, à défaut, à mes enfants le soin de régler mes obsèques, comme ils le jugeront bon. Ce seront des obsèques purement civiles : les miens savent bien que je n'en n'aurais pas voulu d'autres. Mais je souhaite que ce jour là, soit à la maison mortuaire, soit au cimetière, un ami accepte de donner lecture des quelques mots que voici :

« Je n'ai point demandé que, sur ma tombe, fussent récitées les prières hébraïques, dont les cadences, pourtant, accompagnèrent, vers leur dernier repos, tant de mes ancêtres et mon père lui-même. Je me suis, toute ma vie durant, efforcé, de mon mieux, vers une sincérité totale de l'expression et de l'esprit. Je tiens la complaisance envers le mensonge, de quelques prétextes qu'elle puisse se parer, pour la pire lèpre de l'âme. Comme un beaucoup plus grand que moi, je souhaiterais volontiers que, pour toute devise, on gravât sur ma pierre tombale, ces simples mots, *Dilexit veritatem*.

C'est pourquoi il m'était impossible d'admettre qu'en cette heure des suprêmes adieux, où tout homme a pour devoir de se résumer soi-même, aucun appel fût fait, en mon nom, aux effusions d'une orthodoxie, dont je ne reconnais point le credo.

Mais il me serait plus odieux encore que dans cet acte de probité personne pût rien voir qui ressemblât à un lâche reniement. J'affirme donc, s'il le faut, face à la mort, que je suis né Juif ; que je n'ai jamais songé à m'en défendre ni trouvé aucun motif d'être tenté de le faire. Dans un monde assailli par la plus atroce barbarie, la généreuse tradition des prophètes hébreux, que le christianisme, en ce qu'il eût de plus pur, reprit, pour l'élargir, ne demeure-t-elle pas une de nos meilleures raisons de vivre, de croire et de lutter ?

Étranger à tout formalisme confessionnel comme à toute solidarité prétendument raciale, je me suis senti, durant ma vie entière, avant tout et très simplement Français. Attaché à ma patrie par une tradition familiale déjà longue, nourri de son héritage spirituel et de son histoire, incapable, en vérité, d'en concevoir une autre où je puisse respirer à l'aise, je l'ai beaucoup aimée et servie de toutes mes forces. Je n'ai jamais éprouvé que ma qualité de Juif mît à ces sentiments le moindre obstacle. Au cours de deux guerres, il ne m'a pas été donné de mourir pour la France. Du moins, puis-je, en toute sincérité, me rendre ce témoignage : je meurs, comme j'ai vécu, en bon Français ».

Il sera ensuite – s'il a été possible de s'en procurer le texte – donné lecture de mes cinq citations.

Marc Bloch.

Les citations militaires de Marc Bloch 1915-1940

Ordre général n°2 du 19 janvier 1915 :

Le colonel Hirdman commandant la 250^e brigade d'infanterie cite à l'ordre de la brigade l'adjudant Bloch Marc du 72^e régiment d'infanterie : « A conduit sa section de façon très énergique et a montré le plus grand mépris du danger. »

Ordre de la division n°15 du 3 avril 1916 :

Le général commandant la 125^e division d'infanterie cite à l'ordre de la division : 72^e régiment d'infanterie, l'adjudant Bloch Marc – la division : 4^e compagnie : « Excellent chef de section qui a déjà été cité à l'ordre de la brigade. Est toujours prêt à marcher volontairement lorsqu'il s'agit de remplir une mission dangereuse. Dans la nuit du 24 au 25 mars 1916, pendant que la compagnie voisine de la sienne exécutait un coup de main sur une tranchée ennemie, a dirigé avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid un détachement de grenadiers chargé d'attirer l'attention de l'ennemi dans une fausse direction. »

Ordre de la division n°47 du 17 novembre 1917 :

Le général Arlabosse, commandant la 87^e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division Bloch, Marc, Léopold, Benjamin, lieutenant au 72^e régiment d'infanterie : « Excellent officier de renseignements. Au cours des dernières opérations d'octobre 1917, a assuré avec intelligence, avec une inlassable activité et une très grande bravoure le service d'observation dans le secteur de la division. Son observatoire ayant été renversé par un projectile ennemi et soumis à un tir d'obus spéciaux, a continué néanmoins son service en se tenant à découvert dans la tranchée, donnant ainsi à son personnel un bel exemple de courage et de sang-froid. – A fourni au commandement des renseignements précieux sur la physionomie du combat. Déjà cité deux fois. »

Ordre de la division n°115 du 6 juillet 1918 :

Le général Dhers, commandant la 87^e division d'infanterie, cite à l'ordre de la division Bloch, Marc, Léopold, Benjamin, lieutenant, officier de renseignements au 72^e régiment d'infanterie : « Officier remarquable, tant par les sentiments élevés qui l'animent que par la haute compétence dont il fait preuve dans ses fonctions d'officier de renseignements, sa très grande activité et son mépris absolu du danger – dans la période des attaques (...), a fait plusieurs reconnaissances périlleuses au cours desquelles il dut parcourir, à plusieurs reprises, des zones violemment bombardées – A pu rapporter ainsi à son chef de corps des renseignements précieux qui ont aidé à la réussite des opérations – A donné, en outre, un bel exemple de cranerie et de froide résolution dans l'accomplissement de ses missions. »

Ordre général n°7 du 29 juin 1940 :

Le général d'armée Blanchard, commandant le groupe d'armée n°1, cite à l'ordre du corps d'armée le capitaine Bloch, du 4^e bureau de l'état-major de la 1^{re} armée : « Au cours des opérations en Belgique, a assumé la lourde tâche de l'organisation et de l'exécution des ravitaillements en carburants. A fait preuve dans des conditions toujours difficiles d'un sens avisé, d'une méthode sûre, d'une énergie tenace, et a permis l'exécution des mouvements fixés par le commandement. »

Marc Bloch's military citations 1915-1940

General Order No. 2: 19 January, 1915:

Colonel Hirdman, Officer commanding the 250th Infantry Brigade made the following mention in Brigade orders of the day concerning Warrant Officer Marc Bloch of the 72nd Infantry Regiment: "Led his section very enthusiastically and showed the utmost disregard for danger."

Divisional Order No. 15: 3 April, 1916:

The Major General commanding the 125th Infantry Division made the following mention in Divisional orders of the day concerning Warrant Officer Marc Bloch of the 4th Company, 72nd Infantry Regiment: "An excellent section commander who has already been mentioned in dispatches at Brigade level. He is always quick to volunteer for any dangerous mission. On the night of March 24th to 25th while a neighboring company was executing an attack on the enemy trenches, he led with unmistakable intelligence and aplomb, a diversionary tactic with a detachment of grenadiers to draw the enemy's attention away from the main attack."

Divisional Order No. 47: 17 November, 1917:

Major General Arlabosse, Officer commanding the 87th Infantry Division made the following mention in Divisional orders of the day concerning Lieutenant Marc Léopold Benjamin Bloch of the 72nd Infantry Regiment: "An excellent Intelligence Officer. During the final operations of October 1917 he conducted himself with calm intelligence, unceasing vigor and great bravery in the performance of his duty as an observer on the Division's sector of the front. When his observation post was struck by an enemy shell and subjected to concentrated artillery barrage he nonetheless continued in his duty by remaining at this exposed position in the trenches, showing a fine example of courage and calmness to his men. Has given High Command valuable intelligence on the course of the battle. Already twice previously mentioned in dispatches."

Divisional Order No. 115: 6 July, 1918:

Major General Dhers, Officer commanding the 87th Infantry Division made the following mention in Divisional orders of the day concerning Lieutenant Marc Léopold Benjamin Bloch, Intelligence Officer for the 72nd Infantry Regiment: "Remarkable officer as much for the noble sentiments which drive him as for the high level of competence which he displays in his function as Intelligence Officer, also his extraordinary level of activity and total disregard of danger under fire (...) he undertook several perilous reconnaissance missions during these attacks in which he had to repeatedly cross areas which were under heavy bombardment. – He was then able to report valuable intelligence to his superior officer in the Intelligence Corps which contributed to the success of these operations. – A fine example of fearlessness and cold resolution in the accomplishment of his missions."

General Order No. 7: 29 June, 1940:

General Blanchard, Officer commanding the 1st Army Group made the following mention in Army Corps orders of the day concerning Captain Bloch of the 4th Office of the 1st Army General Staff "In the course of operations in Belgium he assumed the heavy responsibility of organizing and carrying out refueling activities. Under very difficult conditions he showed shrewd ability, methodical precision, and great tenacity which made maneuvers ordered by the High Command possible."

DE LA

MINISTRE DES ARMEES

• Citation militaire de Marc Bloch, (29 juin 1940).
Marc Bloch's military citation (29th June 1940).



• Marc Bloch devant la maison de Fougères
(photographie issue des albums de la famille Bloch).

*Marc Bloch in front of the Fougères home
(photographs from the Bloch family albums).*

• Acte de vente de la maison de Fougères,
retrouvé dans les archives de Moscou.

*Act of sale of the house in Fougères,
found in the Moscow archives.*

Центральный Государственный Архив литературы СССР
ОТДЕЛ
Фондообразовательная база: *Литература, профессор*
Систематический индекс: *Литература, профессор*
Структурная часть: *Литература, профессор*

ДЕЛО №
Литература, профессор
Литература, профессор

1930 г.
Фонд № 50
Опись № 1
На листах Дело № 1012

